

DISTRIBUTION DES PRIX DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE TOURS

et Remise à M. le Professeur LEDOUBLE

d'une plaquette commémorative de son élection à l'Académie de Médecine

SOMMAIRE :

	PAGES.
Discours de M. le D ^r WOLFF, directeur de l'Ecole de Médecine et de Pharmacie de Tours.....	182
Discours de M. Bretegnier, inspecteur d'Académie.....	184
Discours du D ^r Louis DUBREUIL-CHAMBARDEL au nom des anciens Elèves du Professeur LEDOUBLE.....	186
Discours du Professeur POZZI, membre de l'Académie de Médecine.....	188
Discours du D ^r FARABEUF, Professeur à la Faculté de Médecine de Paris, Membre de l'Académie de Médecine.....	191
Quelques considérations sur les doctrines de l'Ecole Anatomique Tourangelle contemporaine: Discours du Professeur A. F. LEDOUBLE.....	193
Situation de la ville de Tours au point de vue des Teignes, remèdes qu'elle réclame, D ^r BOUREAU (suite).....	205
Nouvelles.....	208

La distribution des prix de l'Ecole de Médecine et de Pharmacie de Tours a pris cette année un air de grande solennité. Les amis du professeur Ledouble voulant commémorer, par la remise d'une plaquette artistique, l'élection du savant anatomiste à l'Académie de Médecine, avaient demandé, en effet, que cette remise fut jointe à la séance annuelle de rentrée de l'Ecole de Médecine.

Le professeur Ledouble est un Tourangeau, un ancien élève de l'Ecole de Tours, et c'est dans cette Ecole qu'il enseigne, depuis 1878, l'anatomie; de plus c'est le seul professeur de l'Ecole qui ait été nommé membre de l'Académie; Bretonneau fut bien académicien, mais ne fit jamais partie du corps enseignant de l'Ecole de Tours, fondée en 1841.

Aussi, le jeudi 12 novembre, abandonnant les locaux trop exigus du Boulevard Tonnelé, c'est dans la grande salle des Fêtes de l'Hôtel de Ville que se sont réunis Maîtres et Elèves. La salle était magnifiquement décorée et une foule de plus de mille personnes se pressait pour rendre hommage à notre éminent compatriote.

M. le Recteur de l'Académie de Poitiers, Cons, avait tenu à présider cette cérémonie; à ses côtés, sur l'estrade, on remarquait M. le docteur Wolff, directeur de l'Ecole de Médecine et de Pharmacie, M. le professeur Samuel Pozzi, professeur de clinique gynécologique à la Faculté de Paris, membre de l'Académie de Médecine, M. le docteur Hirtz, médecin des hôpitaux de Paris, tous les professeurs de l'Ecole de Médecine, M. Bretegnier, inspecteur d'Académie, président du comité de la plaquette, M. le docteur Louis Dubreuil-Chambardel, secrétaire du dit comité, M. Richard, proviseur, et tous les professeurs du Lycée Descartes.

Dans l'assistance, parmi les personnages officiels, avaient pris place: MM. Seignouret, préfet d'Indre-et-Loire; Brunel, secrétaire général de la préfecture; Paul Boncour, conseiller de préfecture; le général Montaudon; l'intendant militaire Dupin; D^r Hornus, directeur du service de santé du IX^e corps d'armée; D^r Vilmain, médecin en chef de l'Hôpital militaire; Letellier, Loiseau, Lemaitre, adjoints au Maire de Tours; Arrault, Chevallier, Michel-Ducoux, Crocchia, conseillers municipaux; D^r Héron, conseiller général; Deslis, président de la Chambre de Commerce; Pasquier, président du Tribunal

de Commerce; Mancel, procureur de la République; Guitteau, substitut; Martin, professeur d'Agriculture; Delmas, archiviste départemental; Leroux, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées; le commandant Bruneau; Meunier secrétaire général de la mairie; de Grandmaison et l'abbé Bossebœuf, président et ancien président de la Société Archéologique de Touraine; Chauvigné, Chevrel, président et secrétaire de la Société de Géographie; Horace Hennion, secrétaire de la Société Littéraire et Artistique; le conservateur des Eaux et Forêts; le directeur des Pêches; le pasteur Dupin de Saint-André; le D^r Doutrebente, administrateur de l'Hospice général; les docteurs Sabathé, Houssay, Maurice, Chenouard, Reliquet, Jacquelin, Cosson, Caillet, Rousseau, Ségard, etc., etc.

Un très grand nombre de notabilités politiques et scientifiques s'étaient excusées par lettres et télégrammes de ne pouvoir assister à cette séance, citons:

M. le sénateur Belle, président du conseil général d'Indre-et-Loire; M. Bidault, sénateur d'Indre-et-Loire; M. René Besnard, député de Tours; M. le D^r Mattrais, vice-président et M. Em. Breton, le D^r Brigault, M. Mabilley, membres du Conseil général d'Indre-et-Loire.

M. le professeur Leboucq, recteur de l'Université de Gand; les professeurs Matiegka, de la Faculté philosophique de Prague; Romiti et Pardi, de l'Université de Pise; Eternod, de l'Université de Genève; Schwalbe, de l'Université de Strasbourg; Bugnion, de l'Université de Lausanne; Masquelez, de l'Université de Montevideo.

MM. les professeurs Chauveau et Bouchard, président et vice-président de l'Académie des Sciences; M. le professeur Bucquoy, président de l'Académie de Médecine; MM. les professeurs Raphaël Blanchard, Lannelongue, François Franck, Regnard, G. Richelot, L.-H. Farabeuf, Paul Regnier, Le Dentu, Gilbert, Albert Robin, Pinard, J. Renaut, Raymond, Ribemont-Dessaignes, de l'Académie de Médecine.

MM. les professeurs Roux, directeur de l'Institut Pasteur; professeur Perrier, directeur du Muséum; professeur Joubin, du Muséum; professeur Raphaël Dubois, de la Faculté des Sciences de Lyon; professeur Abel Lefranc, du Collège de France; professeur Moussu, de l'Ecole Vétérinaire d'Alfort; professeur Motais, de l'Ecole de Médecine d'Angers; professeur Manouvrier, de l'Ecole d'Anthropologie de Paris; D^r Faisans, médecin des hôpitaux de Paris; D^r Cruet, président de la Société de Stomatologie; D^r Chaumier, directeur de l'Institut Vaccinal de Tours; Beaunis, professeur honoraire à l'Université de Nancy; Léon Marchand, professeur honoraire de l'Ecole de Pharmacie de Paris;

MM. Barre, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées d'Agen ;

les D^{rs} Faix, Pathault, Bourdier, Bourgerette, Delaboudinière, Coudert, Mattrais, anciens prosecteurs à l'Ecole de Médecine de Tours ;

D^{rs} Bailliot, conseiller municipal de Tours ; Caucalon, de Blois ; Fournier, conseiller d'arrondissement de Boisscommun ; Duval, de Vierzon ; Moussy, de Selles ; Pauliet, d'Arcachon ; Bernardeau, de Marseille ; Sainton, de Paris ; Chartier, de Paris ;

Vigot et Leroux, éditeurs à Paris ;

M.J. Bidault, président et les membres du bureau de l'Union Tourangelle à Paris ;

Faguet, président, et Robert, vice-président du Tribunal Civil de Tours.

A 2 heures et demie, M. le recteur fait son entrée dans la salle pendant que la musique joue la *Marseillaise*, et ouvre aussitôt la séance par un discours dans lequel il fait l'éloge de l'enseignement donné à l'Ecole de Tours et félicite le professeur Ledouble de la haute distinction qui lui a été accordée par l'Académie de Médecine.

DISCOURS DE M. LE D^r WOLFF, DIRECTEUR DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE TOURS

« MONSIEUR LE RECTEUR,

« MESSIEURS,

« Mes premières paroles seront des remerciements pour le chef vénéré de notre Académie, qui a bien voulu venir présider cette séance, qui sort de nos traditions ordinaires ; avec mes collègues, je lui en exprime ma vive reconnaissance.

« Nous avons, en effet, quitté le vieil amphithéâtre de notre Ecole où nous étions, il est vrai, à l'étroit, pour venir dans ce beau et vaste vaisseau dans lequel je me trouve un peu dépaycé, je l'avoue.

« Nos séances se passaient dans un cadre plus sévère, ainsi qu'il convient à des médecins, qui voient plus de tristesses que de joies.

« Mais si nous sommes venus ici aujourd'hui, c'est parce que nous avons une distribution de prix qui ne ressemble pas aux précédentes. Un grand honneur a été fait à un de nos professeurs, et nous voulons le reconnaître aujourd'hui.

« Mais avant de vous entretenir de nos prix, de la situation de notre Ecole, je dois rappeler que deux deuils ont cruellement atteint le corps de nos professeurs.

« Quelques jours avant la séance de distribution des prix de l'Ecole, au mois de décembre 1907, nous perdions M. Grandin, professeur de chimie ; j'ai dit alors quel grand vide cette mort causait dans notre enseignement.

« Le jour même de la distribution des prix, notre séance était attristée par la disparition de notre très regretté directeur honoraire, le docteur Danner.

« Léon Danner était né à Tours en 1832. Il fit ses humanités au Lycée de notre ville et commença ses études médicales à notre Ecole, pour les terminer brillamment à Paris, en passant par l'Internat. Il revint à Tours en 1858, et, dès l'année suivante, il entra à l'Ecole comme chef des travaux anatomiques. Quelques années après, en 1863, il fut choisi pour occuper la chaire de physiologie, dont il resta le distingué titulaire pendant trente ans.

« Son cours à l'Ecole était remarquable, tant par sa

valeur scientifique que par les grandes qualités d'élocution du professeur, et les nombreuses générations d'élèves qu'il a formés se souviennent du plaisir qu'on avait à écouter sa parole, d'un style si élégant, si séduisant.

« M. Danner fut directeur de l'Ecole, après le départ du docteur Herpin, pendant treize ans et il remplit son mandat avec autant de distinction que de dévouement.

« En 1893, douloureusement atteint dans ses affections les plus chères, il résigna ses fonctions de directeur et de professeur, et, après trente-quatre ans de services, il fut nommé directeur honoraire.

« Il se consacra tout entier à sa clientèle, à ses fonctions d'expert ; trop même, car il se surmena ; mais il avait accepté de lourdes charges, et il ne put ni ne voulut s'y soustraire.

« Dans le courant de l'année 1907, il dut enfin prendre du repos ; il se retira dans les environs de Tours.

« Après une courte maladie, M. Danner succomba le 17 décembre 1907.

« Ses obsèques ont eu lieu le 21 décembre ; les professeurs de l'Ecole, en robe, les professeurs du Lycée Descartes, en robe également, une très nombreuse assistance, ont conduit à sa dernière demeure le professeur dont le souvenir restera parmi nous.

« Après un discours du directeur de l'Ecole, M. l'Inspecteur d'Académie, M. le professeur Meunier, M. le D^r Boureau, ont retracé, en termes émus et éloquents, la carrière si remplie, si pleine de dignité de ce praticien.

« Comme professeur, comme directeur de l'Ecole, comme médecin de l'Hôpital, des aliénés, du Lycée, comme médecin légiste, partout il a laissé une trace indélébile ; il a vécu, comme l'a dit l'un de nous, un demi-siècle de vie médicale, entouré d'une atmosphère de sympathie et d'estime.

« Au nom de tous ses collègues, au nom de tous ceux qui ont été ses élèves, je viens saluer ici, une dernière fois, le D^r Danner, directeur honoraire de l'Ecole de Médecine et de Pharmacie.

« Messieurs, je viens de vous entretenir de nos douleurs, laissez-moi maintenant vous parler des événements heureux.

« Dans sa séance du 24 décembre 1907, l'Académie de Médecine a nommé M. le D^r Ledouble, membre associé national.

« Cet honneur n'est échu qu'une seule fois à un médecin tourangeau, à Bretonneau ; notre collègue est le premier professeur de l'Ecole de Médecine de Tours qui ait été élu membre associé de l'Académie.

« Dans les premiers jours de janvier, les élèves de M. Ledouble ont tenu à lui témoigner l'expression de leur joie, dans une séance qui eut lieu dans le grand amphithéâtre de l'Ecole de Médecine. Je lui adressai, à ce moment, toutes mes félicitations ; je les lui renouvelle aujourd'hui, en laissant à d'autres l'agréable tâche de vous entretenir de ses travaux et des distinctions qu'ils lui ont values.

« Les collègues professeurs du nouvel académicien ont pensé qu'ils ne pouvaient avoir une meilleure occasion de lui adresser leurs félicitations que dans cette séance de rentrée et de distribution des prix.

« M. Ledouble, qui fut élève de notre Ecole dès 1867, et qui, après ses années d'internat à Paris, revint à Tours pour rentrer de suite à l'Ecole de Médecine comme chef des travaux anatomiques, est bientôt le doyen de nos professeurs.

« Un comité, formé de ses élèves, de ses amis, veut lui offrir une médaille commémorative de son élection ; c'est encore comme un prix qui va être décerné à un des plus anciens élèves de l'Ecole. La remise en sera faite à l'heureux

lauréat après que nous aurons distribué les récompenses méritées par nos élèves.

« Mais auparavant m'incombe, d'abord, la tâche de vous rendre compte du fonctionnement de l'Ecole pendant l'année scolaire qui vient de s'écouler.

« L'Ecole a immatriculé 87 étudiants comme il suit :

« Candidats au certificat d'études des sciences physiques, chimiques et naturelles, dit P. C. N., 14.

« Etudiants en médecine, 59 ; étudiants en pharmacie, 14.

« Total : 87 ; en ajoutant à ce chiffre 10 élèves sages-femmes, on a un total général de 97 élèves.

« Au cours de cette même année, il a été délivré 329 inscriptions.

« L'année précédente, le chiffre s'était élevé à 337 ; la différence en moins est donc de 8 inscriptions.

« La date de notre séance de rentrée ayant été beaucoup avancée cette année, le registre d'inscription n'étant pas clos, il n'est pas possible de donner des indications complètes sur la rentrée de la nouvelle année scolaire. Je ferai remarquer, cependant, que le nombre des élèves en pharmacie commence à se relever et que les étudiants vont être plus nombreux que l'année précédente.

« A la session de juillet, 14 candidats se sont présentés en vue du certificat d'études P. C. N ; 9 ont été admis, 5 ajournés ; 6 étudiants en pharmacie ont subi l'examen de fin d'année en juillet ; 3 ont été reçus, 1 a échoué.

« Cinq examens d'herboristes ont eu lieu, donnant 3 admissions.

« Un élève stagiaire en pharmacie a subi l'examen de validation à la session de juillet et a été admis.

« A l'examen de stage du 10 novembre dernier, 8 candidats se sont présentés.

« Les examens définitifs de pharmacie ont donné les résultats suivants : 20 candidats, 11 admissions.

« Aux examens de doctorat, sur 28 candidats, 10 ont été ajournés ; 24 élèves sages-femmes qui se sont présentées, ont été toutes reçues.

« En résumé, il y a eu un total de 98 examens avec 71 admissions, ce qui fait une moyenne de 73 0/0.

« L'Ecole de Médecine de Clermont-Ferrand a fêté son centenaire, et, au commencement du mois de septembre, pendant que dans cette ville avait lieu le Congrès pour l'avancement des sciences, a tenu une séance solennelle dans la grande salle de son Hôtel de Ville. L'Ecole de Tours a été représentée à cette cérémonie par un de ses professeurs.

« Le dimanche 8 novembre dernier, l'Ecole de Médecine de Reims a célébré également sa centième année d'existence ; un de nos professeurs a pu y représenter notre Ecole.

« M. Javillier, professeur de pharmacie, a soutenu à la Sorbonne une thèse très intéressante et très documentée sur la présence et le rôle des sels de zinc dans les plantes ; il a obtenu le grade de docteur ès sciences. Je lui adresse mes très vives félicitations.

« Plusieurs de nos étudiants ont été nommés, après concours, externes des hôpitaux de Paris dans des conditions très honorables.

« Les concours de l'internat et de l'externat, pour l'Hospice général de Tours, ont été très disputés et ont montré chez nos élèves du travail et du savoir. Ont été nommés internes : MM. Bretegnier, Vérillotte, Moreau ; interne provisoire, M. Michel.

« Deux de nos étudiants se sont présentés au concours d'admission de l'Ecole de santé militaire de Lyon ; ils ont été admissibles jusqu'à la dernière épreuve, car le concours a plusieurs admissibilités successives ; M. Dioclès a été reçu.

« Les professeurs de l'Ecole sont heureux de pouvoir applaudir les succès de nos étudiants.

« Un élève de l'Ecole, qui nous a quittés il y a peu d'années, M. Ant. Vialle, aujourd'hui médecin aide-major, a fait partie de la colonne qui a repoussé et dispersé la harka marocaine dans le Tafilalet et a été l'objet d'une mention spéciale pour sa conduite sous le feu auprès des blessés du combat de Bou-Denib.

« Je suis heureux d'adresser à ce vaillant officier les souvenirs affectueux de ses professeurs en même temps que leurs félicitations.

« M. Ledouble a publié un article sur les dents des Léporidés, en collaboration avec M. Dubreuil-Chambardel ; il a communiqué à la *Tribune Médicale* une note sur un nouvel appareil anti-alcoolique et au *Correspondant Médical* un article sur Rabelais dessinateur. M. Bourgerette, un de ses élèves, ancien procureur de l'Ecole de Tours, a soutenu, devant la Faculté de Médecine de Paris, une thèse sur les os mentonniers qui a obtenu la mention bien.

« M. Javillier a rendu compte de ses travaux de laboratoire dans le *Bulletin des Sciences pharmacologiques* et dans les *Annales de l'Institut Pasteur*, par des articles sur la fixation du zinc par le stérigmatocystis nigra ; sur le zinc chez les plantes et la synthèse de ces travaux a été sa thèse de doctorat ès sciences ; il a publié une notice sur la vie et les travaux de Béchamp.

« Notre collègue a été nommé, par M. le Ministre, membre de la Commission de réforme des études pharmaceutiques qui a siégé avec assiduité à Paris, pendant le mois de juin dernier.

« Jé remercie sincèrement M. Javillier pour le zèle et la compétence avec lesquels il a défendu les intérêts des Ecoles préparatoires.

« M. Pitard vient de faire paraître un volume sur les îles Canaries : *Flore de l'Archipel*, en collaboration avec M. Proust, et qui est le résultat des séjours qu'il a faits dans les îles en 1904-05, et 1905-06.

« Au Congrès pour l'avancement des sciences de Clermont-Ferrand, M. Pitard a fait les communications suivantes : Additions aux Muscinées de Tunisie. — Statistique du peuplement végétal des îles Canaries.

« Il collabore à la *Flore générale de l'Indo-Chine*, publiée sous les auspices du Ministère, et à laquelle il a donné, dans le courant de l'année, la famille des Guttifères.

« M. Pitard a rédigé les procès-verbaux et les comptes rendus des herborisations du Congrès de botanique tenu à Gavarnie, en août 1907, et publiés par la Société botanique de France.

« Enfin notre savant et actif collègue a été chargé de la préparation du Congrès de Botanique, pour la fin du mois de mars 1909, à Gabès, en Tunisie.

« M. Mercier a réuni en un volume très intéressant les conférences qu'il a faites sur l'hygiène et la puériculture, ouvrage qui a reçu la médaille d'or de la Société d'encouragement au bien, et a été honoré d'une souscription du Ministre de l'Instruction publique.

« M. Barnsby a publié dans la *Revue de Gynécologie* un article sur les indications de l'hystérectomie abdominale subtotale et de l'hystérectomie abdominale totale.

« Au Congrès de Chirurgie, à Paris, il a donné les résultats éloignés de la ligamentopexie abdominale pour rétroversion utérine chez les femmes jeunes.

« M. Tillaye a publié, en collaboration avec M. Barnsby, dans la *Revue d'Orthopédie*, un article intitulé : *Coxa vara* traumatique consécutive à une fracture méconnue du col du fémur.

« M. Baudouin, continuant la série des leçons pratiques

appliquées à la clinique qu'il a inaugurées et qui font maintenant partie de l'enseignement de l'Ecole, fera cette année des conférences avec démonstrations et présentations de pièces sur l'anatomie pathologique.

« Pendant l'année qui vient de s'écouler, il a exposé et démontré les principales méthodes de laboratoire appliquées à la clinique. Ces leçons très pratiques, très utiles aux élèves, constituent un élément très important de leur enseignement.

« Je suis heureux de pouvoir, en cette séance, remercier mes collègues pour le dévouement qu'ils témoignent à nos élèves, pour lesquels ils ne ménagent ni leur temps, ni leurs peines, et les féliciter aussi car, par leurs travaux, ils maintiennent le bon renom de l'Ecole de Médecine de Tours.

« En terminant, je demanderai à nos chers élèves de travailler avec ardeur, avec suite ; les éléments ne leur manquent pas dans notre Ecole et ils arriveront ainsi à devenir de bons praticiens ; qu'ils ne l'oublient pas : la lutte pour l'existence est devenue âpre en médecine comme ailleurs. L'avenir est aux forts ; qu'ils travaillent donc, ils savent qu'ils peuvent compter sur leurs professeurs. »

M. le professeur Parisot donne ensuite lecture du palmarès.

ECOLE DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE TOURS

DISTRIBUTION DES PRIX (Année scolaire 1907-1908)

CONCOURS DE FIN D'ANNÉE

PRIX UNIVERSITAIRES (Etudiants en Médecine (Doctorat) (1^{re} année)

1^{er} Prix : Médaille d'argent. — M. Bretegnier, Raymond, de Neufchâteau (Vosges).

2^e Prix : Médaille de bronze. — M. Verrillotte, Marcel, de Tours (Indre-et-Loire).

ÉTUDIANTS EN PHARMACIE

1^{re} ANNÉE

Prix : Médaille de bronze. — M. Loury, Henri, de Bourgueil (Indre-et-Loire).

Mention très honorable. — M. Alleaume, Marcel, de Beaugency (Loiret).

PRIX DÉCERNÉ PAR LA COMMISSION ADMINISTRATIVE DE L'HOSPICE GÉNÉRAL DE TOURS

A M. Verrillotte, Marcel, de Tours (Indre-et-Loire)

Enseignement préparatoire en vue du certificat d'études physiques, chimiques et naturelles

Prix ex-æquo : Médaille de bronze. — M. Coutaud, Pierre, de Gaillac (Tarn) ;

M. Ecot, Fernand, de Nantes (Loire-Inférieure).

Mention très honorable — M^{me} Tixier, Jeanne, de Strasbourg (Alsace).

M. Segrette, Annet, d'Epineuil (Cher).

Mention honorable. — M. Boisramé, Jean, de Tours (Indre-et-Loire).

PRIX DE TRAVAUX PRATIQUES (Etudiants en Médecine) (Doctorat)

Travaux anatomiques

1^{re} ANNÉE

Prix : M. Alleaume, Marcel, de Beaugency (Loiret).

Mention très honorable. — M. Sainmont, Paul, de Tours (Indre-et-Loire).

2^e ANNÉE

Prix : M. Jallet, Edgard, d'Artannes (Indre-et-Loire)

TRAVAUX PHYSIOLOGIQUES

2^e ANNÉE

1^{er} Prix : M. Vazeux, Lucien, de Blois (Loir-et-Cher).

2^e Prix : M. Hatry, René, de Vineuil (Loir-et-Cher).

TRAVAUX HISTOLOGIQUES

1^{re} ANNÉE

Prix : M. Salmont, André, de Loudun (Vienne).

2^e ANNÉE

Prix ex-æquo : M. Vazeux, Lucien, de Blois (Loir-et-Cher).

M. Hatry, René, de Vineuil (Loir-et-Cher).

TRAVAUX DE MÉDECINE OPÉRATOIRE

3^e ANNÉE

Prix ex-æquo : M. Dioudonnat, Pierre, de Tours (Indre-et-Loire).

M. Feuillet, Gustave, de Rodez (Aveyron).

Mention très honorable. — M. Corbineau, Marius, de Tours (Indre-et-Loire).

ÉTUDIANTS EN PHARMACIE

Travaux pratiques de Chimie

1^{re} ANNÉE

Mention très honorable. — M. Alleaume, Marcel, de Beaugency (Loiret).

2^e ANNÉE

Mention honorable. — M. Le Scoarnec, Guillaume, de Paimpol (Côtes-du-Nord).

3^e ANNÉE

Prix : M. Berton, Gâtien, d'Abilly (Indre-et-Loire).

Mention très honorable. — M. Champion, Emile, de Bacilly (Manche).

Mention honorable. — M. Lafond, Louis, de Dol (Ille-et-Vilaine).

M. Emery, Charles, du Mans (Sarthe).

TRAVAUX PRATIQUES DE BOTANIQUE

3^e ANNÉE

Prix : M. Berton, Gâtien, d'Abilly (Indre-et-Loire).

Mention très honorable. — M. Emery, Charles, du Mans (Sarthe).

Prix institué par la Société de Pharmacie d'Indre-et-Loire

Etudiants en pharmacie

1^{re} ANNÉE

Prix : Médaille de vermeil. — M. Alleaume, Marcel, de Beaugency (Loiret).

Prix décernés aux élèves Sages-Femmes

1^{re} ANNÉE

Mention honorable. — M^{me} Lavault, Renée, de Loches (Indre-et-Loire).

M^{lle} Sidaine, Maria, de Joué (Indre-et-Loire).

2^e ANNÉE

Prix : M^{lle} Despains, Marie-Louise, de Blois (Loir-et-Cher).

DISCOURS DE M. BRETEGNIER, INSPECTEUR D'ACADÉMIE, PRÉSIDENT DU COMITÉ DE LA PLAQUETTE

MONSIEUR LE RECTEUR,
MESSIEURS,

Dans l'année scolaire qui vient de finir, un fait s'est produit que ne pouvaient manquer de relever, et ils l'ont

OBESITÉ, MYXŒDÈME, HERPÉTISME, GOÏTRE, etc.
Tablettes DE Catillon
 à 0^{gr}.25 de corps
THYROÏDE
 Stérilisé, bien toléré, Efficacité certaine.
iodo-THYROIDINE
 Principe iodé, mêmes usages.
 FL. 3 fr. — PARIS, 3, Boul' St-Martin.

Adopté dans les Hôpitaux de Paris et de la Marine.
POUDRE DE PEPTONE CATILLON
 Produit supérieur, pur, agréable au goût, on ne peut plus nutritif,
 10 fois son poids de viande assimilable.
 Aliment des malades qui ne peuvent digérer.
VIN DE PEPTONE CATILLON
 Viande assimilable et Glycérophosphates.
 Rétablit les Forces, l'Appétit, les Digestions.
 3, Boul' St-Martin, PARIS 1900 MÉDAILLE D'OR

Granules de Catillon
 A 1 MILLIGR. D'EXTRAIT TITRÉ DE
STROPHANTUS
 2 à 4 par jour produisent une diurèse rapide
 relèvent le cœur affaibli, dissipent
 ASYSTOLIE, DYSPNÉE, OPPRESSION, ŒDÈMES
 Usage continu sans inconvénient ni intolérance.
 Réclamer la Signature CATILLON, Prix de l'Académie.
 MÉDAILLE D'OR, 1900, Paris, 3, Boul' St-Martin.



BÉNÉDICTINE



Dépôt: Maison **PIGNARD**
 54 rue du Commerce, Tours



ARTHRITISME
GOUTTE - GRAVELLE - DIABÈTE
RHUMATISMES

Boire aux Repas

VICHY-CELESTINS

Bouteilles et 1/2 Bouteilles.

SE MÉFIER des SUBSTITUTIONS — EXIGER LA SOURCE

CONVALESCENCE * FIÈVRES

Anémie — Débilité — Cachexies

QUINIUM LABARRAQUE

Approbation de l'ACADÉMIE de MÉDECINE de PARIS

VIN TONIQUE — FÉBRIFUGE — DIGESTIF

Exactement titré et dosé. — Contient tous les principes du quinquina.

(3 gr. de principes toniques et 1 gr. 50 d'alcali par litre.)

DOSE. — Un verre à liqueur avant ou après chaque repas.

Toutes Pharmacies. — Maison L. FRERE (A. Champigny et C^{ie}), 19, rue Jacob, Paris

ELIXIR ALIMENTAIRE DUCRO

Très agréable au goût

Préparation à base de plasma musculaire, inaltérable

GRANDE RESSOURCE POUR MALADES AFFAIBLIS ET SANS APPÉTIT

4 à 8 cuillerées par jour selon les cas. — Paris, 20, Place des Vosges et Pharmacies

Farine
lactée

NESTLÉ

Aliment préféré des enfants, à base de
lait SUISSE. — Il supplée à l'insuffisance
du lait maternel, facilite le sevrage.

Nourriture légère et substantielle pour les adultes, convalescents ou valétudinaires.

MM. les Docteurs sont priés de vouloir bien SPECIFIER le nom NESTLÉ sur leurs ordonnances.

FERRANDOUX

Fabricant d'instruments de Chirurgie, Orthopédie, Bandages, Ceintures

Rue de la Scellerie, 19. — TOURS — Téléphone 0.28

IODALOSE GALBRUN

IODE PHYSIOLOGIQUE, SOLUBLE, ASSIMILABLE

L'IODALOSE EST LA SEULE SOLUTION TITRÉE DU PEPTONIODE
 Combinaison directe et entièrement stable de l'Iode avec la Peptone

DÉCOUVERTE EN 1896 PAR E. GALBRUN, DOCTEUR EN PHARMACIE

Communication au XII^e Congrès International de Médecine, Paris 1900.

Remplace Iode et Iodures dans toutes leurs applications,
 sans Iodisme.

Vingt gouttes IODALOSE agissent comme un gramme Iodure alcalin

DOSES MOYENNES : cinq à vingt gouttes pour Enfants ; dix à cinquante gouttes pour Adultes.

Demandez Brochure sur l'Iodothérapie physiologique par le Peptoniodé.

LABORATOIRE GALBRUN, 18, Rue Oberkampf, PARIS.

Produits organiques de F. VIGIER

Pharmacien, 12, Boulevard Bonne-Nouvelle, PARIS

Capsules de CORPS THYROÏDE
à 0 gr. 10 centigr.
Obésité, Myxœdème, Fibromes
Métorrhagie
Arrêt de croissance, Fractures, etc.
Dose : 2 à 6 capsules par jour.

Capsules ORCHITIQUES
à 0 gr. 20 centigr.
Neurasthénie, Ataxie, Débilité
sénile, impuissance
Dose : 2 à 6 par jour.

CAPSULES HÉPATIQUES
à 0,30 centigr.
Ictère-Cirrhose

Capsules OVARIQUES
à 0 gr. 20 centigr.
Chlorose, troubles de la Ménopause
et de la Castration,
Aménorrhée, Dysménorrhée, etc.
Dose : 2 à 6 par jour.

Capsules de THYMUS
à 0 gr. 30 centigr.
Chlorose, Aménorrhée, troubles de
la croissance, Maladie de Basedow,
pour développer les seins.

CAPSULES GALACTOGÈNES
à 0,30 centigr. de Phaceta.
Par sécrétion, Lacteo.

Capsules SURRÉNALES
à 0 gr. 25 centigr.
Maladie d'Addison, Diabète insi-
pide, Myocardite scléreuse,
Rachitisme.
Dose : 2 à 6 par jour.

Capsules PANCRÉATIQUES
à 0 gr. 50 centigr.
Contre le Diabète (calme la soif).
Dose : 2 à 6 par jour.

CAPSULES SPLÉNIQUES
à 0,30 centigr. de rate.
Cachexie, Palustre, Anémie.

DOULEUR - INSOMNIE

guéries, quelle qu'en soit la cause, par le

SIROP FOLLET

« C'est la meilleure forme d'administration du chloral. »
(FORMULAIRE BOUCHARDAT.)

Sommeil calme sans Céphalalgie au réveil.

Aucune irritation de l'estomac. — Conservation Indéfinie. — Pureté absolue.

Dosage rigoureux : 1 gramme de chloral par cuiller à bouche.

DOSE pour ADULTES : 3 cuillères à bouche par jour, chacune dans du lait ou dans une infusion.

Maison L. FRERE (A. CHAMPIGNY et C^{ie}), 19, rue Jacob, PARIS.

Tous les Médecins
prescrivent
**le BAUME ANALGESIQUE
BENGUÉ**
(Menthol, Salicylate de Méthyle)
pour Calmer
immédiatement les
Douleurs rhumatismales,
névralgiques.
PRIX :
2 francs le Tube.

**ANESTHÉSIE
LOCALE**
CHLORÉTHYLE BENGUÉ
Flac. verre. — Flac. métal.
ANESTILE BENGUÉ
ANESTILE JET VARIABLE
ANESTILE AUTOMATIQUE
etc.
Prospectus sur demande.

Tous les Médecins
prescrivent
**les DRAGÉES BENGUÉ
au MENTHOL.**
Borate de Soude, Cocaine
Comme le MEILLEUR SPÉCIFIQUE
DES
Affections de la Gorge.
PRIX :
2 francs la Boîte.

Adresse Télégraphique :
Chloréthyle, Paris.

Suralimentation

PEPTONE VASSAL

*Sèche
Agréable au Goût*

Cette Peptone, fabriquée d'après les dernières données scientifiques, est un produit remarquable tant par ses qualités organoleptiques que par sa richesse en matières directement assimilables. Cette Peptone a, en outre, l'avantage d'être d'un prix modéré qui en permet un usage prolongé.

ECHANTILLONS

Eéon DANJOU, Pharmacien de 1^{re} classe, ex-Interne des Hôpitaux de Paris, 11

GRAND CABINET D'ORTHOPÉDIE

1, Rue des Halles - TOURS - 31, Rue Nationale

**PROTHÈSE, BANDAGES
BAS & CEINTURES ÉLASTIQUES**
en tous les tissus

CORSETS et APPAREILS

CONTRE TOUTES LES DÉVIATIONS

Jambes et Bras artificiels

Instruments de Chirurgie

AU PRIX DE GROS

Trousses médicales,
Accessoires de Pharmacie

COUSSINS pour MALADES, PÈSE-BÉBÉS

Gouttières, Attelles, Lits mécaniques, etc.

OXYGÈNE PUR en obus : 20,000 litres.

DÉSINFECTION. — Par suite d'une convention avec la Maison RIVERAIN, nous pouvons nous transporter de suite et en tous lieux pour opérer la désinfection complète des appartements et objets contaminés.

Une Dame est attachée spécialement à la Maison.

DEUX ENTRÉES PARTICULIÈRES : Par le couloir, 1, rue des Halles ; Par la Pharmacie TOUILLET, 31, rue Nationale.

TÉLÉPHONE 4-25

IODURE SOUFFRON

Chimiquement Pur (Titre) Inaltérable

SOLUTION • SIROP • DRAGÉES
(1 gr. par cuillerée) (1 gr. par cuill.) (0 gr. 25 l'unité)

NI CORYZA, NI GASTRALGIE, NI CEPHALALGIE

Expérimenté dans les Hôpitaux de Paris.

Fabrique et Vente : Ph^{ie} SOUFFRON, 58, Rue Miromesnil, PARIS et toutes Pharmacies.

BROMURE SOUFFRON

Chimiquement Pur. TITRE

Chorée, Névroses, Hystérie, Epilepsie

SOLUTION 2 gr. p^{re} cuillerée. — **SIROP** 2 gr. p^{re} cuillerée

TOLÉRANCE ABSOLUE

Expérimenté avec succès dans les Hôpitaux de Paris.

Vente : Ph^{ie} SOUFFRON, 58, Rue Miromesnil, et toutes Pharmacies.

BI-IODURE SOUFFRON

$KI + HgI_2$ (Ch^{ie} pure)

Maladies cutanées, syphilitiques (Tolérance, Inaltérabilité)

SOLUTION TITRÉE KI (ch^{ie} pure) 1 gr. HgI_2 » 0,01

Une cuillerée à soupe contient

L'étiquette ne porte pas les mots Mercure, Hydrargyre, Syphilis, etc. Peut pénétrer dans les familles sans éveiller aucune suspicion.

VENTE : Ph^{ie} SOUFFRON, 58, Rue Miromesnil, PARIS et toutes Pharmacies.

Rapport favorable de l'Académie de Médecine

VINAIGRE PENNÈS

Antiseptique, Cicatrisant, Hygiénique

Purifie l'air chargé de miasmes.

Préserve des maladies épidémiques et contagieuses.

Précieux pour les soins intimes du corps.

Exiger Marque de Fabrique. — TOUTES PHARMACIES

fait avec éloquence, M. le Recteur dans son allocution présidentielle, et M. le Directeur de l'Ecole dans le rapport où il établit comme le bilan de l'année écoulée, car ce fait intéresse au premier chef l'Ecole de Médecine de Tours et marquera une date dans son histoire.

Le 24 décembre 1907, un des maîtres de cette École, M. le Professeur Ledouble, était élu membre associé de l'Académie de Médecine.

Cette élection, où le professeur d'une simple École préparatoire l'emportait au premier tour sur des concurrents dont une plus haute situation universitaire faisait encore ressortir la grande valeur scientifique, honorait grandement celui qui en était l'objet. Elle ne faisait pourtant que consacrer les titres exceptionnels d'un savant qui s'est fait, dans le domaine des études d'anatomie et d'anthropologie, une place si considérable qu'il serait sans doute difficile de trouver soit en France, soit en Europe, soit en Amérique, soit même chez cette nation d'Extrême-Orient qui s'est depuis peu imposée à l'admiration du monde occidental, un traité complet sur ces matières où le nom du professeur Ledouble ne soit fréquemment cité comme celui de l'un des maîtres incontestés dans ces deux ordres de recherches.

Cette solide renommée scientifique se fondait sur un immense labeur de plus de trente années, durant lesquelles l'éminent professeur avait publié, sur les questions les plus variées de chirurgie, de pathologie générale, d'anatomie, d'anthropologie, de zoologie, de criminologie, de pédiatrie, de philologie, d'archéologie, d'histoires et de littérature médicales, une infinité de mémoires, d'articles, d'essais, de discours et d'œuvres magistrales de longue haleine qui dénotaient chez lui, avec une extraordinaire puissance de travail, cette large ouverture d'esprit, cette universelle curiosité qui élèvent le véritable savant bien au-dessus du chercheur, quelque consciencieux, quelque méritant, quelque utile qu'il soit, qui reste cantonné dans son étroite spécialité.

Ce qui encore avait valu à M. le professeur Ledouble la très haute considération du monde savant, c'est qu'il ne s'est pas contenté d'accumuler une quantité considérable de documents, d'observations et de découvertes de détail, d'ailleurs précieuses, mais qu'il a su s'élever à ces vues synthétiques et philosophiques par lesquelles les maîtres de la science coordonnent et expliquent la masse des faits observés. Par ses grands traités sur les *Variations anatomiques*, œuvre de tout premier ordre, le savant professeur de l'Ecole de Tours a apporté une importante contribution à cette philosophie zoologique qui se réclame des grands noms de Lamarck et de Darwin.

Ce n'est pas seulement M. le professeur Ledouble qui était grandement honoré par l'élection du 24 décembre dernier, c'était l'Ecole même où il professait. A sa sortie du Lycée de Tours, c'est à l'Ecole de Médecine de cette ville que M. Ledouble commença ses études médicales et après une interruption de quelques années, pendant lesquelles il alla les achever brillamment à Paris, c'est presque au lendemain de la soutenance de sa thèse de doctorat, à cette même École qu'il fit ses débuts dans l'enseignement en qualité de chef des travaux d'anatomie. Trente années se sont écoulées depuis, durant lesquelles M. Ledouble a fait toujours dans l'Ecole de Médecine de sa ville d'adoption, sans une seule interruption, toute sa carrière scientifique et professorale; c'est avec les seules ressources, seuls matériaux que lui ont fournis cette École et l'Hospice général qui l'avoiisine, que l'éminent anatomiste a élaboré les grands ouvrages que je rappelais tout à

l'heure, si bien que le triomphe du Professeur Ledouble est également, dans une certaine mesure, la victoire de notre École de Médecine. Au surplus, n'oublions pas que M. Ledouble est le premier professeur en exercice de l'Ecole de Tours qui soit entré à l'Académie de Médecine. Son illustre prédécesseur Bretonneau, le seul des médecins tourangeaux qui ait avant lui obtenu le même honneur, n'appartenait pas, on le sait, au personnel enseignant de cette École qu'il avait, par sa grande influence et celle de ses élèves, contribué à fonder.

Enfin la ville de Tours et la belle province dont elle est la capitale, déjà si riche en illustrations médicales de premier ordre, avaient aussi leur part dans la rare distinction dont M. Ledouble venait d'être honoré.

C'est pourquoi, sur l'initiative d'un des plus distingués élèves du savant professeur, M. le Docteur Louis Dubreuil-Chambardel, dont je ne saurais trop louer ici le zèle et le dévouement éclairés, soutenu par son fidèle et respectueux attachement à son ancien maître, un comité local se forma, composé de personnalités universitaires, de représentants de la Société littéraire et artistique de Tours, de collègues, d'amis, d'anciens et même d'actuels élèves de M. le professeur Ledouble, sous la présidence d'honneur de M. le Sénateur Belle, qui a vivement regretté que son état de santé ne lui ait pas permis de prendre part à la cérémonie d'aujourd'hui, et de M. Barnsby, directeur de l'Ecole de Médecine de Tours et correspondant de l'Académie de Médecine. Ce comité se proposa d'organiser une souscription en vue de faire graver une plaque artistique qui, remise solennellement au professeur Ledouble, devait lui rappeler toujours les sentiments de sympathie et d'admiration avec lesquels avait été accueillie, par ses pairs, ses collègues, ses amis, ses élèves, la nouvelle de son entrée dans la savante Compagnie qui récompensait ainsi officiellement une vie vouée tout entière, et avec un éclatant succès, au culte de la science.

MM. Seignouret, préfet d'Indre-et-Loire, Cons, directeur de l'Académie de Poitiers, Chauveau, président de l'Académie des Sciences, Bucquoy, président de l'Académie de Médecine, Roux, directeur de l'Institut Pasteur, Perrier, directeur du Muséum d'Histoire naturelle, acceptèrent de donner leur patronage à cette manifestation.

De hautes personnalités scientifiques, représentant avec éclat la science française et étrangère, voulurent bien constituer un comité d'honneur.

Ce furent :

- MM. Le Professeur Macalister, membre de la Société Royale de Londres, professeur à l'Université de Cambridge ;
 Le Professeur Waldeyer, secrétaire de l'Académie des Sciences de Berlin, professeur à l'Université de Berlin ;
 Le Professeur Lehoucq, recteur de l'Université de Gand ;
 Le Professeur Romiti, professeur d'anatomie humaine à l'Université de Pise ;
 Le Professeur Thomas Dwight, professeur d'anatomie à Harvard University ;
 Le Professeur Matiegka, professeur d'anthropologie à la Faculté Philosophique de Prague ;
 Le Professeur Eternod, professeur d'histologie à l'Université de Genève ;
 Le Professeur Masquenez, professeur à l'Université de Montevideo.
 Le Professeur Lannelongue, sénateur, membre de l'Académie de Médecine et de l'Académie des Sciences ;
 Les Professeurs Le Dentu ; S. Pozzi ; Albert Robin ; Pinard ; F. Raymond ; Raphaël Blanchard ; Ribemont-Dessaigne, de la Faculté de Médecine de Paris, membres de l'Académie de Médecine ;

MM. Le Professeur J. Renaut, de la Faculté de Médecine de Lyon, membre de l'Académie de Médecine ;
 Le Professeur H. Beaunis, professeur honoraire à la Faculté de Médecine de Nancy ;
 Le Professeur Léon Marchand, professeur honoraire à l'Ecole de Pharmacie de Paris ;
 Le Professeur Abel Lefranc, professeur au Collège de France ;
 Le Professeur Moussu, de l'Ecole Vétérinaire d'Alfort ;
 Le Professeur Manouvrier, directeur du Laboratoire d'anthropologie de l'Ecole des Hautes-Etudes ;
 Le Docteur Faisans, médecin des Hôpitaux de Paris ;
 Le Docteur Hirtz, médecin des Hôpitaux de Paris ;
 Le Docteur Cruet, président de la Société de stomatologie ;
 Regnier, professeur à l'Institut agronomique.

Grâce à l'activité et au dévouement de M. le D^r Dubreuil-Chambardel, secrétaire du comité, et de M. le D^r Sabathé, son dévoué trésorier, la souscription ouverte dépassa rapidement les prévisions du Comité d'organisation et un des plus distingués artistes Tourangeaux de la capitale, le maître graveur René Baudichon, mit son talent à la disposition du Comité pour l'exécution d'une plaquette qui constitue une remarquable œuvre d'art.

Au recto, cette plaquette représente la figure de l'éminent professeur gravée avec une vivante exactitude. Audessous une inscription rappelle ses œuvres capitales : la *loi des prédispositions morbides* connue dans le monde scientifique sous le nom de *loi de Ledouble*, la *théorie des variations anatomiques* et le grand et bel ouvrage si connu, à la fois historique et scientifique, son *Rabelais anatomiste et physiologiste*. Au verso, on voit le savant anatomiste dans son laboratoire penché sur un cadavre qu'il est occupé à disséquer. Au-dessus, un hexamètre latin composé pour la circonstance par M. le professeur Renaut, de l'Académie de Médecine, rappelle ses explications des formes anatomiques tant anormales que régulières. Audessous se profile dans le lointain : d'un côté, l'Ecole de Médecine de Tours, de l'autre une statue de Rabelais entourée de livres et de lauriers.

Telle est l'œuvre pour laquelle le Comité adresse à M. René Baudichon ses félicitations et ses remerciements les plus sincères.

Ce ne sont pas seulement les collègues, les amis et les élèves du professeur Ledouble, ce sont aussi les plus éminents de ses confrères qui ont tenu à s'associer à la manifestation d'aujourd'hui ; tous par leur souscription, quelques-uns par leur présence, les autres par des lettres où, empêchés de se joindre à nous, ils s'expriment sur le savant professeur de Tours, non seulement dans les termes de la plus vive sympathie, mais souvent par les déclarations les plus grandement élogieuses et parfois avec les marques de la plus vive admiration.

Nous saluons ici respectueusement et nous remercions profondément du grand honneur qu'ils ont bien voulu faire au Comité et au professeur Ledouble, en venant prendre place au milieu de nous, deux maîtres éminents, MM. le professeur Pozzi, de l'Académie de Médecine, et le D^r Hirtz, médecin des Hôpitaux de Paris.

De son côté le Conseil Municipal de Tours, dans sa séance du 11 novembre, sur la proposition de M. le D^r Héron, appuyé par MM. Letellier 1^{er} adjoint, Crocchia, et D^r Baudouin, a tenu à s'associer par un vote unanime de félicitations à l'hommage rendu à l'éminent anatomiste Tourangeau.

C'est donc non seulement au nom de vos collègues, de vos amis et de vos élèves, mais aussi d'un grand nombre de sommités médicales et scientifiques, qu'en ma qualité

de président du Comité d'organisation, j'ai l'honneur, Monsieur le professeur, de vous offrir cette plaquette.

DISCOURS DU D^r LOUIS DUBREUIL-CHAMBARDEL
 AU NOM DES ANCIENS ÉLÈVES DU PROFESSEUR LEDOUBLE

MON CHER MAÎTRE,

Lorsqu'il y a un an l'Académie de Médecine vous a élu au nombre de ses associés nationaux, tous vos anciens élèves en ont ressenti une grande joie, car ils ont vu dans cet événement la récompense d'une vie entière consacrée à l'anatomie, d'un enseignement donné avec un dévouement absolu depuis trente ans à l'Ecole de Médecine de Tours, d'un effort scientifique tel que bien peu peuvent se glorifier d'en avoir fourni un plus considérable.

Ils y ont vu surtout la consécration définitive d'idées et de doctrines qui vous sont personnelles, que vous avez su nous inculquer, et nous faire aimer les doctrines de l'Ecole de Tours, qui à l'étranger sont connues sous le nom de théories dupliciennes.

Et c'est la raison pour laquelle nous avons voulu commémorer, par une fête solennelle et la remise d'une plaquette, cette élection qui pour nous prend la valeur d'un symbole.

Le Professeur Renaut, de Lyon, notre ancien camarade et notre aîné de l'Ecole de Tours, qui y reçut de Giraudet et de Saturnin Thomas la même empreinte scientifique que vous deviez y recevoir un peu plus tard, a caractérisé votre œuvre anatomique dans cet hexamètre qui sert d'épigraphe à la plaquette qui vient de vous être remise.

Forma sit abnormis, vel recta sit, explicat ambo.

Nul mieux que lui ne pouvait définir avec une telle concision de mots le vaste labeur de trente ans, car nul n'a suivi avec la même préoccupation sympathique et n'a encouragé avec une amitié plus vive le réel mouvement scientifique, qu'avec de bien modestes ressources, vous avez su créer de toutes pièces dans notre Ecole de Tours.

Cette œuvre vous l'avez commencée à Tours alors que vous étiez interne à l'Hospice général en compagnie de Viollet, qui fut enlevé si prématurément à la science ; vous l'avez continuée à Paris avec Broca, puis à Tours où vous nous reveniez comme professeur. Elle consiste dans ces centaines de notes que vous avez dispersées dans une foule de revues savantes, et, surtout, dans ces admirables traités des variations anatomiques dont trois déjà ont paru, qui seront suivis, nous l'espérons, de quelques autres.

Vous avez, semble-t-il, tourné plus particulièrement votre esprit vers l'étude des variations anatomiques. Beaucoup avant vous avaient décrit et figuré des aberrations d'un type anatomique, beaucoup depuis vous ont trouvé et montré de nouvelles variations de nos organes.

Votre mérite serait mince si vous n'aviez fait que décrire et cataloguer un grand nombre de variétés tératologiques. Vous avez su, et cela dès le début de vos travaux, faire beaucoup plus ; vous avez su tirer de vos recherches des considérations pratiques et, mieux encore, en tirer une synthèse philosophique et sociale qui fait que vos ouvrages n'intéressent pas seulement le médecin ou le naturaliste, mais plus encore, peut-être, le sociologue et le penseur.

Vos études sur les variations anatomiques ont tout de suite un côté pratique. Vous avez montré toute l'importance que telle ou telle disposition rare de nos organes peut avoir dans une intervention chirurgicale et, par suite, la nécessité pour le praticien de les bien connaître.

Vos traités des variations des os de la face et des os du

crâne sont remplis d'exemples qui démontrent combien souvent une variation peut être un obstacle à une opération même bien conduite, ou peut rendre insuffisante ou même nuisible une technique qui, dans d'autres circonstances, donnerait des résultats parfaits et définitifs.

Aussi vos livres doivent-ils être lus par tous ceux qui s'occupent, par le bistouri, de guérir leurs semblables. Déjà plusieurs de vos remarques ont été notées et c'est ainsi que récemment on recommandait un nouveau procédé d'anesthésie dentaire basé sur l'état des canaux osseux du maxillaire supérieur où chemine le nerf dentaire.

Au point de vue anthropologique, la portée de vos recherches est considérable et, depuis les remarquables mémoires de Broca, aucune contribution plus importante n'a été apportée peut-être en faveur des doctrines évolutionnistes. Par votre ingénieuse classification des variations anatomiques en variations ataviques d'une part, et d'autre part en variations progressives, en même temps que par votre souci très grand de toujours rapprocher des dispositions variables de l'homme, les dispositions qui se rencontrent normalement chez nos plus proches voisins zoologiques, vous avez su nettement indiquer la place de l'homme dans la nature, établir le stade actuel de l'évolution de notre race et prévoir les modifications que devront subir dans les époques prochaines notre organisme humain. Aucune de vos déductions n'est avancée qui ne soit appuyée sur un faisceau solide de documents, et vos conclusions, émises avec la prudence qui caractérise le vrai savant, ont aujourd'hui force de loi. Elève de Saturnin Thomas et vous inspirant de ses méthodes en anatomie comparée, vous avez été l'un des fondateurs de l'anthropologie zoologique qui s'est si vite développée dans ce dernier quart de siècle, et on sait comment vos initiatives ont été appréciées et suivies, dans les universités étrangères surtout, et les conquêtes nombreuses qu'il en est résulté pour la science.

Dans le domaine social, les conséquences de vos travaux ne sont pas d'importance moindre. Dès le début de vos recherches, vous vous êtes élevé contre les conceptions du professeur Lombroso, qui considérait comme des stigmates de criminalité la plupart des dispositions anormales du corps humain. Par des statistiques portant sur des milliers de faits, par des rapprochements et un examen critique des chiffres fournis par les criminalistes italiens, vous avez détruit l'un après l'autre tous ces prétendus caractères de criminalité, si bien qu'il ne reste rien du monument énorme élevé par les élèves de Lombroso. Votre œuvre est l'argument le plus fort qu'on ait opposé jusqu'ici aux théories criminalistes et les preuves que vous avez avancées pour les détruire n'ont pas été réfutées. Pour vous, à aucun titre, une variation anatomique, isolée ou groupée avec d'autres, ne peut être considérée comme pouvant servir à déterminer un type de criminel.

L'utilité de votre critique ne saurait échapper à quiconque, au moment surtout, où, guidés par une sentimentalité dangereuse, et séduits par l'apparente simplicité des dogmes lombrosiens, beaucoup de sociologues et de criminalistes en France avaient tendance à accepter ces théories ultramontaines. A tous ceux-là vous avez montré la fausseté d'un tel système et c'est ainsi que la portée pratique de vos livres dépasse singulièrement les limites d'un laboratoire d'anatomiste.

Enfin, faut-il rappeler la loi de pathologie générale que vous avez formulée dès 1876 et qui maintenant est acceptée par tous. Vous avez, le premier, constaté comment certaines variations anatomiques prédisposaient les organes qui les présentaient, aux différentes atteintes patholo-

giques. L'anomalie des viscères comme cause prédisposante de leur dégénérescence, de leur inflammation et même de maladies pour les parties voisines, est en pathologie générale le corollaire de la grande loi biologique de la lutte pour l'existence. Chaque jour, de nouvelles preuves viennent confirmer la justesse de la loi de Ledouble qui complète ainsi, pour les lieux de moindre résistance congénitaux, la loi de Verneuil concernant les lieux de moindre résistance accidentels.

Voici, mon cher Maître, ce que vous nous avez appris concernant l'étude des variations anatomiques ; il y a là tout un corps de doctrine, qui est votre bien propre, et que vous avez patiemment construit cellule par cellule, ce sont les doctrines de l'Ecole anatomique tourangelles contemporaines dont vous allez nous parler dans un instant. Car, si de l'Ecole de Tours est sortie autrefois, grâce au seul génie de Bretonneau, la doctrine de la spécificité des maladies contagieuses, grâce à vous, aujourd'hui, de cette même Ecole est sortie une nouvelle doctrine et un nouvel enseignement concernant les causes et les conséquences des variations anatomiques.

Mais vous n'avez pas fouillé seulement le domaine des variations :

Forma sit abnormis, vel recta sit, explicat ambo.

Vos découvertes en anatomie normale ne doivent pas rester dans l'ombre et dirai-je ici que c'est à vous qu'on doit la description de nombreux faisceaux musculaires qui figurent dès à présent dans les gros traités didactiques. Votre description du muscle diaphragme est adoptée par tous ; celle du muscle quadriceps est classique, et les découvertes osseuses.

Enfin, nous, Tourangeaux, nous sommes fiers de l'hommage que vous avez rendu à notre grand compatriote Rabelais. Les Lettres nous avaient ravi notre chinonais, et la Philosophie et la Pédagogie se le disputaient. Vous nous avez rendu, à nous médecins, notre grand ancêtre et l'avez replacé dans son véritable milieu ; vous nous avez rendu Rabelais savant, et montré que sa gloire comme homme de science égale, si elle ne la dépasse, sa gloire comme écrivain et comme penseur. Vous nous avez prouvé que Rabelais fut un grand anatomiste, le premier qui ait disséqué en France, qu'il fit dans cette science des découvertes nombreuses, et qu'avec Vésale, Sylvius, Eustachius, Fallope et quelques autres, il fut l'un des promoteurs de ce grand mouvement anatomique qui se manifesta si puissant et si fécond dans la première moitié du XVI^e siècle, et, qu'alors, il fut peut-être le seul Français à représenter avec autorité une science qui brillait d'un éclat si vif dans les puissantes Universités de Padoue, de Salamanque, de Pise et de Bologne.

Votre commentaire de deux chapitres entiers de l'Pantagruel, énigmatiques jusqu'à vous et considérés comme une élucubration vide de sens de notre grand rieur, a montré que vos connaissances en archéologie et en linguistique ne le cédaient en rien à vos connaissances en anatomie.

Voici, mon cher Maître, les leçons que nous avons retenues de votre enseignement. Au nom de tous vos anciens élèves, dont beaucoup sont ici et dont les autres se sont excusés de ne pouvoir assister à cette séance, je suis heureux de vous remercier publiquement de tout ce que nous avons appris de vous, car le meilleur de nos connaissances en anatomie c'est de vous que nous le tenons.

C'est la raison qui nous a déterminé à profiter de votre élection à l'Académie, pour vous offrir un objet artis-

tique qui restera pour vous comme une marque de notre reconnaissance. C'est pourquoi le graveur Baudichon, notre éminent compatriote, a gravé cette médaille, vous la garderez comme le souvenir des trente générations d'étudiants que vous avez formés à l'Ecole de Médecine de Tours.

Elle est en bronze, le plus solide des alliages, mais sachez bien que notre reconnaissance est plus solide encore. *Aere Perennius*.

DISCOURS DU PROFESSEUR POZZI, MEMBRE DE L'ACADÉMIE
DE MÉDECINE

MONSIEUR LE RECTEUR,
MES CHERS COLLÈGUES,
MESDAMES, MESSIEURS,

L'accueil si sympathique que j'ai reçu de vous m'enhardit à prendre la parole dans cette fête de famille où l'Ecole de Médecine de Tours fête un de ses plus éminents professeurs.

Certes, Ledouble est essentiellement Tourangeau : il proclame bien haut que c'est à des maîtres de votre Ecole qu'il doit l'orientation de ses études ; c'est Saturnin Thomas (beau-père de Follin et ami de Paul Broca) qui lui donna le goût de l'anthropologie et de l'anatomie comparée (Saturnin Thomas, le savant auteur de *Traité d'ostéologie comparée de l'homme et des animaux domestiques*.)

C'est Eugène Giraudet (dont une des rues de Tours porte le nom), l'auteur de l'*Histoire de la ville de Tours*, qui a communiqué à Ledouble le goût des recherches historiques, auquel nous devons son livre si curieux sur *Rabelais anatomiste et physiologiste*.

Mais si Tourangeau qu'il soit, Ledouble ne vous appartient pas seulement. Messieurs, il appartient à la science française, que dis-je, à la science mondiale, car son nom est justement estimé dans les Universités et les sociétés savantes du monde entier.

Voilà pourquoi, après avoir d'abord eu l'intention de venir ici seulement à titre d'ami, j'ai pensé que j'avais le devoir d'y représenter aussi (à titre officieux) ses collègues de la SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE et de l'ACADÉMIE DE MÉDECINE dont il a été cette année même élu membre associé.

Nous sommes, mon cher ami, à peu près contemporains. Est-ce dans le service de Richet, est-ce dans le laboratoire de Broca que je vous ai connu vers 1874 ? Je menais de front alors les études d'anthropologie et la préparation du concours d'agrégation. Broca m'avait dirigé vers l'étude de l'anatomie comparée. J'avais traduit un livre de DARWIN et publié plusieurs mémoires sur les anomalies réversives des muscles — du poumon — du cerveau dans les bulletins de la Société et dans la Revue d'anthropologie, de Broca. Ces études vous attiraient vous-même. Nous étions faits pour nous comprendre.

C'était l'époque héroïque de l'anthropologie française. La Société était dans tout son éclat. Le laboratoire d'anthropologie installé dans les combles mansardés de la vieille église des Jacobins, au-dessus du musée Dupuytren, dont je revois les murs tapissés de crânes et de bo-

caux, était animé tout le jour par la présence de Broca, de travailleurs, de visiteurs. Broca faisait son cours sur l'*Homme et les Primates*, devant un auditoire qu'enthousiasmaient les clartés nouvelles jetées sur l'histoire naturelle de l'homme par la théorie de l'Evolution. L'avouerais-je ? Il se mêlait à cette admiration une sorte d'effroi pour la parenté qui semblait se révéler entre nous et un ancêtre simien, grand-père ou grand-oncle, vénérable et terrible propithecus qui avait erré jadis dans les forêts tertiaires.

Le singe s'approchait trop !

Simia quam similis turpissima bestia nobis, disait déjà le vieil Ennius.

Ces ressemblances troublantes de l'homme et des grands singes anthropoïdes, on les retrouvait dans tous les organes, le squelette, les viscères, les muscles, malgré des différences dont aucune ne paraissait avoir un caractère ordinal. Mais nulle part cette similitude, cette parenté, n'était plus accusée que dans le système musculaire.

Il y a plus : on savait depuis longtemps que les muscles présentent certaines variétés, rares il est vrai, car le plan de l'organisme est remarquablement constant, mais toujours les mêmes, et pas assez exceptionnelles pour qu'un anatomiste puisse les négliger dans ses descriptions. Avant la doctrine de Darwin, ces variations paraissaient échapper à toute règle être des jeux de la nature. Darwin et son Ecole remarquèrent que la plupart de ces variations reproduisaient un type animal, tantôt d'une espèce voisine de l'homme, comme le singe, tantôt même d'un animal très éloigné dans la série, comme un pachyderme ou un carnassier. Ce qui était inexplicable avant la théorie de l'évolution devenait tout naturel avec elle. C'était un retour en arrière, une *régression* ou *reversion*, d'où le nom d'*anomalie régressive* ou *reversive* que lui attribua Darwin, qui en fit un des principaux arguments en faveur de sa géniale hypothèse.

Les recherches se multiplièrent aussitôt dans cette voie féconde : Turner (d'Edimbourg), Macalister (de Cambridge), Wood (de Londres), W. Gruber (de St-Petersbourg) et bien d'autres, se mirent à recueillir des faits. En 1872 et 1874, j'en publiai diverses observations à la Société d'anthropologie et au Congrès pour l'avancement des sciences à Lille.

Mais en France, ce fut vous surtout, vous et Testut (qu'il ne faut pas oublier) à qui la science est redevable des plus beaux travaux.

Votre *Traité des variations du système musculaire de l'homme et de leur signification au point de vue de l'anthropologie zoologique*, paru en 1897, marque une date importante et, on peut le dire avec justice, fait époque. Il réunit en un vaste corpus les documents épars jusque-là dans les comptes rendus des sociétés savantes, en France et à l'étranger et notamment dans le *Journal of anatomy and Physiology* de Humphry et Turner et dans les *Proceedings of the Royal Society of London*. Enfin une part très considérable y est due à vos propres recherches, patientes et sagaces, savamment coordonnées.

Deux autres livres sont venus compléter cette œuvre vraiment magistrale : Le *Traité des variations des os* du

Maladies de l'Estomac

Elixir MOSNIER

(Chlorhydro — Cocaino — Peptique — Thébaïque — Chloroformé)

DIGESTIONS PÉNIBLES, BALLONNEMENTS, DILATATIONS, DYSPEPSIES, GASTRITES, GASTRALGIES

1 à 2 cuillerées à café à la fin des repas dans de l'eau sucrée.

PRIX : 3 fr. 50 le flacon. — Dépôt à Paris : MM. SIMON et MERVEAU. — TOURS : Ph^{ie} TULASNE, place de la République

(Envoi gratuit aux Docteurs, sur demande, d'un flacon d'essai)

MALADIES de l'ESTOMAC et de l'INTESTIN

CONSERVATION INDÉFINIE, BIEN AU SEC

PAINS DE RÉGIME, recommandés par les **Sommités Médicales**

- ROLLS** simples (DYSPEPSIE, GASTRITE, GASTRALGIE)
- ROLLS** non chlorurés (ALBUMINURIE, AFFECTIONS CARDIAQUES)
- ROLLS** phosphatés (ANÉMIE, CROISSANCE, TUBERCULOSE)
- ROLLS** diastasés (AFFECTIONS de L'INTESTIN ET DU FOIE)
- ROLLS** au gluten (DIABÈTE 90 % de gluten pur)

Mode d'emploi. — Les ROLLS remplacent le pain et sont pris à la dose de un à un et demi par repas.

Biscottes L. PIROIS.

Aliment de choix, extra-léger, nutritif et digestif.

Envoi d'échantillons contre 0.50 -- Envoi d'échantillons gratuits à MM. les Docteurs

MAISON de VENTE
et de Fabrication

L. PIROIS

8, Place de la Gare, 8

TOURS

Téléph. 3-73

Zomothérapie — Suralimentation

L'EXTRACTUM CARNIS VASSAL

Suc de viande de bœuf crue préparé à froid

PRIX MODÉRÉ — CONSERVATION PARFAITE

Le Flacon entier : 7 fr. 50. — Le 1/2 Flacon : 4 fr.

ET LA PEPTONE VASSAL

Sèche — Soluble — Stérilisée

Représentant 14 fois son poids de viande de bœuf

Echantillon sur demande **L. DANJOU**, pharmacien. — **LILLE.**

TRAITEMENT LOCAL
et GÉNÉRAL des

AFFECTIONS GASTRO-INTESTINALES

POUDRE GÉNIA

DIGESTIVE, ABSORBANTE, LAXATIVE, RECONSTITUANTE

Carbonate de chaux précipité, Phosphate de chaux bicalcique, Lactate de chaux, Citrate de soude, Bicarbonate de soude, Magnésie hydratée, Chlorhydrate de cocaïne (cinq milligr.) par cuillerée à café. (Formule donnée par Germain Sée.)

TRÈS EFFICACE dans

Dyspepsies et Entérites communes et tuberculeuses, Gastralgies et Fermentations, Constipations, Hémorroïdes, Cirrhoses, Diabète, Goutte, Obésité, Gastro-entérites infantiles.

DOSE ADULTES : Une à deux cuillerées à café à hauteur des bords, au milieu de chaque repas. Deux à quatre cuillerées à café à hauteur des bords, dans hyperchlorhydrie.

ENFANTS : Une demi à deux cuillerées à café par 24 heures, suivant l'âge.
Dépôt : **GRANDE PHARMACIE GÉNÉRALE**, 136, Rue du Chemin-Vert, PARIS et toutes Pharmacies

PRIX DU FLACON : En France, 4 fr. 50 ; à l'Étranger, 5 fr.

CONSTIPATION

Guérie par le

"PURGEMINT"

de **F. MOULIN**, Pharmacien supérieur, Paris
Le PLUS AGREABLE LAXATIF — Le MEILLEUR PURGATIF
Pris avec plaisir par les enfants.

Le flacon contenant 25 doses laxatives : Prix : 1 fr. 50
Laborat. F. MOULIN, 49, rue de Turenne, Paris et toutes Pharmacies

COQUELUCHE

Toux rebelles & opiniâtres. Affections des Voies respiratoires

Guérison assurée par le **SIROP DIVER** au bromoform pur

de **F. MOULIN**, Pharmacien supérieur, Paris

Le flacon : 2 fr. 50

Dépôt : 49, rue de Turenne, Paris. Détail : toutes pharmacies

HYGIÈNE DE LA FEMME

Leucorrhées, vaginite, suite de couches et toutes les inflammations des organes génito-urinaires sont guéries par la

POUDRE HELVÉTIQUE

de **F. MOULIN**, Pharmacien supérieur, Paris
ANTISEPTIQUE, INOFFENSIVE

spécialement recommandée pour la toilette intime de la femme
La boîte : 3 fr. — La demi-boîte : 1 fr. 60
Laborat. F. MOULIN, 49, rue de Turenne, Paris et toutes Pharmacies

BENZO-THYMO

Spécifique des affections de la gorge et du larynx :
LARYNGITES, SINUSITES, ENROUEMENTS,

Le flacon : 3 fr. 50

Une cuillerée à café dans un bol d'eau bouillante pour inhalations.

Dépôt : Laboratoire MOULIN, 49, rue de Turenne, PARIS
Détail : toutes Pharmacies.

crâne de l'homme, paru en 1903, et le *Traité des variations des os de la face de l'homme*, paru en 1906.

Vous avez fait plus que recueillir des faits, vous avez essayé de donner une classification générale de toutes les variations, même de celles qui échappent à la théorie du retour ou de la réversion.

Une des parties les plus ingénieuses de votre œuvre, est celle où vous émettez l'hypothèse qu'il existe, à côté des variations de retour vers le passé, des variations de progrès vers l'avenir, des *Variations progressives*, sortes de tâtonnements de la Nature en marche vers le *Surhomme* de Nietzsche...

Quelle œuvre palpitante un Jules Verne eût tiré (en les exagérant, bien entendu), de vos prudentes suggestions !... Il nous aurait décrit l'homme de l'avenir l'*« Übermensch »* du *xx^e* millénaire qui, grâce aux variations progressives successivement fixées par l'hérédité et la section naturelle, aurait été doté de facultés physiques empruntées à tout le règne animal. Ce surhomme, n'en doutons pas, pourrait monter aux arbres avec l'agilité des singes quadrumanes et à queue prenante, plonger longuement dans les fleuves et les mers comme les hippopotames et les baleines, et voler dans les airs à l'instar des chauve-souris... ce qui, soit dit en passant, résoudrait radicalement le problème de l'aviation.

Hélas, nous devons sans doute renoncer à ces rêves séduisants, que n'a du reste jamais formulés notre savant collègue.

Nous devons nous en consoler. Tel qu'il est, le corps humain n'est-il pas déjà le chef-d'œuvre du monde organique ? Ne pouvons-nous pas prendre notre parti de la fixité de notre type que n'ébranlent pas quelques faibles oscillations autour d'une position d'équilibre stable, puisque ce type est celui du Roi de la création ?

Du reste, si le progrès physique de notre espèce paraît fixé dans d'immuables limites, il n'en est pas de même, sans doute, de son progrès intellectuel et moral.

Là le champ est si vaste qu'il peut suffire à notre ambition et satisfaire notre orgueil.

Vous êtes justement, mon cher Ledouble, un de ces hommes d'élite qui méritent bien le nom de supérieurs, puisqu'ils ont contribué à l'élévation de notre espèce en accroissant le patrimoine intellectuel de l'humanité.

C'est pourquoi, mon cher ami, j'ai voulu venir joindre à l'hommage qui vous est rendu dans votre chère ville de Tours, l'hommage et les félicitations de vos collègues et amis de Paris.

Qu'il me soit permis de dire, en terminant, combien je suis heureux et fier de cette occasion qui m'est donnée de venir saluer des collègues éminents dans cette belle Ecole de Médecine de Tours, au-dessus de laquelle planent les ombres illustres de Bretonneau et de Velpeau !

DISCOURS DU DOCTEUR L.-H. FARABEUF,
PROFESSEUR A LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS, MEMBRE
DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE.

A MESSIEURS LES MEMBRES DU COMITÉ LEDOUBLE
MESSIEURS,

Quelques-uns d'entre vous connaissent l'état précaire de ma santé et les infirmités qui m'ont fait abandonner prématurément la chaire d'anatomie de la Faculté de Paris. Tous, vous m'excuserez d'avoir hésité par ce temps rigoureux, à me rendre — en corps — au milieu de vous. Mais je veux y être de toute mon âme. De toute mon âme, car Ledouble n'a laissé à Paris que des amis ; car je considère

son œuvre anatomique comme digne de tous les hommages qui lui sont venus du monde entier.

C'est un devoir pour moi, qui ai dû disperser mes efforts et ne consacrer qu'une part de mon activité à l'Anatomie pure, de venir m'incliner respectueusement devant ce grand travailleur, cet anatomiste du détail et de l'anomalie qui — mérite supérieur — sait aussi généraliser polémi-quer, conclure et vaincre.

Pozzi qui, quoique devenu gynécologiste éminent, a toujours aimé l'anthropologie et l'anatomie comparée, et les bons auteurs, vous dira comme moi que votre maître est un maître.

Je ne veux pas insister sur l'éloge de Ledouble : nous ne sommes pas au bord de sa tombe. Présent, je serais plutôt tenté de lui crier : hardi ! vous n'êtes pas mort. Original à plus d'un titre, continuez à servir, à honorer, à grandir encore cette Ecole de Tours où vous êtes entouré de vaillants collègues, où sont nées de véritables illustrations dont je me félicite d'avoir été l'élève.

Velpeau, dont j'ai sous les yeux le buste et la photographie à côté de celle de Trousseau, Velpeau fut mon premier maître en chirurgie. Toute l'année et tous les jours, fêtes et dimanches, à 8 heures tapant, il entraînait dans ses salles, faisait l'appel de ses élèves, piquait d'une épingle les noms des absents, s'il y en avait, ce qui était rare, et commençait la visite, s'arrêtait à tous les lits. Clinique et opérations cinq fois par semaine ; consultation trois fois. — Calembours un peu trop souvent. — Quel défilé d'yeux malades, de doigts écrasés, de luxations, de phlegmons, de tumeurs ! Quel enseignement intensif et démonstratif !

Pour la première fois, en 1862, à l'Hôtel-Dieu, j'entendis la grande voix de Trousseau annoncer que tous les grands malades de son service étaient en bonne voie en s'exprimant ainsi :

« Quand le vent souffle en poupe,
Ça va bien pour toute la flotte. »

Trousseau aimait les images, l'éloquence, le bien dire et il s'y efforçait, disait-il, par politesse pour son auditoire. Mais cet ancien professeur de rhétorique de Châteauroux ne fut pas qu'un orateur. Maître, clinicien, thérapeute, ce fut un *colosse*, dit Dieulafoy qui s'y connaît. Quoique d'un méridional, le mot ne me semble pas exagéré.

En ce temps-là achevait de vivre à Paris-Passy, le plus qu'octogénaire maître de ces maîtres, Bretonneau, dont nous disions, dans notre espièglerie de la vingtième année, que jusqu'à 80 ans, il s'était trouvé trop jeune pour se marier. Est-il vrai que ce Tourangeau célèbre, dormait en marchant, pensait en dormant, mangeait en... siégeant, dépensait en recevant, gâtait le métier en ne se faisant pas payer, soignait qui lui plaisait et son jardin avant tout ?

Ce fut un médecin renommé, un grand initiateur.

Le maître de chez vous auquel je dois le plus, quoique je ne l'aie jamais vu, c'est Thomas, Saturnin Thomas dont le livre d'ostéologie m'a fait apprendre et comprendre la quantité d'anatomie comparée (celle des animaux rapprochés de l'homme) qu'il est possible et utile d'enseigner dans les Ecoles de médecine. Je renierais Ledouble si j'apprenais qu'il n'a pas le même culte que moi pour la mémoire de cet anatomiste.

Pour vous prouver que je suis bien digne du titre d'*élève honoraire* de votre Ecole, je puis invoquer encore d'autres maîtres savoureux de la Touraine :

Paul-Louis, de Vételz, original peu commode — il lui en cuit — qui m'enseigna le style malicieux dont j'usai volontiers dans ma jeunesse. Eût-il assez peur d'être disséqué dans la fameuse auberge d'Italie !

Descartes, breton revendiqué par vous, né à La Haye de Touraine, persécuté à La Haye de Hollande par un recteur — comme on n'en voit plus — m'a enseigné à tout examiner librement, à préférer la science aux lettres, l'expérience à l'imagination, l'observation du temps présent aux conjectures de l'histoire. Pourquoi a-t-il produit Malebranche et rabaisé les animaux ?

Mon voisin La Fontaine les a bien vengés dans son discours à M^{me} de la Sablière. (Les deux Rats, le Renard et l'œuf.)

Rabelais enfin ! Rabelais pour lequel je nourris une passion croissante depuis que Ledouble s'est mis à l'expliquer, à l'anatomiser. L'aumônier de mon collège ne cessait de vitupérer furieusement l'immonde Diderot, l'infâme Voltaire, le cynique Jean-Jacques Rousseau, le ceptique Montaigne, l'obscène et fétide Rabelais. Il me donna ainsi l'envie de les lire et je ne manquai pas de le faire aussitôt libre. Scories à part, je demeurai dans l'admiration et devins disciple de ces grands Esprits.

La réputation de Rabelais est mondiale et vous Ledouble, fanatique Ledouble, vous l'avez augmentée encore. Et maître François, du haut du Ciel, car il y est, ayant toujours été bien avec les puissants de l'Eglise, maître François vous remercie et vous bénit.

Que ne puis-je être ce soir assis à côté de vous ! Nous communierions sous les espèces de la fouace et du vin de Seuillé. Car, sachez-le, j'en aurais porté de ma cave. C'est un champagne économique accessible à la bourse des anatomistes. Lorsque j'en verse à quelque étudiant en médecine, je ne manque pas de réciter la célèbre défense du clos de l'abbaye par frère Jean des Entommeurs dont le bâton de la croix fit tant de dégâts anatomiques. Et mon récit égaie toujours et surprend même quelquefois, car il est — à Paris pas à Tours, — des misérables de 20 ans et plus qui n'ont pas encore lu Rabelais.

Je ne sais, mais je suppose qu'il y a des dames à la cérémonie d'aujourd'hui, car nous ne sommes plus ces êtres répugnants que l'on comparait aux insectes qui se plaisent sous les taupes mortes et autres ordures, à ces nécrophages — *vulgo fouille me...* — Rabelais eût dit le mot.

Nous opérons proprement et respectueusement.

Nous ne profanons pas les corps ; nous les utilisons au profit des vivants.

Jamais un vivant n'a eu à se plaindre d'un anatomiste ; jamais un mort ne s'en est plaint. Le rude Pierre-le-Grand s'attendrit devant un corps d'enfant si bien préparé qu'il le baisa. J'ai vu des lèvres illustres se poser et demeurer sur le front de Victor Hugo embaumé. Un parlementaire de mon pays, soumis à la réélection, consentit même un jour à partager mon déjeuner servi dans mon laboratoire sur la table même où reposaient les pièces destinées à ma prochaine leçon.

Les dames ne doivent donc plus nous avoir en horreur. Celles de Tours doivent honorer Ledouble qui instruit leurs fils et leurs frères pour le plus grand bien de leurs petits-enfants.

Pour terminer : un vœu qui est plutôt un reproche.

Ledouble est honnête homme.

Ledouble est laborieux et intelligent.

Ledouble fait honneur, grand, très grand honneur, non seulement à l'Ecole de Tours mais à la France entière.

Tous, nous le considérons comme de la Légion d'honneur, pourquoi n'a-t-il pas déjà les insignes de chevalier ?

Cela dépend d'un ministre qui sans doute ne sait pas.

Cela dépend peut-être aussi du président du Conseil qui, ayant été mon camarade pour ne pas dire plus, m'a bien connu et sait que je ne suis ni flatteur, ni menteur, ni quémandeur. Puisse le vœu que j'exprime ici lui parvenir par quelqu'un de ceux qui peuvent l'approcher.

Députés et Sénateurs de la Touraine, c'est à vous d'obtenir pour votre province, les justes honneurs qui lui sont dus.

ADRESSE DE LA SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE DE PARIS

J'ai l'honneur d'adresser au professeur Ledouble les compliments de la Société d'Anthropologie de Paris, dont il est, depuis 32 ans, membre titulaire et l'un de ceux qui, par de nombreux et précieux travaux, ont le plus contribué au bon renom scientifique de cette Société.

Je joins à cet hommage si bien mérité celui du Laboratoire d'Anthropologie de l'Ecole des Hautes Etudes, le Laboratoire de Broca où, comme dans tous les laboratoires et Instituts d'anatomie humaine, on peut apprécier toute la valeur des longues et précoces recherches de Ledouble sur les Anomalies musculaires, de ses valeureux ouvrages sur les variations des os du crâne et de la face.

On y espère qu'ils seront suivis de livres semblables jusqu'à épuisement total du squelette. On compte sur l'achèvement de ce travail énorme qui, pour être celui d'un Tourangeau, n'en sera pas moins un travail de Romain.

Longues années donc, et bonne santé à notre ami Ledouble, afin qu'il puisse poursuivre jusqu'au bout sa belle tâche anatomique.

D^r MANOUVRIER,

Secrétaire général de la Société d'Anthropologie.

TÉLÉGRAMME DE LA SOCIÉTÉ DES ÉTUDES RABELAISIENNES

Le bureau de la Société des Etudes Rabelaisiennes s'associe avec une ardente sympathie et enthousiasme à la manifestation en l'honneur du grand savant Tourangeau, le D^r Ledouble. Nous lui exprimons nos sentiments de vive admiration pour sa noble et féconde carrière scientifique avec notre estime profonde et reconnaissante pour son Rabelais anatomiste.

Confraternité Pantagruéline.

Abel LEFRANC,

Professeur au Collège de France

ADRESSE DE LA SOCIÉTÉ L'UNION TOURANGELLE A PARIS

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

Je regrette bien vivement de ne pouvoir, étant retenu à Paris, répondre, ainsi que je l'eusse souhaité, à votre

IODO-JUGLANS (Extrait de Noyer iodé) La plus saine et la plus énergique des préparations iodotanniques. 20 gouttes contiennent 1 centig. iode chimiquement pur et assimilable.

L'ODO-JUGLANS, tout en possédant une grande activité, est bien supporté par les estomacs les plus délicats : enfants, convalescents.

L'ODO-JUGLANS est le meilleur succédané de l'huile de foie de morue.

POSOLOGIE. — Enfants : 10 à 20 gouttes par jour ; Adultes : 30 à 40 gouttes par jour, dans un peu de lait ou d'eau sucrée.

Maladies de poitrine : toux, bronchites, engorgements ganglionnaires, affection de la peau, faiblesse générale, surmenage, anémie.

DÉPÔT TOUTES PHARMACIES. — Vente de gros : H. MORAND, Pharmacien, AURAY (Morbihan).

aimable invitation dont je vous remercie, et m'associer à cette grandiose manifestation en l'honneur du savant professeur dont l'Ecole de Médecine de Tours et la Touraine sont fières à si juste titre.

J'aurais été particulièrement heureux de lui apporter ainsi un hommage de reconnaissance, non seulement à titre personnel, mais encore au nom de l'Union Tourangelle à Paris, qui lui doit tant. Le docteur Ledouble m'a en effet, en maintes occasions, témoigné un grand intérêt, notamment en nous offrant ses ouvrages pour la Bibliothèque de l'Union, qui compte parmi ses membres actifs plusieurs anciens élèves du Dr Ledouble, mes amis Marius Chartier, et F. Bourdier, pour ne citer que ceux-là.

En vous priant d'agréer mes excuses, et de les transmettre à l'illustre professeur, je vous adresse, Monsieur le Président, l'assurance de mes bien distingués sentiments.

BIDAULT.

FÉLICITATIONS DE LA VILLE DE TOURS
CONSEIL MUNICIPAL DE TOURS

Séance du 11 novembre 1908

PRÉSIDENCE DE M. LETELLIER, PREMIER ADJOINT

M. le docteur Héron présente la motion suivante :

« Le Conseil municipal de Tours, fier des nombreux succès de son compatriote le Dr Ledouble, lui adresse ses cordiales félicitations à l'occasion de sa récente élection à l'Académie de Médecine. »

M. Letellier, président. — « L'Administration s'associe à la motion de M. le Dr Héron. Le savant professeur Ledouble a reçu tout récemment la juste récompense de ses remarquables travaux par son élection à l'Académie de Médecine. C'est un grand honneur pour lui, honneur qui rejaillit sur l'Ecole de Médecine de notre Ville. »

M. Crocchia et le Dr Baudoin appuient la motion de M. le Dr Héron, qui, mise aux voix, est adoptée à l'unanimité.

QUELQUES CONSIDÉRATIONS SUR LES DOCTRINES DE L'ÉCOLE ANATOMIQUE TOURANGELLE CONTEMPORAINE

Discours du Professeur A.-F. LEDOUBLE

PROFESSEUR D'ANATOMIE A L'ÉCOLE DE TOURS



Plaquette offerte au Dr LEDOUBLE (Œuvre de René BAUDICHON).

« Ne cherche honneur n'y applaudissement
mais la vérité seule. » (PANTAGRUËL).

MONSIEUR LE RECTEUR,
MESDAMES, MESSIEURS,

On raconte qu'un doge de Gênes, obligé de venir à Versailles faire, au nom de la petite République aux destinées de laquelle il présidait, des excuses publiques à Louis XIV qu'elle avait offensé, répondit à un courtisan qui lui demandait ce qu'il trouvait de plus curieux à la cour : « C'est de m'y voir ! » J'en dirais volontiers autant à celui d'entre vous qui me demanderait, Messieurs, ce qui me surprend le

plus dans cette fête familiale qu'on a eu la généreuse pensée de faire coïncider avec la distribution solennelle des prix de l'Ecole où je suis né à la vie médicale et dont je serai bientôt le doyen des professeurs. Mais, au lieu d'être inspirées, comme celles du premier magistrat de la République génoise, par un sentiment d'orgueil, mes paroles ne seraient, au contraire, que l'expression d'un sentiment de sincère humilité et de profonde reconnaissance.

En 1876, lors de mon retour à Tours, en sortant de l'internat des hôpitaux de Paris, je n'avais qu'une ambition : arriver à me créer, par mon activité et mon exacti-

tude, une clientèle honorable et fidèle, et à conquérir les titres de chirurgien de l'Hôpital général et de professeur à l'Ecole de Médecine. Qui m'eût affirmé alors que cet ambition serait non seulement satisfaite, mais encore que l'Académie de Médecine m'élirait, d'abord, membre correspondant, ensuite Associé national, la plus haute distinction à laquelle puisse aspirer un médecin provincial, la dernière et la plus glorieuse des étapes des carrières médicales, les mieux remplies et les plus heureuses, m'eût étrangement surpris. Et, cependant, Messieurs, cela est, bien que mon œuvre soit inachevée, que je ne réunisse pas, tant s'en faut, tous les mérites dont vous me gratifiez avec tant de générosité, que je ne sois pas même seul responsable de ceux d'entre eux que je peux posséder.

Depuis la transformation, en 1841, en Ecole officielle d'Enseignement supérieur, de l'Ecole libre qui avait ressuscité, en 1816, en les fusionnant, le collège de médecine et le collège de chirurgie, fondés, le premier, en 1687, le second, en 1766, par lettres patentes du roi, l'Ecole de Médecine de Tours a compté deux professeurs, Saturnin Thomas et Eugène Giraudet, qui, marchant toujours droit et d'un pas égal leur chemin, se perfectionnant sans cesse dans les grandes et les petites choses, préférèrent aux brillants succès, à la renommée et à la fortune qui les attendaient à Paris, la confiance respectueuse et l'estime reconnaissante de leurs concitoyens.

Saturnin Thomas qui, doué d'aptitudes spéciales pour la chirurgie et les sciences naturelles, décrivit d'une façon magistrale les lésions intestinales de la dysenterie, essaya de débrouiller le chaos des muscles des gouttières vertébrales de l'homme, continua, en leur donnant un degré de précision absolue, les travaux d'anatomie comparée, d'embryologie des Meckel, des Cuvier, des Serres, des Broca, enrichit l'anatomie philosophique, cette science créée de toutes pièces par le génie de Bichat, d'un remarquable traité, *les Eléments d'ostéologie comparée de l'homme et des animaux domestiques*, dans lequel plusieurs pages sont consacrées à la démonstration de l'unité de la chaîne hyoïdienne dans la série des *Vertébrés*, à la discussion du mode de production de la gouttière latérale de la colonne vertébrale de l'homme improprement dénommée, jusque-là, courbure latérale de la colonne vertébrale de l'homme, à la description dans l'espèce humaine du cornet maxillaire des *Ruminants*, et à celle d'un appendice costiforme qui apparaît accidentellement dans les *espèces ovines*, sur l'un ou l'autre ou sur chacun des deux côtés de la première vertèbre sacrée, etc.

Eugène Giraudet qui, passionné pour les recherches historiques et l'archéologie devint, sans avoir jamais franchi le seuil de l'Ecole des Chartes, un paléographe consommé, entreprit le dépouillement de toutes les archives de la Mairie et de toutes les minutes des vieilles études notariales de la Ville de Tours et, à l'aide des documents, aussi intéressants qu'ignorés qu'il y recueillit, parmi les toiles d'araignées et la poussière, composa maintes œuvres d'érudition et de critique très appréciées : *l'Histoire de l'Hôtel-Dieu de Tours*, *l'Histoire de la Ville de Tours* (2 vol. grand in-8°), *les Prisonniers du roi Louis XI à Tours*, les

Origines de l'imprimerie à Tours, *les Artistes Tourangeaux*, etc.

Ceux d'entre vous, Messieurs, qui ont connu ces deux maîtres, se rappellent certainement encore quel zèle et quel dévouement ils apportaient dans leur enseignement, quel intérêt affectueux ils témoignaient à leurs élèves et avec quel art ils savaient développer en eux l'attention qui n'est, en réalité, que le respect transporté dans le domaine de l'intelligence, éveiller en eux l'esprit de curiosité qui engendre le besoin impérieux de savoir et, à la longue, l'amour de la science. La science, ils l'aimaient tant eux-mêmes, cette bienfaitrice de l'humanité qui, sans rien lui demander en échange, a assuré sa suprématie sur tous les êtres qui peuplent la terre, donné les loisirs, le bien-être, l'idéal relatifs dont elle jouit aujourd'hui et qui lui fait, d'ores et déjà, entrevoir l'âge d'or où elle sera définitivement sauvée d'elle-même, purgée des guerres, des crimes, de la misère et des maladies. Ils l'aimaient, même infidèle, et quand elle manquait au rendez-vous, ils ne la répudiaient jamais.

Si l'éloquence ne doit résider que dans la forme du discours, dans un harmonieux agencement de phrases et de propos qui charme et séduise l'esprit à défaut de preuves qui le convainquent, ni l'un ni l'autre n'était orateur, c'est certain. D'où vient alors, Messieurs, que chacun de leur cours rassemblait tant d'auditeurs ? De ce qu'indépendamment de leur savoir, exempt de toute prétention, ils avaient, l'un et l'autre, un lumineux bon sens, une parole claire et précise qui s'imposait à l'attention ; de ce que contre leur logique serrée et impitoyable, aucun argument spécieux ou mal fondé ne pouvait prévaloir. Et toutes ces qualités, ils les devaient, l'un et l'autre, — ainsi que Rabelais, Descartes et Balzac, ces grands penseurs, ces grands écrivains si Français, — à ce fait d'avoir grandi dans ce « beau et plaisant pays de Touraine », si magnifiquement gâté du ciel où elles paraissent être comme des produits du terroir, dans ce riant jardin de la France où le calme est aussi fécond qu'ailleurs l'activité, où il semble que rien ne se fasse parce que tout s'y fait sans efforts.

Pour ma part, je le proclame publiquement et bien haut, Messieurs, c'est à ces deux maîtres, qui par l'élévation de leur caractère et la dignité de leur vie ont honoré les mœurs médicales de leur temps, par la valeur de leur enseignement et le nombre et l'importance de leurs publications, jeté un nouvel éclat sur l'Ecole de Médecine qui, grâce au labeur opiniâtre ou à l'admirable génie des Duvergé, des Cottureau, des Heurteloup, des Bretonneau, des Velpeau, des Trousseau, des Baillarger, des Moreau, des Vidal, des Boisseau, des Edouard Labbé, des Alfred Marchand, des Léon Marchand, des Eugène Archambault, des J. Renaut, des Raphaël Dubois, des Léon Petit, des L. Crüet, des Léger, Cullerre, j'en passe et des meilleurs, — qu'elle a bercés dans son sein et nourris de sa science, a, depuis sa fondation rivalisé avec les Ecoles médicales françaises et étrangères les plus réputées, c'est à Saturnin Thomas et à Eugène Giraudet, dis-je, que je dois d'être devenu ce que je suis. En les voyant sans cesse à l'œuvre,

BULGARINE

Culture pure en milieu végétal de ferments lactiques bulgares

Traitement des maladies intestinales, de l'auto-intoxication et de leurs complications

Bien formuler : 1° Comprimés de Bulgarine : 4 à 8 comp. par jour (la b. de 40 comp. : 3 fr. 50) ; l'une des 2 formes) 2° Bouillons de Bulgarine : 4 verres à maderie par jour (le flac. : 3 fr. 50).

Laboratoire des ferments : A. THÉPÉNIER, 2, boulevard des Filles-du-Calvaire, PARIS. — Littérature et échantillons sur demande. — Téléphone : 982-19.

AMYLODIASTASE

Sirop contenant les diastases naturelles vivantes de l'orge germée et leurs phosphates assimilables

Traitement des maladies stomacales et digestion des féculents, Neurasthénie

Rachitisme, Alimentation des nourrissons, etc.

Afin de ne pas détruire les ferments vivants ne pas introduire l'AMYLODIASTASE dans un milieu dépassant 60° centigr. — DOSE : 4 à 5 cuillerées à café par jour (le flac. : 4 fr. 50).

en écoutant leurs leçons si personnelles, j'ai fini par comprendre à la fois la nécessité et la noblesse du travail qui nourrit l'homme en créant quelque chose, et par partager leurs aspirations.

Pour l'honneur de l'humanité, la boutade du poète :

Suave... magnum alterius spectare laborem,
n'est plus prise au sérieux que par quelques frivoles qui, devenus captifs du plaisir, deviennent, en même temps, ennemis de la raison et placent leur bonheur et leur orgueil dans une hautaine et léthargique suffisance qui devrait bien être plutôt le sujet d'un inconsolable gémissement. Maintenant la fortune seule ne suffit plus : la situation greffée sur l'ancienneté de la famille n'a plus d'influence, les conditions sociales sont changées ; on ne demande plus à un homme d'où il vient, mais où il va. Notre large idéal de la société future, notre idéal plus humble de la société actuelle exigent, pour être réalisés, que chacun de nous fasse en conscience toute sa tâche, et il n'en est point de négligeable, point de méprisable, si elle est faite ainsi.

À l'heure de la puberté intellectuelle, quand le travail devient personnel, j'ai donc, à mon tour et comme c'était mon devoir, tenté, Messieurs, de suivre de loin sur « la route sans terme », pour parler beau comme le chantre de Milly, les traces ineffaçables des pas de mes deux prédécesseurs dans la chaire d'anatomie de cette Ecole. Mes efforts ont été, prétendez-vous, couronnés de succès ? « Ne rien croire ou tout croire, c'est, à égal degré, l'indice d'un faible esprit ou d'une conscience qui s'éteint ». En adoptant cette opinion formulée par Bayle dans ses *Réponses aux questions d'un provincial*, j'espère, Messieurs, ne blesser aucun d'entre vous. Je m'incline avec gratitude sous le poids de vos éloges, résolu à consacrer ce qui me reste de vie à les mériter. Vous avez évoqué des souvenirs qui me sont chers, dit des choses qui viennent du cœur et qui trouvent toujours le chemin du cœur ; mais il est également incontestable que la raison est, d'ordinaire, la dupe du sentiment, que l'amitié, comme l'amour, « cette étoffe de la nature que l'imagination a brodée », est très facilement accessible aux illusions d'optique morale et c'est pourquoi je persiste malgré tout, à penser — excusez ma franchise, — que votre indulgence pour moi est infiniment plus grande que votre justice.

La seule chose dont j'aie le droit de me targuer, c'est d'avoir poursuivi, sans m'en laisser jamais détourner par les dénégations, les railleries, les résistances, ouvertes ou cachées, dont elle fut, pendant un quart de siècle au moins, l'objet et principalement, hélas ! en Touraine, la tâche que j'ai entreprise. Personne, en Touraine, n'a pu, en effet, sauf Bretonneau peut-être, méditer aussi longtemps que moi, Messieurs, le proverbe : « Nul n'est prophète dans son pays ». Je ne me plains pas, au contraire. Dans le chemin de la vie, que d'épines à côté des fleurs ! La sagesse consiste à ne pas s'enivrer des parfums, à ne pas s'émouvoir des piqures ! Le mot de Joseph de Maistre n'a pas cessé, au surplus, d'être vrai, aussi bien pour le progrès intellectuel que pour le progrès moral : « Ce qui ne coûte rien ne vaut rien ». On s'émiette au contact répété des indifférents et des flatteurs : chacun d'eux emporte un lambeau de ce qu'il y a de meilleur en nous. C'est donc une bonne fortune pour l'homme qui s'occupe de science, d'être contesté, rudement contesté. Il est forcé, par cela même, d'apporter plus de soin dans ses compositions, de leur donner une ampleur et une précision qu'elles n'avaient pas primitivement. C'est ce que j'ai fait, Messieurs, et j'ai vu peu à peu, d'abord, en dehors de nos frontières, puis dans nos grandes Universités provinciales, à Bordeaux, à Toulouse, à Lille, à Nancy, à Lyon et, enfin, à Paris, s'im-

poser mes procédés de recherches et de statistique des variations anatomiques humaines si féconds, pour leur découverte et la détermination de leur degré de fréquence d'apparition dans les différentes races et dans chaque race, chez l'homme et chez la femme ; adopter ma méthode d'interprétation au moyen de l'anatomie comparée, de l'embryologie, de la physiologie, de la tératogénie expérimentale, de la pathologie, etc., de ces variations considérées pendant des siècles comme des jeux de la nature (*lusi naturæ*) ; reconnaître le bien-fondé de la classification que j'en ai proposée et des lois générales les concernant que j'ai formulées ; retrouver, tant dans l'espèce humaine que dans les espèces animales, les configurations organiques normales ou anormales que j'ai signalées le premier et que des sceptiques, jetant l'anathème de l'impuissance à toute volonté créatrice, racontaient avoir été fabriquées de toutes pièces par mes élèves pour se gausser de moi ; l'art de guérir, tirer parti, enfin, pour le plus grand bien de l'humanité, de la connaissance de ces configurations organiques normales ou anormales.

À l'heure présente, mes livres, couronnés par les premières Sociétés savantes de France, en commençant par l'Académie des Sciences et l'Académie de Médecine, sont devenus classiques dans tous les pays ; quelques uns d'entre eux ont été honorés d'une souscription du Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts ; un d'entre eux est inscrit au programme de l'Agrégation des lettres et le nom de l'Ecole de Médecine de Tours est en honneur partout où sont prononcés les mots : variations, anomalies, malformations, vices de conformation, monstruosités. C'est que si Bretonneau, pour avoir combattu l'hypothèse aujourd'hui insoutenable des inflammations comme base de la médecine et élevé sur les débris du physiologisme et du prétendu rationalisme en thérapeutique, la doctrine de la spécificité de la transmission et de la nature parasitaire des maladies infectieuses, est appelé à bon droit, « le plus que père » (1) de cette Ecole, il n'est pas moins vrai, Messieurs, que c'est à elle que revient également le mérite d'avoir il y a plus de trente ans déjà, déterminé pourquoi tel organe ou telle partie d'un organe devient plus souvent malade que tel autre organe ou telle autre partie d'un organe, étudié les êtres vivants à la fois comme ils sont et comme ils peuvent être et, à une époque où on déclarait que l'anatomie humaine était une science faite, intéressant seulement le médecin et le chirurgien comme une préparation à la connaissance des maladies et au moyen d'y remédier et le sculpteur et le peintre comme une préparation à la connaissance du modelage et du dessin, « cette probité de l'art », d'avoir prouvé, en s'appuyant sur des centaines de dissections des muscles et l'examen de milliers de squelettes d'hommes et d'animaux, qu'elle est, au contraire, une science morphologique à son aurore, apportant un contingent considérable de faits favorables à la théorie de l'évolution et aussi digne, à ce titre, que la paléontologie, l'anatomie comparée, l'embryologie, la tératogénie expérimentale, l'archéo-géologie, la linguistique, la sociologie, etc... de retenir l'attention du philosophe et celle du penseur. Aussi utile et aussi pleine d'attraits pour un esprit libre et avide de s'instruire, je le redis avec conviction, que l'une ou l'autre des sciences qui se posent, en cherchant à les résoudre, les immenses problèmes qui se rattachent à l'origine de l'humanité et à l'obscur déconcertant rébus de ses destinées futures : que la paléontologie et l'anatomie comparée qui prouvent que depuis le refroidissement de la nébuleuse jusqu'aux changements qui se sont produits dans la structure de la terre

(1) Villon.

et dans celle des plantes et des animaux contenus dans ses différentes couches, le développement a été lent et progressif ; que l'embryologie qui montre que dans la matrice de la femme se reforment, un à un, tous les anneaux de la grande chaîne des êtres vivants, que ce n'est qu'après avoir fait un *invertébré*, puis des *Vertébrés inférieurs*, que la Nature aboutit à l'homme (1) ; que la tératogénie expérimentale qui révèle les modifications qu'apporte à l'évolution du germe fécondé les actions mécaniques physiques et chimiques et la possibilité d'obtenir à volonté l'œil unique et médian ou cyclopie, la naissance de la totalité ou d'une partie du cerveau en dehors du crâne ou exencéphalie, la sortie de la tête par l'ombilic ou omphalocéphalie, le cœur double la fusion des deux membres inférieurs en un seul ou symélie, etc., attribués naïvement par A. Paré à l'artifice des méchants bêtises, à la colère de Dieu, aux démons et diables, etc. ; que l'archéo-géologie qui révèle que l'homme a vécu, dans un état de misère inénarrable, au fond des trous des rochers et dans des cavernes, ne connaissant aucun métal et confectionnant avec des silex, du bois et des os d'animaux des outils et des armes, des milliers de siècles avant le jour où sur le sol de la Grèce surgissaient les murs de Thèbes aux accords de la lyre d'Amphion et l'époque où, dans une autre Thèbes, la statue de Memnon exhalait à l'aurore ses soupirs harmonieux ; que la linguistique qui, par l'analyse des vocabulaires et des mots racines, par la comparaison des formes et des mots grammaticaux, dénote que toutes les langues ont eu plusieurs phases de perfectionnement ; que la sociologie qui décèle que les faits qui régissent les groupes humains sont de même nature que ceux qui se produisent chez les individus isolés et qu'il y a par suite des connexions contre les lois de la vie et les lois des Sociétés (2), etc.

L'anatomia humana reformata sive renovata, l'*anthropozoologie*, atteste effectivement, Messieurs, qu'en dehors des transformations que subissent régulièrement tous les organes humains depuis la naissance jusqu'à la mort, il n'est pas un seul de ces organes qui ne puisse offrir deux sortes de modifications morphologiques d'une signification précise ; les unes qui ne sont que la reproduction fidèle ou à l'état d'ébauche d'une disposition animale et que j'ai appelée pour cette raison *variations réversives, ataviques, théromorphiques* ou d'*héritage* ; les autres, qui ne sont qu'une adaptation plus exacte aux conditions de l'existence et que j'ai dénommées pour ce motif *variations évolutives, progressives* ou de *perfectionnement* (3). Mais si

(1) Nous avons primitivement un appareil génito-urinaire identique à celui qui existe dans chaque anneau des *Vers annelés* ; le cœur tubuleux des *Insectes*, des branchies comme les *Poissons*, un cloaque comme les *Oiseaux*, les oreilles pointues, la peau couverte de poils, sauf celle de la paume de la main et celle de la plante du pied, un appendice caudal, etc.

Les transformations que subissent les animaux avant d'arriver à leur complet développement sont aussi curieuses : les *Chevaux à cinq doigts* à un moment donné de leur ontogénèse, l'*hipparion* reparait dans les *Chevaux à trois doigts* et l'*anchiterium* dans les *Chevaux à cinq doigts*, dont on cite plusieurs exemples, sans compter Bucéphale, le fameux coursier d'Alexandre.

(2) En sorte qu'aujourd'hui la philosophie, gardienne des principes de la connaissance, ne dédaigne pas revenir éclairer sa marche au flambeau de la biologie. Science et philosophie se rejoignent et s'unissent et, non seulement en France où le goût des recherches exactes pénètre de plus en plus, mais encore en Angleterre, en Allemagne, en Italie, en Suisse, philosophes et naturalistes, économistes et médecins, Stuart-Mill et Hartmann, Hœckel et Moleschott, Carl Vogt et Bain, Huxley et Kant, sans oublier ce puissant esprit, Herbert Spencer, ont cimenté par la diversité de leurs travaux cette alliance féconde qui porte, dans ses flancs, l'encyclopédie des sciences et la constitution rationnelle du système du monde.

(3) Ces deux sortes de variations se retrouvent également dans les espèces animales et les espèces végétales (voir mes *Traité des variations*

l'homme est, au cours de sa vie, sollicité par deux influences contraires, l'atavisme et l'innéité, dont la nature nous échappe encore et dont la première tend à le ramener en arrière en lui rendant des formes qu'il a perdues depuis longtemps ; la seconde, à l'améliorer en lui donnant des formes mieux appropriées à ses besoins actuels, pourquoi, m'objectera-t-on, est-ce la seconde qui a jusqu'ici triomphé de la première ? Pourquoi n'est-il pas plus permis à l'homme de retourner vers son berceau qu'à un fleuve de remonter vers sa source ?

D'abord parce que nos organes opposent d'autant plus de résistance aux maladies qu'ils sont plus sains et mieux conformés, absolument comme, d'après la loi de Darwin, une plante ou un animal est d'autant plus certain de vivre et de se perpétuer que sa conformation le rapproche davantage du type parfait, que sa force et sa vigueur l'assurent de mieux lutter contre les causes de destruction dont il est entouré. Ensuite parce que les dégénérescences sont progressives et aboutissent, tôt ou tard, fatalement à la stérilité. A ces deux causes de la sélection naturelle par les maladies et la stérilité, mises en évidence par l'Ecole anatomique tourangelles (1) et qui ont permis de formuler une loi de pathologie générale à laquelle on a daigné — honneur inattendu que je n'ai pu éviter — attacher mon nom, si vous ajoutez, Messieurs, les autres causes de la sélection naturelle indiquées par Lamarck et Darwin, la beauté plastique, les milieux, les besoins, l'habitude, etc., vous connaissez comment la nature s'y prend pour conduire, de calvaire en calvaire, lentement mais sûrement, l'humanité au Thabor radieux où l'attend le triomphe.

Une machine industrielle, qu'elle soit mue par la vapeur, une chute d'eau ou le vent, fonctionne d'autant mieux que ses rouages sont moins anciens et plus perfectionnés. Il en est de même dans la machine animale et c'est pourquoi, Messieurs, sans trêve et sans repos, avec l'audace d'une volonté qui n'hésite point dans les ténèbres et qui marche vers la lumière à travers toutes les épreuves et en surmontant tous les obstacles, la Nature détruit impitoyablement au fur et à mesure qu'elles sont usées ou devenues nuisibles les parties constituantes des organes vivants, en même temps qu'elle utilise, en les modifiant dans le sens du progrès, celles des parties constituantes de ces organes qui, en dépit du temps et du labeur qu'elles

du système musculaire, des os du crâne et de la face de l'homme, Paris, 1897, 1903, 1906). Il s'ensuit qu'il n'y a rien dans la nature qui soit définitivement stable. Et ainsi se trouve confirmée, à un siècle de distance, l'assertion générale de Goethe : « Betrachten wir alle Gestalten besonders die organischen, so finden wir dass nirgends ein Bestehendes, nirgends ein Ruhendes, ein Abgeschlossenes vorhanden sonderndas vielmehr alles in einer steten Bewegung Schwanke ». « Si nous considérons toutes les formes, principalement les organiques, nous trouvons que nulle part ne se présente rien qui soit en repos ou achevé, mais bien plus que tout flotte dans un mouvement oscillatoire perpétuel. » Goethe. *Introduction à la Morphologie*.

(1) Dans le discours qu'il a prononcé le 15 octobre 1903, à l'occasion de l'ouverture solennelle des cours de l'Université de Gand, sur « l'anatomie humaine et les tendances modernes de la morphologie », M. le professeur Leboucq, recteur de cette Université, s'est exprimé de la sorte : « Il y a plus de vingt-cinq ans que le professeur Ledouble, de Tours, avait démontré que les anomalies de formation prédisposent aux maladies. Plus récemment, le professeur Wiedersheim de Fribourg, a décrit sous le nom de *phylogenetische senescenz* (*Politisch anthropologische Revue*, II. Heft, 6) l'espèce de déchéance à laquelle sont exposés les organes normaux dans lesquels le processus d'évolution continue à se faire sentir par l'apparition intermittente de variations anatomiques. »

M. Wiedersheim n'a fait que confirmer ce que j'ai énoncé depuis longtemps. Tous les médecins qui, depuis plus d'un quart de siècle, ont suivi mes cours, savent pertinemment que c'est en invoquant cette senescence phylogénétique, que je leur ai expliqué pourquoi l'appendice iléo-cœcal devient plus souvent le siège d'une inflammation que les autres portions de l'intestin et le sommet du poulmon de lésions

ont déjà fournis, sont encore susceptibles d'un excellent service. Et c'est, Messieurs, parce que le cerveau qui invente, dirige et commande et les mains qui exécutent ont évolué plus vite et mieux dans l'espèce humaine que le cerveau et les extrémités libres des membres thoraciques dans les espèces animales, que l'homme est devenu le roi de la création. N'est-ce pas d'un cerveau plus parfait — qu'il en soit l'instrument ou la source, — que jaillit plus puissante et plus belle la pensée avec son caractère d'immortalité ? N'est-ce pas d'une main plus souple et plus fine que sort l'œuvre la mieux accomplie ?

Mais l'Ecole anatomique tourangelles ne se borne pas à soutenir que dans l'espèce humaine, les malformations des organes ne sont pas des *lusi-naturæ*, mais des variations d'un type qu'on y rencontre plus fréquemment que les autres et qu'on regarde pour cette raison comme normal, que ces variations comprennent des *variations réversives* prédisposant à la fois les organes qui les présentent et les organes bien conformés en rapport avec eux, à devenir malades, et qui sont, par conséquent, un désavantage dans la lutte pour la vie, et des *variations progressives* qui sont, au contraire, un avantage dans la lutte pour la vie et dont les unes sont activement progressives et les autres passivement progressives (1). L'Ecole anatomique tourangelles affirme également qu'en plus des variations réversives et des variations progressives, dénotant que l'hérédité n'est qu'une adaptation provisoirement fixée, il existe, chez l'homme, des *variations sans signification morphologique* résultant (a) de l'ossification d'un cartilage, d'un ligament, d'un tendon, d'une membrane fibreuse, de la dure-mère, des fibres musculaires, d'une tunique vasculaire ou d'une impression tendineuse, vasculaire, nerveuse, glandulaire ou (b) des tractions puissantes et répétées exercées par un muscle sur les crêtes ou les apophyses d'un os sain, rachitique, ostéomalacique, ou (c) de l'augmentation ou (d) de la diminution de la pression excentrique exercée par un viscère sur son enveloppe osseuse, etc., et des *variations, monstruosité, tératologiques ou anomalies* qu'il est impossible encore, à l'inverse des autres, d'expliquer en faisant appel à l'anatomie comparée, à l'embryologie, à la physiologie, à la tératogénie expérimentale, à la pathologie, etc., mais dont le nombre diminuera à mesure que ces sciences progresseront. L'Ecole anatomique tourangelles prétend, encore, que la connaissance des variations anatomiques humaines, quelles qu'elles soient, est aussi indispensable aux médecins et aux chirurgiens pour diagnostiquer les maladies et les soigner convenablement qu'aux ethnologues pour déterminer et classer les races humaines ; qu'on trouve, d'ordinaire, plusieurs variations sur le même individu et que ces variations portent de préférence sur les organes qui ont la même origine embryologique et dont le développement est synchrone ; que les variations, même celles qui sont de nature réversible, ne

tuberculeuses que le reste de parenchyme pulmonaire : pourquoi les rudiments du corps de Wolff sont si fréquemment l'origine de kystes et les inclusions fœtales, de tumeurs malignes ; pourquoi les fonctions des glandes pituitaire, thyroïde, s'accomplissant généralement mal, provoquent ces troubles désignés sous les termes génériques d'acromégalie, d'hypothyroïdie, d'hyperthyroïdie, etc.

Je n'ai jamais séparé les conformations qui sont, chez l'homme, les vestiges permanents d'un état qui a disparu depuis un temps immémorial, de celles qui n'en sont que des vestiges accidentels. Dans mon *Traité des variations du système musculaire de l'homme* (t. II, p. 438, Paris, 1907), je les ai rangées, les unes et les autres, dans la même classe. Et la loi de pathologie générale formulée ci-dessus s'applique aussi bien aux unes qu'aux autres.

(1) V. pour l'explication de ces termes le rapport sur les variations du système musculaire de l'homme que j'ai présenté au XIII^e Congrès international de médecine (Paris, 1900), et l'introduction de mon *Traité des Variations de la face de l'homme*.

sont pas, — quoiqu'en dise l'Ecole lombrosienne dont, dans un débat public et contradictoire provoqué par cette dernière (1), l'Ecole anatomique tourangelles a combattu point par point, et sans céder sur aucun, les assertions à ce propos, — des stigmates anatomiques de criminalité ou de folie permettant de certifier que les sujets sur lesquels on les observe ont été, sont ou deviendront forcément des voleurs, des assassins, des épileptiques ou des aliénés. L'Ecole anatomique tourangelles déclare, en outre, que les variations réversives, sont plus communes dans les races de couleur, surtout dans la race noire, c'est-à-dire dans les races considérées comme inférieures, que dans la race blanche, tandis que c'est l'inverse pour les variations progressives ; que dans toutes les races, les variations progressives apparaissent plus souvent aux membres qu'au tronc, aux membres supérieurs qu'aux membres inférieurs et aux extrémités distales des membres qu'aux extrémités proximales ; que le même organe peut avoir une configuration identique chez deux individus n'ayant aucun lien de parenté familiale ou ethnique, lorsque cet organe est soumis à des conditions mésologiques semblables ; que les variations anatomiques ne sont pas spéciales à l'homme et que celles des animaux reconnaissent les mêmes causes que celles de l'homme et comportent conséquemment le même classement ; que, dans tous les *Vertébrés*, l'arrêt ou l'insuffisance d'un nodule d'ossification est pallié par l'extension de l'ossification d'un ou de plusieurs des nodules d'ossification voisins ou par l'apparition de nodules d'ossification surnuméraires (os wormiens, nodules épiphysaires). L'Ecole anatomique tourangelles assure, enfin, que les variations numériques des organes qui se répètent en série d'autant plus fréquentes qu'ils sont plus nombreux et *vice-versa* (2) ; qu'il existe un torticolis et une scoliose rachidienne dus au développement défectueux, pendant la vie fœtale, des éléments osseux de la nuque et de l'épine dorsale, un torticolis congénital et une scoliose rachidienne congénitale ; que les variations anatomiques humaines réversives et progressives unies à la phylogénèse et à l'ontogénèse fournissent de précieux renseignements non seulement sur le passé et le présent, mais encore sur l'avenir de l'humanité, etc., etc.

Ce que l'homme connaît toujours le moins, Messieurs, c'est lui-même. Il a mesuré les cieux, calculé le poids de la terre, fait du Jupiter tonnant de ses aïeux un simple messager qui porte en un clin d'œil sa pensée et même sa parole d'une extrémité du monde à l'autre, obligé le blond Phœbus et la pâle Phœbé à peindre leur propre image, la sienne, tout ce qu'il veut au fond d'une chambre obscure, que dis-je ? Il les a réduits à l'humble rôle de copistes de nos vieux manuscrits. Il a dompté tous les éléments, l'air et les vents lui obéissent en esclaves et bientôt des navires d'un nouveau genre traceront leurs sillages dans les plaines de l'atmosphère aussi sûrement que le font aujourd'hui les vaisseaux sur la vaste étendue des océans.

Oui, Messieurs, l'homme a créé ces merveilles, mais il n'a encore que des notions imparfaites sur son corps, son intelligence, le principe de vie qui l'anime ; il ignore son origine, son berceau, son histoire. Or, savoir tout cela ne

(1) V. *Revue scientifique*, la *Gazette médicale du Centre*, la *Province médicale*, la *Dépêche du Centre et de l'Ouest*, l'*Union Libérale*, etc., mai-septembre 1906.

(2) Les anomalies des mamelles des chiennes, des truies, etc., le démontrent amplement. Dans les *Serpents* où la colonne vertébrale comprend plusieurs centaines de vertèbres, il n'y a pas deux individus dans la même espèce qui en ait le même nombre. On sait combien les métamères des *Annélides* sont sujettes à varier numériquement. Les variations numériques des sépales, des pétales, des étamines qui se répètent en série ne sont ignorées d'aucun botaniste.

serait-ce pas savoir, Messieurs, je vous le demande, le comment et le pourquoi des choses ?

Ce comment et ce pourquoi des choses c'est, à n'en pas douter, l'étude de l'homme lui-même, que recommandait déjà, dans le temple de Delphes, par la voie de la Pythie, la Sagesse antique, qui nous en donnera l'explication.

N'est-il pas vrai, d'une part, Messieurs, que si toutes les sciences émanent de l'homme, toutes les sciences se résument aussi dans l'homme, « cette synthèse de la Nature », comme l'a qualifié Aristote ?

Organisés ou inorganiques, tous les corps ne se réduisent-ils pas aux mêmes éléments atomiques fournis par le sol, l'atmosphère et les eaux, et régis, — ainsi que l'a démontré Marcellin Berthelot, dont c'est un des plus beaux titres de gloire, — par les mêmes lois chimiques. La cellule, le plus simple des organismes vivants, n'est-elle pas l'origine commune de tous les tissus ; l'embryogénie humaine n'est-elle pas, enfin, le résumé de la série animale tout entière de la cellule à la vertèbre ?

N'est-il pas évident, d'autre part, que pour arriver à bien comprendre l'homme intellectuel et moral, il faut commencer par apprendre à connaître l'homme charnel, visible et tangible auquel il est intimement uni ? Si rien ne s'oppose en principe, en effet, Messieurs, à ce que l'énergie, la force, si vous préférez, même dans ce qu'elle a de plus mystérieux, la vie et l'intelligence, puissent exister indépendamment de la matière, il n'est pas moins vrai qu'en cet état, elle se dérobe et se dérobera toujours à nos investigations. Êtres sensibles, c'est seulement revêtue de sa forme matérielle qu'on a si ingénieusement définie « une possibilité de sensations », qu'il nous est et nous sera seulement toujours donné d'apprécier ses effets et de constater ses transformations. Aujourd'hui la psychologie pure perd, du reste, de plus en plus de terrain. La biologie ayant démontré d'une façon certaine l'unité de l'être humain (1), deux sciences nouvelles sont nées, la psychologie morbide et la psycho-physiologie qui, toutes deux, prennent pour but de leurs recherches la détermination des rapports du système nerveux et de la pensée.

Toujours est-il que c'est en recourant à l'étude de l'homme, cet être si complexe dont chaque rayonnement dissimule une ombre, chaque effort une défaillance, chaque prétention un vide et qui oublie si volontiers sa grandeur pour parer son infimité, en le cherchant, non dans un espace limité de la surface du globe et à la lueur blafarde d'une lanterne comme ce philosophe de l'antiquité, mais partout où il se trouve et à l'éclat de ces faisceaux de lumière que jettent, les unes sur les autres, les sciences qui, reposant sur les mêmes bases, constituées d'après les mêmes méthodes, se tiennent et s'enchaînent étroitement, que nous sommes redevables, Messieurs, de ne plus ignorer que, de toutes les races humaines historiques et préhistoriques, celle qui est la plus ancienne, la race de Canstadt, est celle qui est la plus dégradée au point de vue physique puisque chacun des individus appartenant à cette race, dont les restes osseux ont été exhumés des dépôts des alluvions fluviales et des brèches volcaniques postpliocènes (2), avait la tête allongée et le

vertex surbaissé (1). le front bas, étroit et fuyant, les arcades sourcilières très proéminentes (2), le crâne peu capace (3), les mâchoires grossières, lourdes et saillantes, enchâssant des dents énormes, etc.; que les nomades chasseurs de Saint-Acheul, du Moustier, de Solutré, de la Madeleine, les premiers habitants de la France, se sont développés lentement, mais d'une façon régulière et progressive sans qu'une goutte de sang étranger soit venu se mêler à celui qui coulait dans leurs veines (4), puisqu'ils étaient tous *dolichocéphales*, avaient tous la tête allongée, la nuque saillante, une stature moyenne et l'ossature fortement accentuée; que, parmi les peuples dont l'exhaussement du sol, en rendant habitables les régions du Nord, provoqua la marche en avant, un peuple de haute taille, appartenant à un type anthropologique nouveau, au type des têtes courtes ou *brachycéphales*, organisé hiérarchiquement, soucieux de la dépouille de ses morts qu'il enterrait dans des dolmens, armé de la hache en pierre polie, pourvu de poteries et d'un matériel agricole, accompagné d'animaux domestiques, envahit notre territoire: que les Aryas de l'âge du bronze qui leur ont succédé avaient, par suite de l'écartement moindre des métacarpiens, la paume de la main aussi étroite que celle de la main des *Simiens* et celle de la main des nègres encore plongés dans la plus profonde barbarie (5); que, dans les races humaines contemporaines, les mêmes organes diffèrent d'aspect et de structure (peau blanche, noire, rouge, jaune; cheveux crépus ou laineux, à coupe microscopique circulaire; ptérion (6) en H, en H renversé, en K; mâchoires hyperboliques, upsiloïdes, paraboliques, etc.); que l'homme, en dépit de ses habitations et de ses vêtements, se modifie aussi rapidement que les autres *Mammifères*, qu'en Islande il n'a pas fallu mille ans pour transformer les Scandinaves ou Normands en une race spéciale, parfaitement caractérisée, n'ayant presque rien conservé de sa physionomie originelle et qu'aux Etats-Unis où la race anglaise ne s'est guère implantée sérieusement qu'à l'époque des migrations puritaines, vers 1620, et de l'arrivée de Penn, en 1681, l'anglo-américain, le *Yankee*, ne ressemble plus à ses ancêtres; qu'il n'est pas à notre époque et dans toutes les races un seul homme dont les organes ne puissent offrir des conformations qui le rapprochent ou des conformations qui l'éloignent des animaux, etc.

Notre type n'est donc pas, Messieurs, irrémédiablement fixé. Et lorsqu'une observation encore plus attentive et plus approfondie de nos organes nous aura appris quels sont ceux d'entre eux qui sont condamnés à disparaître et ceux d'entre eux qui sont destinés à subsister, plus ou moins modifiés, lorsque l'évolution post-embryonnaire de nos organes sera aussi connue que celle de leur évolution embryonnaire sur laquelle s'est basé Hæckel pourra établir la filiation de tous les êtres vivants, la question si intéressante de la morphologie de l'homme futur pour être abordée avec fruit. D'ores et déjà, du reste, il est permis,

(1) En anthropologie la race de Canstadt est appelée par cette raison, race *dolicho-platycephale*.

(2) J'ai avancé que ce mode de conformation que j'ai désigné sous le nom de *visière frontale*, — néologisme accepté en Allemagne — s'observe principalement aujourd'hui chez les Australiens qui, avec les Tasmaniens sont les sauvages les plus dégradés. L'exactitude de cette assertion a été confirmée récemment par M. le Dr Bartels, de l'Université de Berlin.

(3) 1200 centimètres cubes.

(4) Dans une race pure le fils reproduit les traits généraux du père et de la mère.

(5) G. de Mortillet a beaucoup insisté sur cette étroitesse de la main des anciens arias et de la poignée de chacune de leurs épées.

(6) Région latérale du crâne où se rencontrent les os frontal, temporal et sphénoïde (de πτερον, aile; aile du sphénoïde).

(1) C'est Leibnitz qui sépara plus nettement que jamais l'âme du corps; désireux, toutefois de les résoudre en quelque sorte, il en fut réduit à imaginer sa fameuse hypothèse de l'harmonie préétablie. La science positive contemporaine s'est demandé s'il était bien légitime de créer deux entités distinctes et, par conséquent, bien nécessaire de les maintenir. En répondant par la négative au dualisme de la physiologie spiritualiste, elle propose donc de lui substituer le monisme.

(2) Il serait difficile d'assigner à la dernière invasion des glaces en Europe, une époque moins reculée qu'un quart de million d'années et l'apparition de l'homme a précédé cette catastrophe (Draper).

Messieurs, sans faire preuve d'une imagination folle, de présumer que, dans des temps très lointains, lorsqu'après de nouveaux, pénibles et multiples tâtonnements, il se sera élevé encore plus haut sur l'échelle zoologique — cette échelle qui, semblable à celle entrevue dans un songe par Jacob, a ses pieds dans le limon de la terre et son sommet dans les cieux, — l'homme aura vraisemblablement le haut de la tête plus développé, le front plus large et plus bombé; les mâchoires moins massives, moins saillantes, garnies de dents moins nombreuses, plus petites et un angle facial plus ouvert; la poitrine réduite de hauteur, les avant-bras moins longs, les mains plus fines et plus déliées, les membres inférieurs plus trapus.

Il aura vraisemblablement le haut de la tête développé. On ne peut prétendre formellement le contraire, Messieurs, que si on ignore que l'extrémité postérieure et supérieure de la tête, autrement dit le crâne, n'a pas cessé depuis les temps géologiques d'augmenter de volume, qu'à l'heure actuelle, il est plus volumineux chez les sujets appartenant à une race supérieure et, dans toutes les races, chez ceux d'une culture intellectuelle plus élevée (1).

Il aura vraisemblablement le front plus large et plus bombé. Mais pour en douter sans aucune réserve, il faut ne pas savoir qu'on décrit en anthropo-zoologie, sous le nom de *métopisme* (2), une variation anatomique humaine consistant dans un défaut de fusion entre elles des deux moitiés de l'os du front qui permet aux lobes antérieurs du cerveau, qui sont le siège de l'intelligence, de continuer à se développer après la naissance. Cette variation, qui a pour conséquence une augmentation des dimensions et de la voussure du front, doit être, ainsi que je le professe depuis 1878, dans mes cours à l'Ecole de Médecine, classée dans les variations progressives ou de perfectionnement et attribuée à l'excès de la pression excentrique exercée sur l'os du front par les lobes antérieurs du cerveau plus volumineux que d'ordinaire. Excessivement rare dans les races antéhistoriques, elle s'observe (3) maintenant moins souvent dans les races exotiques que dans la race caucasique et dans cette dernière,

(1) La capacité crânienne est réduite à son minimum (1200 cc.) dans la race humaine la plus ancienne : la race de Canstadt; elle est moindre, à notre époque, dans les races de couleur, que dans la race blanche et dans celle-ci chez les manouvriers que chez les intellectuels. Les crânes des Parisiens du XII^e siècle ne sont pas aussi capacs que ceux du XIX^e, et ceux des nègres nés esclaves en Amérique que ceux des nègres nés en liberté en Afrique. (Atken Meigs). A Paris, à l'hôpital des Cliniques et en ma présence, Broca a constaté, au moyen du ruban métrique, sur un nombre égal d'étudiants en médecine et d'infirmiers de son service, que l'ovale céphalique avait des dimensions plus considérables chez les premiers que chez les seconds. Actuellement la capacité crânienne égale, en moyenne,

1558 cent. cubes chez les Parisiens ;	
1518 — — — Chinois ;	
1460 — — — Néo-Calédoniens ;	
1430 — — — Nègres de l'Afrique Centrale ;	
1347 — — — Australiens ;	
531 — — — le gorille ;	
321 — — — le lion.	

(2) Du grec *μετωπον*, front.

(3) La persistance de l'ouverture du crâne en avant qui permet aux lobes antérieurs du cerveau de se développer après la naissance, a été rencontrée sur 9,91 % des 10,000 crânes de Parisiens que contiennent les Catacombes. De l'examen de plus de 16,000 crânes de diverses provenances, Anoultine (*Revue de l'Ecole d'Anthropologie de Paris*, p. 338, Paris 1883) a déduit que cette variation existe sur :

8,2 % des Blancs ;
5,4 % des Mongols ;
3,4 % des Mélanésiens ;
2,1 % des Américains anciens (Caraïbes, Huancas, Aymaras, etc.) ;
1,9 % des Malais ;
1,2 % des Nègres ;
1 % des Australiens.

Le même anatomiste ne l'a trouvée que sur 1,2 % de 426 crânes de peuples primitifs d'Amérique et Harrison Allen que sur 0,07 % de crânes de Mound-Builders (*V. Journ. Acad. nat. sc. Philadelphia*, vol. IX).

chez les pauvres d'esprit que chez les artistes, les lettrés et les savants; Boileau, Descartes, Volta, Juvénal des Ursins, Pascal (1), etc., en ont offert des exemples très curieux.

Il aura vraisemblablement les mâchoires moins massives, moins saillantes, garnies de dents moins nombreuses plus petites, et un angle facial plus ouvert (2).

Ce n'est pas là, non plus, sachez-le bien, Messieurs, une de ces assertions hypothétiques qui s'évanouissent au souffle d'une argumentation serrée, d'un examen raisonné des circonstances et des faits. Depuis l'instant où, exposé faible et nu, aux froids mordants de la période glaciaire qui transformait l'Europe tout entière et une grande partie de l'hémisphère septentrionale en véritables terres de mort et de désolation, il lui a fallu, aveuglé par les éclairs des volcans qui incendiaient les cieux, frissonnant d'une suprême épouvante sur un sol qui tremblait et s'ouvrait sous ses pas, disputer sa nourriture et sa vie avec l'ongle, la dent, le bâton et le caillou à de gigantesques et féroces *Mammifères* terriblement armés, l'*Eléphant à crinière laineuse ou mammoth*, l'*Hippopotame amphibie*, le *Rhinocéros dicorne à harines cloisonnées*, le *Chat-tigre géant*, le *Grand ours des cavernes*, le *Machærodus à canines tranchantes et eultriformes*, l'homme a vu, de jour en jour, diminuer la puissance de ses mâchoires, expression de la bestialité et de la cruauté, et augmenter proportionnellement et parallèlement son cerveau, expression de l'intelligence et des sentiments élevés (3).

Issus d'animaux (les *Sélaciens*), pourvus d'une infinité de dents (4), dont la repousse aurait lieu pendant toute la vie, les *Mammifères*, dont l'homme est le prototype, n'ont conservé que celles qui leur sont utiles et deux dentitions. Chez l'embryon humain le nombre des follicules dentaires est, par suite de l'avortement de plusieurs d'entre eux, supérieur à celui des dents à venir. Les dentelures du bord libre de chacune des incisives dénotent qu'elles sont le résultat de la soudure de plusieurs dents. Notre troisième grosse molaire est en voie de disparition. Elle naît la dernière et tombe la première; elle n'a plus assez de place (5) pour pouvoir évoluer en toute liberté et son éruption

(1) Dans la narration de l'autopsie de Pascal que nous a laissée sa sœur, on lit : « Ce qu'il y eut de plus particulier fut à l'ouverture de la tête dont le crâne se trouva sans aucune suture que la sagittale. Il est vrai qu'il y avait eu autrefois la suture qu'on appelle frontale, mais ayant demeuré ouverte fort longtemps pendant son enfance, comme il arrive souvent à cet âge, et n'ayant pu se refermer si s'était formé un calus qui l'avait entièrement couverte et qui était si considérable qu'on le sentait aisément du doigt. Pour la suture coronale il n'y en avait aucun vestige. »

Les médecins observèrent qu'il y avait une prodigieuse abondance de corvulle dont la substance était si solide et si condensée que cela leur fit juger que c'était la raison pour laquelle la suture frontale n'ayant pu se refermer, la Nature y avait pourvu par un calus. » (*Vie de B. Pascal*, par M^{me} Périer (Gilberte Pascal); in-*Pensées de Pascal*, publiées par H. Havet, p. XXVIII, note 47).

(2) L'angle facial de Camper, anatomiste et peintre hollandais (*Dissertation physique sur les différences réelles que présentent les traits du visage*. Œuvre posthume publiée par son fils. Utrecht, 1791 — écrite en 1786).

(3) L'idée que l'homme revit dans son court séjour sur la terre, toutes les périodes par lesquelles a passé l'humanité, a été transportée par Auguste Comte du domaine physique dans le domaine moral où elle demeure discutée et discutable. L'enfance superstitieuse et craintive, correspondrait à la mentalité du Primitif. La jeunesse, avec ses rêves fous, son ardeur combative, représenterait l'aurore des civilisations. L'apogée de celles-ci se retrouverait dans la mentalité de l'âge mûr, alors que toute la vie s'est concentrée dans les régions élevées du cerveau.

(4) L'évolution phylogénique des dents est des plus instructives parce qu'elle a pu, grâce à l'inaltérabilité de ces organes, être suivie depuis des milliers de siècles.

(5) Comme la place réservée à la dent de sagesse (diastème postmolaire) est un peu plus grande chez les noirs que chez les blancs, ces accidents sont moins communs et généralement moins graves chez les premiers que chez les seconds. En 1876, Broca m'a montré une

donne conséquemment lieu souvent à des accidents plus ou moins graves ; elle manque plus rarement sur les crânes exhumés des nécropoles gallo-romaines que sur ceux enfouis dans les cimetières du Moyen Age et sur ceux-ci que sur les crânes contemporains. Et comme il n'y a pas sous ce rapport de motifs pour que ce qui se passe sous nos yeux aujourd'hui, et ce qui s'est passé hier, aille en s'atténuant dans les siècles à venir, nos arrière-descendants, dont chacun n'aura plus que 28 dents au lieu de 32, considéreront vraisemblablement la dent de sagesse comme un organe vestigiaire (1). Et ils risqueront d'autant moins de se tromper, Messieurs, qu'en même temps qu'une diminution du nombre des dents, qui est une variation progressive, on observe parfois aussi maintenant, dans l'espèce humaine, une augmentation du nombre des dents qui est une variation réversive. Des néo-Calédoniens, des Tasmaniens, des Australiens, dont le pithécomorphisme et les instincts grossiers laissent l'impression d'un abrutissement épouvantable, voire même, — mais beaucoup plus exceptionnellement — des Européens, possèdent 36 dents et même davantage.

Eh bien ! Messieurs, c'est à la fois des variations numériques et des variations volumétriques du système dentaire que dépend, tant chez l'homme que chez les autres *Mammifères*, le développement plus ou moins accentué des os, des articulations, des muscles, des vaisseaux et des nerfs de l'appareil masticateur (2). Plus les incisives et les canines sont volumineuses, plus les mâchoires des *Primates* sont grossières, massives et s'allongent en avant. Chez les *Singes* on remarque dans les dimensions des mandibules des différences dont l'importance est en rapport avec celle des dents et plus spécialement des dents antérieures. Les maxillaires du jeune *orang*, dont les dents de lait sont beaucoup plus grosses que celles du *chimpanzé*, et les dents définitives de l'homme, proéminent davantage que ceux du jeune *chimpanzé* et ceux de l'homme fait. Les Basques, les plus orthognathes des peuples, se distinguent par la petitesse de leurs dents ; les néo-Calédoniens, les Tasmaniens, les Australiens si prognathes (3), ont des dents relativement

laborieuse statistique qu'il avait faite pour prouver que, depuis 20 ans, ses internes en étaient atteints dans une proportion beaucoup plus considérable que ses infirmiers.

(1) Un organe vestigiaire est, chez un être vivant, un reliquat d'une conformation ancestrale. On peut le comparer à ces ruines qui doivent à des circonstances exceptionnelles de n'avoir pas subi les ravages du temps et de demeurer encore debout lorsque tous les monuments, leurs contemporains, sont depuis longtemps anéantis. Parmi les organes vestigiaires de l'homme, il faut citer la glande pinéale dans laquelle Descartes a placé le siège de l'âme et qui n'est rien autre chose que l'homologue de l'œil impair ou 3^e œil des *Reptiles*, le repli semi-lunaire de l'angle interne de l'œil qui recouvre tout le globe oculaire des *Squales* ; l'appendice illéo-cœcal qui a une longueur triple de celle du corps dans le *Koala* et constitue un immense cul-de-sac dans les *Herbivores* et qui ne sert plus chez nous qu'à loger de petits corps étrangers qui en provoquent l'inflammation (appendicite), etc.

(2) Cette conception de la morphogénie du massif facial m'est personnelle. Son exactitude vient d'être démontrée expérimentalement par M. Anthony, du Muséum d'Histoire naturelle et de l'Ecole d'Anthropologie de Paris. Le Dr Anthony prend un chien nouveau-né dont la tête, alors pleine de promesses, se rapproche de la tête humaine au point de vue des proportions réciproques de la boîte crânienne et de l'appareil mandibulaire. Sectionnant du côté droit les muscles éleveurs de la mâchoire inférieure, les muscles temporal et masséter, il conserve à l'animal une capacité crânienne plus élevée et des mâchoires moins fortes de ce côté que du côté opposé.

(3) Dont la forme est allongée en forme de museau (de *πρῶς*, en avant, et de *γνάθος*, mâchoire). On donne, en anthropo-zoologie, le nom de *prognathisme* ou plus exactement de *prognathisme vrai*, *alvéolaire* ou *sous-nasal*, à l'angle ouvert en arrière, formé par la rencontre d'un plan, incliné de haut en bas et d'arrière en avant, passant par le milieu de l'arcade alvéolaire et du plan horizontal sur lequel repose, privée de sa mâchoire inférieure, la tête osseuse de l'homme ou d'un

énormes et dont le nombre, vous le savez, Messieurs, dépasse parfois 36 (4). Les nègres sont orthognathes dans l'enfance, c'est-à-dire aussi longtemps qu'il n'y a qu'une dissemblance à peine appréciable entre leurs dents et celles des blancs ; ce n'est qu'au moment de la seconde dentition que se produit l'avancée des maxillaires et se ferment les sutures incisivo-maxillaires. Au cours de la vie foetale, les arcades alvéolaires se moulent sur les follicules dentaires qui naissent avant elles et la longueur des mâchoires est, aussi bien chez l'enfant et chez le vieillard que chez l'homme adulte, en rapport exact avec le nombre et le volume des dents.

Mais si la régression des os et des parties molles de l'appareil masticateur humain est la conséquence de la diminution du nombre et du volume des dents (2), et plus particulièrement des incisives et des canines qui, transformées en crocs redoutables, servent à maints animaux à attaquer, à déchirer leur proie et à se défendre, quelles sont, me direz-vous peut-être, Messieurs, les causes de cette diminution ? Les suivantes, à mon avis :

En première ligne, l'adoucissement des mœurs, le choix des substances alibiles, l'habitude de les préparer et de les faire cuire, ce qui a rendu si facile la mastication qu'aujourd'hui on essaye, par bienséance, d'atténuer le plus qu'on peut les mouvements qu'elle nécessite ;

En seconde ligne, le développement parallèle du cerveau, et principalement de ses lobes antérieurs où réside l'intelligence. L'artère carotide interne a dû emprunter à la carotide externe pour nourrir le cerveau une partie du sang servant à la nutrition des mâchoires.

Cette lutte entre le crâne et la face, qu'on peut suivre depuis les *Poissons* et les *Reptiles* jusqu'à l'homme, est si évidente, Messieurs, qu'elle n'a pas échappé au génie observateur des grands naturalistes de l'antiquité et que les peintres et les sculpteurs en ont, de tout temps, tenu compte dans leurs compositions. Et voilà pourquoi, Messieurs, il n'est pas défendu d'espérer que, par suite du redressement et de l'agrandissement du front humain sous la poussée des lobes antérieurs du cerveau et du retrait graduel, égal et simultané des mâchoires, un jour viendra où l'angle facial de l'homme, qui mesure présentement 80° chez les Européens, 75° chez les Mongols, 60 à 70° chez les nègres, atteindra peut-être 90°, égalant l'amplitude de l'angle facial que Phidias, et un statuaire de la Grèce antique, demeura

animal. Cet angle décroît régulièrement des *Anthropoïdes* aux races humaines inférieures, de celles-ci aux supérieures et peut servir à classer les races humaines. Celles dans lesquelles il est réduit à son minimum sont appelées orthognathes (de *ὀρθός*, droit, et *γνάθος*, mâchoire).

(1) Les *Anthropoïdes*, les *Pithéciens* et la plupart des *Lémuriens* ont, comme l'homme, 28 dents temporaires et 32 dents permanentes ; l'existence anormale de 36 dents chez l'homme et les *Anthropoïdes* qui ramène leur formule dentaire à celle des *Cébiens* s'effectue d'ordinaire par le développement en arrière de la 3^e grosse molaire d'une 4^e grosse molaire dont le germe persiste après la naissance. La réduction à 28 du nombre des dents du *chimpanzé*, de l'*orang*, du *gorille* et du *gibbon* est due, le plus souvent, ainsi que chez l'homme, à la disparition de la 3^e grosse molaire. Mais on a constaté chez tous l'implantation d'une ou plusieurs dents dans la rangée des dents normales ou en dehors d'elles comme c'est la règle parmi les *Poissons*.

(2) En même temps que l'augmentation du nombre et du volume des dents, j'ai signalé dans mon *Traité des variations des os de la face de l'homme* plusieurs autres variations réversives du système dentaire humain : La bifidité de la canine constante chez les *Animaux supérieurs* et qu'on ne rencontre que sur 1 Tourangeau sur 100, alors qu'on la rencontre sur 1 sur 10 des crânes de l'abri sous roche préhistorique de Cro-Magnon ; la dentition ternaire dont les dents coniques, plus petites et plus foncées que celles de la 1^{re} dentition, rappellent celles des *Vertébrés inférieurs* ; la présence d'un vide (diastème) entre la canine et les incisives supérieures, vide destiné à loger chez les *Carnassiers*, le *Gorille*, la canine inférieure, etc.

inconnu, ont donné à Jupiter Olympien et à l'Apollon du Belvédère pour idéaliser le profil et attester, en même temps, la suprême intelligence de ces deux Divinités Mythologiques.

L'homme qui vivra dans des milliers d'années aura probablement la poitrine réduite de hauteur. Comment oser affirmer positivement qu'il n'en sera pas ainsi, quand tout porte à croire, Messieurs, qu'elle avait jadis des dimensions verticales plus étendues et lorsqu'elle montre actuellement des signes manifestes de régression ?

Aussi bien dans les sciences purement spéculatives que dans les sciences pratiques, nous ne pouvons parvenir à deviner et à démontrer qu'à l'aide de procédés intellectuels, précis et coordonnés, dont l'ensemble constitue une méthode. Elle est l'introducteur nécessaire, l'instrument indispensable, elle varie avec le but que nous voulons atteindre. L'ontogénèse, la phylogénèse, les variations anatomiques humaines réversives et progressives se rejoignent et se complètent. L'Ecole anatomique tourangelles les a réunies, Messieurs, par d'étroits et solides liens pour en faire un tout. — la *triade anatomique tourangelles*, comme on le qualifie maintenant, — qui lui sert de point d'appui, de base inébranlable pour s'élever, par induction, à des connaissances plus hautes et d'un ordre différent. Ce que vaut cette méthode, vous avez déjà pu en juger, Messieurs, par la démonstration et l'interprétation qu'elle apporte de la transfiguration, révélant une accommodation supérieure aux fins de l'intelligence qu'a subie, peu à peu, la tête humaine et d'où résulte dans ses formes l'expression d'une beauté sans analogue dans la nature; vous allez pouvoir en juger encore par les témoignages et l'explication qu'elle fournit des modifications *inlus* et *extra* qui se sont produites, parallèlement et aussi depuis l'aube des temps dans le tronc et les membres humains.

Il est admis, d'une façon générale, en zoologie, que la réduction numérique des côtes constitue un caractère de perfectionnement, de supériorité. Les premiers *Vertébrés* parus sur le globe terrestre, sont les *Poissons* qui, comme ceux des espèces actuelles dont ils différaient, d'ailleurs, fort peu, possédaient des vertèbres qui étaient, toutes, même celles de la région caudale, pourvues chacune d'une paire de côtes. Dans les *Ophidiens* et certains *Sauriens* presque toutes les vertèbres portent une paire de côtes. Les *Oiseaux* ont un rachis dont chacune des extrémités est privée de côtes, sauf les *Ratites* (1) qui ont des côtes cervicales qui, peu de temps après la naissance, lorsqu'elles sont soudées, ressemblent à celles des *Crocodyles*. Parmi les *Cétacés*, il y en a dont la 7^e vertèbre du cou, la dernière, est munie, à droite et à gauche d'une côte dont l'extrémité supérieure est indivise et d'autres (le *Dauphin commun*, le *Marsouin*, la *Balenoptera laticeps*, etc.), dont l'extrémité supérieure de la première côte thoracique est divisée en deux branches, dont l'antérieure est articulée avec la 7^e vertèbre du cou et la postérieure, avec la 1^{re} vertèbre du thorax. Et ce qui dénote bien, Messieurs, que cette côte bifide en haut n'est rien autre chose que la première côte thoracique à laquelle s'est soudée la dernière côte cervicale, incomplètement développée, c'est que M. le Professeur F. Blanchard et moi avons trouvé sur deux *Balenoptera laticeps*, d'un côté, la 1^{re} côte thoracique bifide en haut et, du côté opposé, la 1^{re} côte thoracique et la 7^e côte cervicale bien conformées. Les grands *Pachydermes*

(les *Rhinocéros*, les *Eléphants* ont 19 et 20 paires de côtes; les *Solipèdes*, le *tapir*, 18; divers *Lémuriens*, 17; plusieurs *singes d'Amérique*, 15; le *porc*, 14; les *Bœufs*, les *Carnassiers*, le *macaque*, le *gorille*, le *chimpanzé*, le *gibbon*, 13; l'*orang* et l'homme, 19 (1).

A un stade reculé de la vie embryonnaire l'homme possède 29 paires de côtes au lieu de 12, toutes les vertèbres sacrées ayant une paire de côtes rudimentaires et, chez lui, de même que chez les autres *Mammifères*, ce sont, Messieurs, les côtes des extrémités du rachis qui disparaissent les premières. La 7^e côte cervicale qui existe normalement à l'état parfait ou imparfait dans les *Cétacés* est celle qui disparaît la dernière pendant la vie fœtale chez tous les autres *Mammifères*, y compris l'homme. Sa rudimentation commence par sa partie moyenne, autrement dit au niveau du point où les deux côtes, la côte sternale et la côte vertébrale des *Sauropsidés* (2) correspondant à la côte indivise des *Mammifères*, se continuent l'une sur l'autre. Son tronçon antérieur persiste, après la naissance, sous la forme d'un nodule cartilagineux ou osseux, non fusionné d'ordinaire avec la poignée du sternum dans nombre de *Chéiroptères*, d'*Insectivores* et de *Rongeurs* (3), et son tronçon postérieur, ainsi que celui de chacune des autres côtes cervicales et celui de chacune des côtes lombaires, sous la forme d'une lamelle osseuse qui fait partie intégrante des apophyses transverses des vertèbres cervicales et des vertèbres lombaires.

La réduction de la cage thoracique humaine par ses deux extrémités est donc attestée à la fois par la phylogénèse et l'ontogénèse; elle l'est également par ses variations réversives et par ses variations progressives. On a vu, d'un seul côté ou de deux côtés, chez l'homme, non seulement la 7^e, mais encore les 6^e, 5^e, 4^e et 3^e vertèbres cervicales et les 1^{re}, 2^e, 3^e, 4^e vertèbres lombaires pourvues de côtes. Il n'est pas rare de rencontrer 13 côtes, la 13^e côte étant tantôt une 7^e côte cervicale, tantôt une 1^{re} côte lombaire. Même avec le chiffre de 12 côtes, le nombre des vraies côtes n'y est pas invariable puisque sur 20 % des hommes, la 8^e côte est une vraie côte, se prolonge, autrement dit, jusqu'au sternum comme chez trois des grands *Singes anthropomorphes* et chez les *Singes inférieurs* (4). Cela étant, est-il défendu, Messieurs, je vous le demande, de se représenter un de nos ancêtres très éloignés avec une longue poitrine dont la charpente osseuse était formée par 14 côtes (1 cervicale, 12 dorsales et 1 lombaire), ce qui était déjà un progrès considérable sur un type encore plus reculé d'être inconnu où les racines antérieures des apophyses transverses des vertèbres du cou s'avançaient dans les muscles du cou et les apophyses costiformes des vertèbres de l'abdomen dans les parois de l'abdomen !

Entre tous les *Primates*, l'homme se distingue par l'activité de ses membres supérieurs, de plus en plus spécia-

(1) Le lapin, le dromadaire, le bison, le Maki de Madagascar, etc., ont également 12 paires de côtes, mais aucun de ces animaux n'a, comme l'homme et l'orang, 8 paires de côtes et 5 paires de fausses côtes dont 3 fixées et 2 flottantes. Les deux dernières fausses côtes de l'orang sont plus longues que celles de l'homme.

(2) On a groupé sous le nom de *Sauropsidés*, les animaux qui composent actuellement la classe des *Oiseaux* et celle des *Reptiles* et ceux qui, appartenant aux temps géologiques, avaient beaucoup de rapport avec eux, les *Dinosauriens* et les *Ptérodictyles*.

(3) *Placatus auritus*, *Crocodyrus*, *Mus musculus*, *Arvicola agrestis*, etc.

(4) Une autre variation réversible très curieuse des côtes de l'homme est celle qui consiste dans l'union de deux côtes voisines au moyen d'un prolongement osseux, homologue de l'apophyse uncinée des côtes des *Oiseaux* et des *Reptiles*. J'ai eu la bonne fortune de pouvoir en 1896, à Paris, montrer ce vice de conformation au professeur Mathias Duval sur un squelette d'homme qui, à l'Ecole nationale des Beaux-Arts, sert pour la démonstration d'anatomie.

(1) On divise les *Oiseaux* en deux groupes : les *Carinates* qui volent et qui nagent et dont le sternum est prolongé en avant par une lame osseuse verticale, le bréchet, et les *Ratites* (les *Autruches*, les *Casouars*, les *Nandous*, etc.), qui sont simplement des marcheurs et dont le sternum a la forme d'un bouclier.

lisés pour la préhension et le toucher, desservis par des muscles nombreux et par un plexus nerveux compliqué, le plexus cervico-brachial. En même temps, sa poitrine dégagée sur les côtés par l'écartement des muscles thoraciques qui ne sont plus collés sur ses flancs (1); s'étale transversalement et dans sa base élargie, laisse un libre jour au diaphragme qui est devenu l'agent le plus important de l'inspiration. C'est, Messieurs, parce que le diaphragme a pris, dans l'espèce humaine, le rôle d'inspirateur principal et que la fonction d'inspirateurs auxiliaires a été dévolue aux muscles du cou et des membres supérieurs (scalènes, trapèzes, etc.), et surtout à ceux qui s'insèrent sur les clavicules, que les muscles intercostaux, rejetés au troisième rang et ne pouvant même plus s'utiliser en dehors de la respiration, ont vu leurs fibres contractiles subir, à des degrés divers, une transformation fibreuse (2) qui s'accompagne d'une décadence très nette des nerfs qui les animent, des vaisseaux qui les nourrissent et des os sur lesquels elles se fixent. Sur 400 sujets examinés pendant six ans dans les salles de dissection de l'École de Médecine de Tours, il y en avait 79 chez lesquels un des premiers ou un des derniers nerfs intercostaux n'avaient qu'une racine et 162 dont les artères et les veines intercostales supérieures ou inférieures manquaient ou naissaient au nombre de deux ou trois par un tronc commun. Les pièces extrêmes du squelette thoracique montrent déjà des indices évidents d'atrophie. La 11^e et la 12^e côte sont indépendantes des autres et appelées pour cette raison côtes flottantes. Et cependant la 11^e a eu jadis une grande étendue ainsi qu'en témoigne un cordon fibreux qui la prolonge dans l'intérieur du muscle petit oblique de l'abdomen et dans lequel apparaissent de temps à autre, comme je l'ai péremptoirement prouvé, un ou plusieurs nodules cartilagineux ou osseux. Quant à la 12^e, elle peut faire totalement défaut, ne pas mesurer plus de 3 ou 4 centimètres de longueur, être si courte, en un mot, que les rapports du rein en sont changés et qu'elle échappe à la main du chirurgien qui palpe, avant d'y pratiquer une opération, la région lombaire. La 1^{re} côte offre déjà assez fréquemment des arrêts de développement inquiétants : sa partie antérieure avorte et sa partie postérieure, seule existante, se termine dans les muscles voisins, les scalènes, se soude à la 2^e côte ou s'unit au moyen d'un mince ligament nacré au sternum, conformations diverses qui rappellent les côtes flottantes et le cordon fibreux de la 11^e côte en voie de disparition. Il est donc à craindre, Messieurs, qu'elle ne partage plus tard le sort de la 7^e côte cervicale et qu'elle ne soit remplacée en partie par la clavicule avec laquelle elle semble faire double emploi, en partie par la 2^e côte qui passera ainsi au premier rang (3).

(1) Deux muscles anormaux, le m. chondro-épitrochléen et le m. dorso-épitrochléen, témoignent encore de cet accolement primitif.

(2) Un muscle dont la fonction est abolie se transforme en tissu, graisseux, un muscle dont la fonction n'est qu'amoindrie, en tissu fibreux. Ainsi dans l'ankylose du cou-de-pied, le soléaire, dont la fonction d'extenseur du pied est totalement supprimée, devient graisseux alors que les jumeaux qui ont conservé leur fonction de fléchisseurs de la jambe, subissent seulement un changement dans le rapport de la fibre rouge au tendon, deviennent seulement plus fibreux. (Pour détails complémentaires, V. mon *Traité des variations du système musculaire de l'homme*, Paris, 1897, T. I. pp. 203-248 et T. II. Considérations générales).

(3) De même que l'évolution du système dentaire, celle de la cage thoracique est révélée aussi par les variations réversives et progressives de ses parties constitutives chez les animaux. Les *Bœufs* ont exceptionnellement — (4, 5 %, des *bœufs* zurichois, au dire de *Bieler. Chronique agricole du canton de Vaud*, 25 juin 1895), — par suite de la présence à droite ou à gauche, d'une fausse côte surnuméraire, 14 paires de côtes

Diminuée de sa première côte et de ses dernières, la poitrine humaine future du type à 9 côtes, allégée de muscles inutiles, disparus ou remplacés par de solides aponévroses, se présentera dans de meilleures conditions physiologiques (1).

Si on se base, enfin, Messieurs, sur le raccourcissement progressif que subit depuis la naissance jusqu'à l'adolescence, chacun des avant-bras humains et les changements de texture que peuvent offrir les avant-bras, les mains, les jambes et les pieds humains, il est légitime d'induire que l'homme des nouveaux temps géologiques, — l'homme quinaire de Gaudry (2), au point de vue physique; le surhomme de Nietzsche au point de vue intellectuel et moral, — aura sans doute les avant-bras moins longs, les mains plus fines et plus délicates, les membres inférieurs plus trapus.

On appelle, en anthropo-zoologie, *indice* le chiffre qui exprime le rapport d'une dimension à une autre, cette dernière étant considérée comme égale à 100. Or, Messieurs, la longueur de l'avant-bras à celle du bras, égale à 100 ou indice *brachial*, est représentée par le nombre 75 chez les Européens adultes; 79 chez les nègres adultes; 80-100 chez les *Anthropoïdes* et un nombre supérieur à 100, chez le *lion*, le *cheval*, etc. Ce qui veut dire que l'avant-bras est plus long chez les nègres adultes que chez les Européens adultes (3); chez les *Anthropoïdes* que chez les nègres adultes, et chez les *Animaux quadrupèdes* que chez les *Anthropoïdes* ou encore que l'avant-bras est, chez les Européens et les nègres adultes, moins grand que le bras; chez certains *Anthro-*

au lieu de 13, et le caractère réversif de cette malformation s'impose quand on se rappelle que des *Mammifères* appartenant à la même espèce, le *Bison d'Amérique* et le *yack*, non domestiqués, ont, le premier, 15 paires, le second 14 paires de côtes, ainsi que le *laurœus* dont se nourrissent nos sauvages ancêtres de la pierre polie. Mon vieux maître, le professeur Saturnin Thomas, a, comme j'ai déjà eu l'occasion de le dire, signalé dès 1865, sans attacher, il est vrai, à ce fait la moindre importance l'apparition accidentelle dans les *Espèces ovines* d'un appendice costiforme sur l'un ou l'autre ou sur chacun des côtés de la 1^{re} vertèbre sacrée. Les *Chevaux*, qui n'ont habituellement que 18 paires de côtes, peuvent en avoir 19 et même 20. Les *Chameaux*, les *Chiens*, les *Chats*, les *Porcs*, les *Lapins*, etc., possèdent parfois une ou plusieurs côtes supplémentaires. Le *gorille* a, assez souvent, 14 paires de côtes soit une de plus que le nombre normal. Et s'il était permis, en matière zoologique, de s'appuyer sur de vieux textes, je noterais que les anciens Aryas, possesseurs et amateurs de *chevaux*, avaient notion de la diminution numérique des arcs costaux, puisqu'il est écrit dans l'*Aiwameda*, l'un des hymnes du *Rig-Veda*, à propos d'un cheval offert en sacrifice : « La hache tranche les 34 côtes du rapide cheval. » (Pietre-ment : *Les origines du cheval domestique*, p. 118. Paris, 1870).

(1) Le thorax humain se distingue par sa largeur, sa forme aplatie d'avant en arrière, sa brièveté dans le sens vertical. Les épaules au lieu d'enserrer la poitrine sont rejetées en arrière et en dehors. Des clavicules longues et solides contribuent à les maintenir dans cette position. Pourquoi ? Pour reporter le centre de gravité du corps en arrière. Il est clair, en effet, que si notre thorax avait cette forme étroite, aplatie latéralement qu'on observe chez les *Quadrupèdes*, son poids, augmenté de celui des viscères qu'il renferme, tendrait constamment à l'entraîner en avant. Quant à son raccourcissement il est, ainsi que celui de la colonne vertébrale, la conséquence de la station bipède. Un thorax humain aussi allongé que celui du *chien* serait peu esthétique et surtout incommode; il générerait à un haut degré la flexion du corps en avant.

(2) « Le *Trilobite* marque le terrain primaire; les *Sauriens* le secondaire; les *Mammifères* ont vu l'aube du tertiaire, l'homme est apparu avec le pleistocène et rien n'étonne de voir, à une époque ultérieure, un individu mieux adapté aux conditions de la vie future, devenir, à son tour, le fossile de cette période... quinaire. » Gaudry.

(3) Supposons qu'on compare une longueur A, égale à 1 m. à une autre longueur B, égale à deux mètres; dans ce cas la première longueur étant la moitié de la seconde, on dira que l'indice cherché est 50 (puisque 50 est la moitié de 100 et qu'on suppose la seconde longueur égale à 100). Or, la longueur de l'avant-bras ne représente que les 3/4 de celle du bras; si donc on prend le chiffre 100 pour représenter la longueur du bras, c'est le chiffre 75 qui représentera la longueur de l'avant-bras et alors, en désignant par *indice brachial* le rap-

poïdes aussi grands que lui et chez les animaux quadrupèdes plus grands que lui. Mais le fait le plus intéressant, Messieurs, c'est que, dans toutes les races humaines, l'indice brachial n'est pas le même aux différents âges de la vie; au moment de la naissance, il est de 80° chez l'enfant européen et, un an après, de 77° et ne descend que peu à peu à 74° qu'il a chez l'Européen adulte. L'égalité approximative ou absolue des dimensions longitudinales des deux premiers segments du membre supérieur, à laquelle doit être attribuée l'excessive longueur de ce membre chez les *Singes anthropomorphes* et qui fait que, dans la station verticale, lorsqu'il pend le long du tronc, l'extrémité libre de la main, au lieu de correspondre, comme chez un Européen, au milieu de la cuisse ou, comme chez un nègre (1), presque au genou, descend jusqu'au dessous du genou chez le chimpanzé, jusqu'à la partie moyenne de la jambe chez le gorille et jusqu'à la cheville du cou-de-pied chez l'orang et le gibbon, l'égalité approximative ou absolue des dimensions longitudinales des deux premiers segments du membre supérieur des *Singes anthropomorphes*, dis-je, se retrouve chez le nouveau-né Européen où il constitue un caractère de dégradation, d'infériorité. Et lorsque Walter Scott exalte, dans ses récits, les brigands sauvages des Highlands, tout particulièrement destinés par la longueur disproportionnée de leurs bras qui dépassait le genou, à porter l'épée, il glorifie inconsciemment dans l'homme le type simien.

Dans la série zoologique, la place qu'occupe un Mammifère est d'autant plus élevée, Messieurs, que les fonctions dévolues à ses membres thoraciques sont mieux différenciées de celles qui incombent à ses membres pelviens (2). Les Mammifères à sabots, le cheval, le mouton, etc., dont les quatre membres, semblablement conformés, ont la même destination, sont classés au-dessous des Mammifères à griffes, l'ours, l'écureuil, le castor, etc., dont l'extrémité libre de chacun des membres antérieurs est préhensile (3); les *Anthropoïdes* dont les quatre membres sont des organes de sustentation, de locomotion et de préhension, viennent après l'homme qui se tient sur deux

port de la longueur (plus courte) de l'avant-bras à celle (plus longue) du bras, on dira simplement que l'indice brachial est représenté par 75.

Ce mode de notation qui se réduit, en somme, à ramener une proportion numérique quelconque à sa forme centésimale, est très précieux, car il permet de suivre facilement le sens dans lequel une proportion varie selon les races et les espèces.

Ainsi nous venons d'indiquer que l'indice brachial est de 75. C'est le chiffre que nous avons choisi pour simplifier l'exemple; en réalité, chez les Européens adultes, ce chiffre est seulement de 74, c'est-à-dire que l'avant-bras est au bras comme 74 est à 100. Si l'on mesure ces mêmes parties sur un nègre adulte et qu'on ramène à la proportion centésimale les chiffres obtenus, on constate que l'indice brachial est ici de 79, c'est-à-dire, que l'avant-bras est au bras comme 79 est à 100. Chez le nègre l'avant-bras augmente donc de longueur par rapport au bras, puisque 79 est plus près de 100 que ne l'est 74. Enfin, si l'on passe de l'espèce humaine aux *Singes anthropomorphes*, on s'aperçoit que l'indice brachial atteint 80 et même 100; c'est-à-dire que la longueur de l'avant-bras égale celle du bras et on comprend de la sorte que la grande longueur des membres chez les *Singes anthropomorphes* est due à une prédominance des dimensions longitudinales de l'avant-bras.

(1) Un Européen et un nègre adultes de taille moyenne. Si le nègre au repos « porte toujours les bras croisés et non pendants, c'est parce que, mû par un certain sentiment d'esthétique naturel, il essaye de cacher, autant que faire se peut, par ce moyen leur allongement disgracieux. » (Burmeister).

(2) V. H. Milne-Edwards : *Leçons sur la physiologie et l'anatomie comparée*, t. I.

(3) Quelques Marsupiaux (*Phalangista*, *Phascogale*) et quelques Prosimiens (*Chiromys*) ont déjà des pieds préhensiles. La connaissance de ce fait est fort importante au point de vue de la descendance des Lémuriens et des Singes. (V. Lucas : *Die hand und der fuss*, p. 323 (Phalangiste) et Owen : *Transactions zoological Society*, p. 54. (Chiromys).

pieds exclusivement marcheurs et possède deux mains qui ne servant plus ni à la sustentation, ni à la locomotion, constituent, en revanche, les plus admirables instruments de travail mécanique qu'on puisse imaginer et sans lesquels, en dépit du cerveau, la civilisation ne serait pas.

Notre membre supérieur est construit sur le même plan que celui de nos plus proches voisins du monde animal, ce sont les mêmes os, les mêmes articulations, les mêmes muscles, les mêmes vaisseaux, les mêmes nerfs, et cependant quelle différence ! Comparé à celui des *Anthropoïdes* qui sont des animaux grimpeurs, arboricoles, condamnés à soulever fréquemment le poids de leur corps à la force de leurs poignets, il s'en distingue à la fois par les proportions relatives du bras et de l'avant-bras dont je viens de parler et celles de la main, si bien adaptées à nos besoins que, le pourrait-on, il n'y aurait pas un millimètre à y changer. Il est arrondi et rendu moins disgracieux par ses masses musculaires et son raccourcissement. La main, à nulle autre pareille, a une paume très large, un pouce que ses dimensions longitudinales et la forme en selle de l'articulation trapézo-métacarpienne, permettent d'opposer aux autres doigts dont il est possible, grâce à la différenciation plus marquée et à l'augmentation du nombre des muscles de l'avant-bras, des éminences thénar et hypothénar et des muscles interosseux palmaires et lombricaux, dont les actions se complètent et se combinent, d'étendre et de fléchir alternativement et en sens inverse, les phalanges, les phalanges et les phalangettes, pour accomplir les mouvements si complexes et si délicats que réclame l'art de dessiner, de peindre, d'écrire, de broder, etc.

C'est que, Messieurs, l'homme n'est pas seulement la synthèse de la Nature, c'en est aussi le chef-d'œuvre. Sans parler de ses facultés intellectuelles qui en ont fait le maître de la terre, avec quelle beauté, quelle suprême harmonie, s'accordant avec la force et la solidité, son corps n'est-il pas construit ! On y rencontre des modèles sans nombre de dispositions ingénieuses dont les machines les plus compliquées ne donnent qu'une idée imparfaite et dont nos architectes, nos mécaniciens auraient souvent besoin de s'inspirer.

L'insertion d'un mât de vaisseau dans son emplanture ne peut se comparer à l'articulation de la colonne vertébrale avec le bassin. Les fondements de nos phares et de nos monolithes laissent à désirer quand on connaît les règles qui ont présidé à la distribution des os du pied.

Les tendons et leurs poulies de réflexion ont une perfection qu'on chercherait vainement dans les cordages les plus habilement disposés.

Nul instrument de musique ne peut rivaliser avec l'appareil vocal.

L'hydrodynamique retrouve ses pompes et ses soupapes dans les canaux circulatoires. Et quelque progrès que les physiciens aient fait faire à la construction des télescopes, des microscopes et des chambres obscures, l'œil demeure toujours le plus merveilleux de nos instruments d'optique.

C'est après avoir examiné dans tous ses détails l'anatomie des poignets que Vaucanson, qui a ravi son siècle par ses inventions déconcertantes, arrêté par la difficulté d'imprimer un mouvement de flexion à la main droite de son joueur d'échecs, a trouvé les indications qu'il avait vainement demandées au calcul et à la méditation (4). Et cependant la

(4) Le fonctionnement de la machine humaine n'est pas moins admirable que sa structure. Comme les machines industrielles hydrothermiques, la machine humaine, — « cette force en acte qui a conscience d'elle-même » selon l'expression de Duns Scot, le docteur Subtil, — emprunte aux corps hydro-carbonés ses aliments de chauffe; elle les brûle et de cette combustion résulte de la chaleur

main humaine, quelque perfectionnée qu'elle soit, ne semble pas, si on s'en réfère aussi, Messieurs, à son histoire phylogénique, à son histoire ontogénique, aux variations de sa charpente osseuse, de ses vaisseaux et de ses nerfs, mais surtout des agents actifs de ses mouvements si merveilleusement agencés, être arrivée à l'apogée de son évolution. Décidez-en, au surplus, vous-mêmes.

L'indépendance fonctionnelle du pouce qui fait de la main humaine l'incomparable instrument de travail mécanique qu'on sait, n'existe pas chez les *Cercopithèques* ou chacun des doigts de la main reçoit un tendon du fléchisseur commun des doigts, ni chez le *gibbon* où le fléchisseur propre du pouce est plus ou moins confondu avec le fléchisseur commun profond des doigts, ni chez le *chimpanzé*, ni chez le *gorille* où le fléchisseur commun profond des doigts est divisé suivant l'axe du membre en deux portions distinctes : une portion interne allant aux trois derniers doigts et une portion externe se rendant à l'index et de laquelle se détache un tendon très grêle pour le pouce. Le long fléchisseur propre du pouce fait défaut chez l'*orang*. Les *Carnassiers* ont deux fléchisseurs communs des doigts, un superficiel et un profond, mais tellement intriqués qu'on est forcé de les décrire ensemble. Dans les *Espèces animales* où l'extrémité distale de chacun des membres antérieurs n'a plus que des mouvements d'ensemble, ils sont non seulement fusionnés complètement entre eux, mais encore en partie avec les muscles pronateurs (1). Au bas de l'échelle des *Vertébrés*, ils forment avec ceux-ci un seul corps charnu indivis appelé, en anatomie comparée, *masse flexo-pronatrice*.

On suit, de même, Messieurs, depuis l'homme jusqu'aux *Vertébrés* les plus dégradés, la réduction progressive du nombre des muscles de la face dorsoradiale de l'extrémité distale du membre thoracique par suite de leur fusion entre eux. Le court extenseur du pouce manque ou s'unit étroitement au long abducteur du pouce chez les *Singes bipèdes* et fait régulièrement défaut chez les autres *singes*. Dans tous les *Quadrupèdes pentadactyles*, l'extenseur commun des doigts fournit, de même que dans les *Primates*, un tendon à chacun des doigts, le pouce excepté. Chez le *chien* et le *chat*, le long supinateur est si grêle que Cuvier a nié

sa présence chez les premiers de ces *carnassiers* : chez l'*Hyène striée*, où il n'existe pas, les tendons des deux radiaux sont reliés l'un à l'autre par un fort tendon intermédiaire ; les *Solipèdes*, les *Ruminants*, le *porc*, etc., n'ont qu'un extenseur radial, l'extenseur antérieur du métacarpe, des anatomistes vétérinaires qui, dans le *lepidosiren* et le *cryptobranché*, se soude aux supinateurs de la main pour constituer avec eux le faisceau contractile indivis décrit, en anatomie comparée, sous le nom de *masse extenso-supinatrice*.

L'extrémité libre de chacun des quatre membres de l'embryon humain a, d'abord, Messieurs, ainsi que celle de chacun des quatre membres des autres embryons des *Vertébrés*, la forme d'une palette élargie. C'est seulement lorsque, chez lui, les mains cessent de ressembler aux pieds que les muscles des mains qui, comme dans les animaux dont les quatre membres servent aux mêmes usages, ont primitivement une configuration et une texture identiques à celles des muscles des pieds, commencent à se développer dans un sens particulier. Tant que le gros orteil demeure, de même que le pouce, opposable aux autres doigts, les deux muscles qui déterminent ce mouvement d'opposition, l'adducteur oblique et l'adducteur transverse, restent accolés l'un à l'autre comme les muscles correspondants du *chimpanzé*, de l'*orang*, du *Pithecia hirsuta*, de l'*Hapale penicillata* adultes, etc. Avec mon savant ami, le professeur Macalister, de l'Université de Cambridge, j'ai constaté sur de très jeunes fœtus humains que les muscles de la région externe de l'avant-bras n'en font, dans l'origine, qu'un qui, avant de conquérir son autonomie, est intimement uni à la masse charnue des extenseurs de la région postérieure. C'est, dans l'espèce humaine, Messieurs, une reproduction transitoire de l'extenseur commun du métacarpe du *cheval*, du *bœuf*, du *mouton*, etc., dont j'ai déjà eu l'occasion de faire mention. La fusion du court fléchisseur et de l'opposant du petit doigt qu'on y observe aussi avant la naissance n'est rien autre chose qu'un mode de conformation qui existe après chez tous les autres *Mammifères*, les *Carnassiers*, exceptés.

L'anatomie comparée et l'embryologie s'accordent donc pour montrer que la loi qui semble dans la série des *Vertébrés* présider à l'évolution musculaire de l'avant-bras et de la main vers une organisation plus parfaite, consiste à diviser, à dissocier des masses primitivement fusionnées pour arriver à en former de secondaires. C'est également ce qui ressort, Messieurs, de l'étude des vices de conformation qui offrent le plus souvent les agents actifs des mouvements de l'extrémité libre du membre supérieur humain. La plupart des malformations des muscles de l'avant-bras et de la main de l'homme consistent, en effet, soit dans la fusion de deux ou trois entre eux ou la réunion de deux ou trois entre eux par des trousseaux de fibres (variations réversives) soit dans leur segmentation plus accusée ou leur augmentation de nombre (variations progressives). Après le pouce dont les tendons sont tous indépendants les uns des autres, l'index est celui des doigts dont nous nous servons le plus, c'est aussi celui dont le tendon provenant de l'extenseur commun des doigts est le plus fréquemment libre. Les avantages qui résulteront pour le jeu des doigts humains du morcellement de l'extenseur commun des doigts en quatre faisceaux destinés, chacun, à un doigt et qu'on ne rencontre qu'accidentellement aujourd'hui, mais qui sera peut-être la règle dans un temps lointain, ne sont même pas ignorés des artistes. Certains pianistes, pour donner plus de liberté à l'annulaire, font sectionner par un chirurgien la bride fibreuse qui, sur le dos de la main, rattache le tendon extenseur de ce doigt à

dont une partie se transforme en travail. Les moteurs matériels de cette machine sont les muscles ; les leviers, les os ; les coussinets qui tempèrent les chocs et résistent aux pressions, les cartilages ; les rouages, les articulations ; l'huile qui sert à les graisser, la synovie ; liquide onctueux, filant, semblable à du blanc d'œuf ; les scories, l'urée, l'acide urique, la créatine, la créatinine, l'hypoxanthine, l'inosite, etc. ; le régulateur, le système nerveux.

Mais que de supériorités n'a pas la machine animale sur les machines industrielles hydrothermiques ? Toujours sous pression, elle entre en fonction après un soixantième de seconde seulement ; sous un poids moindre, elle transforme en travail une bien plus grande quantité de la chaleur produite (un cinquième au lieu d'un dixième) ; elle se répare d'elle-même quand elle cesse de fonctionner. On peut calculer d'avance la somme de kilogrammètres que fournira avant d'être usée telle ou telle chaudière où s'ébat la vapeur. Un canon est hors de service après un certain nombre de coups tirés. Dans l'organisme vivant les rouages se renouvellent d'eux-mêmes après quelques heures de repos.

(1) Les muscles pronateurs sont ceux dont la contraction tourne la paume de la main en bas en imprimant au poignet un mouvement de rotation de dehors en dedans ; les muscles supinateurs sont ceux dont la contraction a un effet contraire. Le mouvement d'opposition du pouce aux quatre doigts internes de la main est spécial à l'homme. Les mouvements d'extension, de flexion, de rotation de dehors en dedans ou pronation et de rotation de dedans en dehors ou supination, ne sont entièrement différenciés que dans les *Primates*. La délicatesse avec laquelle s'effectue dans l'espèce humaine la rotation de l'avant-bras et du poignet est, sans contredit, avec l'indépendance fonctionnelle du pouce, une des particularités les plus remarquables de notre organisme.

LES ÉNERGÈTES VÉGÉTAUX
SUCS PURS DE PLANTES FRAICHES Chimique & Physiologique titres

VALÉRIANE BYLA

Suc de Valériane

*SUCS DE SAUGE · DIGITALE · GENET · MUGUET · COLCHIQUE

Chaque flacon 3^{fr} 50. LES ÉTABLISSEMENTS BYLA JEUNE & GENTILLY (Seine)

SUC INALTÉRABLE DE VIANDE DE BOEUF CRUE
ASSOCIÉ AUX DIASTASES OXYDANTES DU PLASMA SANGUIN

MUSCULOSINE BYLA

LE FLACON (500^{mg}) 8 FRANCS
LE 1/2 FLACON (250^{mg}) 4 FR 50

Prépare rigoureusement à Froid.

EN VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES

LES ÉTABLISSEMENTS BYLA JEUNE GENTILLY (SEINE)
AUTORISÉS PAR LE GOUVERNEMENT FRANÇAIS POUR LA PRÉPARATION DES PRODUITS ORGANIQUES.

LABORATOIRES CLIN

MÉTAUX COLLOÏDAUX ÉLECTRIQUES

En solutions isotoniques, stériles et injectables,
STABLES

Les métaux colloïdaux préparés par les Laboratoires Clin pour l'usage thérapeutique sont obtenus par la voie électrique. Ils présentent ainsi le maximum de pureté, de pouvoir catalytique (action fermentaire) et d'activité physiologique et thérapeutique. Ils sont doués d'un pouvoir bactéricide très intense vis-à-vis de tous les microbes pathogènes. Ils sont facilement absorbables et dépourvus de toute toxicité.

ÉLECTRARGOL Argent colloïdal électrique à petits grains.
ÉLECTRAUROL Or colloïdal électrique à petits grains.
ELECTROPLATINOL Platine colloïdal électrique à petits grains.
ELECTROPALLADIOL Palladium colloïdal électrique à petits grains.

1^o Ampoules de 5 et 10 cent. cubes.
2^o Flacons spéciaux stérilisés à fermeture mécanique de 50 et 100 c.c.

APPLICATIONS THÉRAPEUTIQUES : Maladies infectieuses, Pneumonie, Grippe, Pleurésie purulente, Septicémie, Méningite cérébro-spinale, Endocardite infectieuse, Abscess du Sein (Traitement sans incision), Affections gonococciques, Cystites, Affections puerpérales, Ophtalmies et Maladies des Yeux.

F. Comar & Fils & C^{ie} - PARIS

ERGOTINE BONJEAN

Médette d'Ar : Société de Pharmacie de Paris.
DRAGÉES à 0,15 centigr.
AMPOULES pour injections hypodermiques
SOLUTION Flacons d'Ergotine de 30 gr.
• stérilisée au (1/10^e) Tubes de 2 grammes.

LABELONYE & C^o, 99, Rue d'Aboukir, PARIS.

Médication Reconstituante

TUBERCULOSE, ANÉMIE, NEURASTHÉNIE, RACHITISME, ALLAITEMENT, DENTITION, BRONCHITE CHRONIQUE, CHLOROSE, DYSMÉNORRÉE, AMÉNORRÉE, etc.

LES HYPOPHOSPHITES DU D^r CHURCHILL

Étant composés de Phosphore au minimum d'oxydation, sont parfaitement assimilables et bien plus actifs que toutes les PRÉPARATIONS PHOSPHATÉES.

Sirups d'Hypophosphites de CHAUX, SOUDE, FER, COMPOSÉ, etc. du D^r CHURCHILL

Prière de spécifier la préparation sur les ordonnances. De une à deux cuillerées deux fois par jour. Prix : 4 fr. Pharmacie SWANN, 12, Rue Castiglione, PARIS.

VIN DE LAVOIX (Beef-Lavoix)

à base de

Viande, Quinquina, Phosphate de Chaux

Centre : Anémie, Chlorose, Rachitisme, Symploie, Gastralgie, Maladies des Os, Épuisement, et dans toutes les Convalescences : régénère le sang, procure appétit, force et santé.

Grand Général : 8, AVENUE VICTORIA, PARIS.
Dépôt dans toutes les Pharmacies.

PAPAINÉ TROUETTE-PERRET

(Le plus puissant digestif connu)

Un verre à liqueur d'ELIXIR, SIROP ou VIN de Papainé de Trouette-Perret après chaque repas.

2, TROUETTE, 15, rue des Immeubles-Industriels, PARIS

ÉTABLISSEMENT DE St-GALMIER

SOURCES

BADOIT

NOBL, RENVY ET LES CENTRALES

Société anonyme au Capital de 2.250.000 fr.

Les seules Eaux minérales de table
DÉCLARÉES D'INTÉRÊT PUBLIC
(12 Août 1897)

Vente par an : 20 MILLIONS de Bout.
Débit annuel des Sources : 100 MILLIONS de Litres

Eaux minérales, pures, limpides, gazeuses, anti-épidémiques. Elles sont les plus hygiéniques et recommandées par les sommités médicales.

Pharmacie GOURDIN

TÉLÉPHONE 2-38

13, Rue Nationale, TOURS

Gouttières & Cerceaux
POUR FRACTURES

Gouttières de Bonnet

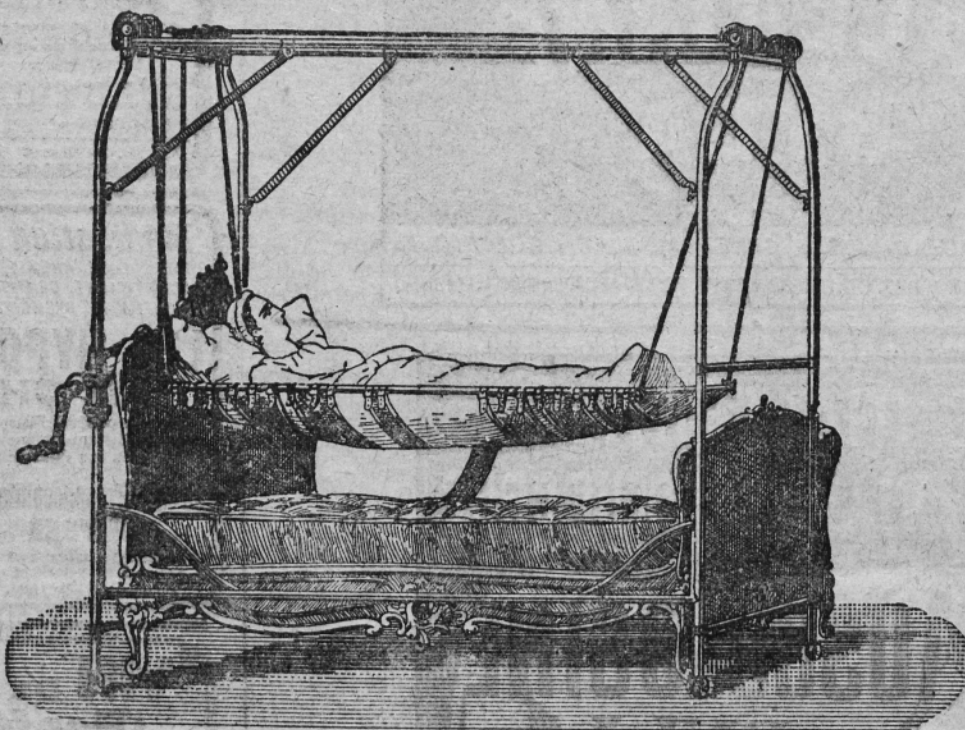
BÉQUILLES

Fauteuils mécaniques

Cointures Abdominales
et
Hypogastriques

BANDAGES ET
BAS A VARICES

LIVRAISON IMMEDIATE



PÈSE-BÉBÉS
COUVEUSES

pour Enfants

APPAREILS
pour stériliser le lait

ÉPAULIÈRES

ET

Tuteurs-Redresseurs
pour

Enfants et Adultes

LIVRAISON IMMEDIATE

LITS MECANQUES BREVETES (Vente & Location)

Ces Lits, en raison de la suppression des barres transversales si incommodes pour le médecin, offrent le grand avantage de pouvoir s'approcher du malade, des deux côtés, sans être gêné. Etant construits en métal, ils sont complètement aseptiques.

LA MAISON FAIT A MESSIEURS LES DOCTEURS LES MEMES CONDITIONS QUE LES MAISONS DE PARIS

PRODUITS PHYSIOLOGIQUES

A. DE MONTCOURT

49, Avenue Victor-Hugo, BOULOGNE-PARIS

EXTRAIT
Gastrique
MONCOUR

Hypopepsie

En sphérulines
dosées à 0 gr. 125

De 4 à 16 sphérulines
par jour.

EXTRAIT
Hépatique
MONCOUR

Maladies du Foie
Diabète par anépathie

En sphérulines
dosées à 30 c/gr.
en doses de 12 gr.
En suppositoires
dosées à 3 gr.

De 4 à 16 sphérulines p. jour.
De 1 à 4 suppositoires —

EXTRAIT
Pancréatique
MONCOUR

Diabète
par hyperhépatie

En sphérulines
dosées à 20 c/gr.
En suppositoires
dosées à 1 gr.

De 2 à 10 sphérulines p. jour.
De 1 à 2 suppositoires —

EXTRAIT
ENTERO-PANCRÉATIQUE
MONCOUR

Affections intestinales
Troubles
dyspeptiques

En sphérulines
dosées à 25 c/gr.

De 1 à 4 sphérulines
par jour.

EXTRAIT
Intestinal
MONCOUR

Constipation
Enterite
muco-membraneuse

En sphérulines
dosées à 30 c/gr.

De 2 à 6 sphérulines
par jour.

EXTRAIT
de Bile
MONCOUR

Coliques hépatiques
Lithase
Ictère par rétention

En sphérulines
dosées à 10 c/gr.

De 2 à 6 sphérulines
par jour

EXTRAIT
Rénal
MONCOUR

Insuffisance rénale
Albuminurie
Néphrites, Brûlure

En sphérulines
dosées à 15 c/gr.

De 4 à 16 sphérulines
par jour

CORPS
Thyroïde
MONCOUR

Myxœdème, Obésité
Arrêt de Croissance
Fibrômes

En bonbons
dosés à 5 c/gr.

En sphérulines
dosées à 35 c/gr.

De 4 à 4 bonbons par jour.
De 1 à 6 sphérulines —

POUDRE
Ovarienne
MONCOUR

Amenorrhée
Dysménorrhée
Ménopause
Neurasthénie féminine

En sphérulines
dosées à 20 c/gr.

De 1 à 3 sphérulines
par jour

AUTRES
Préparations
MONCOUR

Extrait
de Muscle lisse
Extrait
de Muscle strié
Moelle osseuse
Myocardine
Poudre surrénale
Thymus, etc., etc.

Toutes ces préparations ont été expérimentées dans les Hôpitaux de Paris. Elles ne se délivrent que sur prescription médicale.

Traitement de la Syphilis par les injections mercurielles intra-mus- culaires VIGIER.

Huile grise stérilisée indolore VIGIER à 40 %
Seringue spéciale du D^r Barthélemy et VIGIER
pour injections d'huile grise
Huile au calomel indolore VIGIER
à 0 gr. 05 par c. m. c.
Huile au bi-iodure de mercure indolore VIGIER
à 0 gr. 01 par c. m. c.
Huile au Sublimé VIGIER à 0 gr. 01 par c. m. c.
12, Bd Bonne-Nouvelle, Paris

BRULURES PYROLEOL

Suppression
de la douleur
DE TOUTE ESPÈCE Guérison radicale
Laboratoire CH. EDET (Alençon) et toutes Pharmacies
Paris. Dépôt Général Ph^{ie} ROBERT, 37, r. de Bourgogne.

DRAGÉES au Lactate de Fer de GÉLIS & CONTÉ

Approuvées par l'Académie de Médecine
Le FER le PLUS ASSIMILABLE
Contre ANÉMIE, CHLOROSE, etc.
Dose : Cinq centigrammes par Dragée.
LABÉLONYE & O^{ie}, 99, Rue d'Aboukir, PARIS

celui du médus. On découvre fortuitement, enfin, au milieu des muscles auxquels le poignet est redevable de son mouvement de rotation, un ou plusieurs muscles insolites qui rendent ce mouvement plus aisé, le radial intermédiaire, le court cubital antérieur, etc.

Ce travail de morcellement des muscles flexo-pronateurs et des muscles extenso-supinateurs de l'extrémité distale du membre supérieur de l'homme et conséquemment aussi des vaisseaux qui les nourrissent et des nerfs qui les animent, est l'inverse de celui qu'on remarque dans les parties molles sous-cutanées de l'extrémité distale du membre inférieur. Là, toutes les masses charnues sont compactes, solides de structure ; la subdivision du travail musculaire n'est plus nécessaire ; tout y est dirigé vers un but unique, le soutien du corps et la marche. Aussi assistons nous à l'absorption des muscles, des vaisseaux et des nerfs l'un par l'autre (1). Tant il est vrai, Messieurs, que partout et toujours éclate une harmonie parfaite entre la forme et la puissance d'un muscle et les conditions dynamiques de son travail ; que partout et toujours se révèle l'adaptation d'un muscle à sa fonction, par sa fonction même !

Une dernière remarque à ce propos. Les membres pelviens étant les homologues des membres thoraciques, il était à croire, Messieurs, qu'on devait retrouver quelquefois dans les membres pelviens de l'homme des muscles qui ont disparu dans les membres thoraciques et réciproquement. L'apparition, au membre supérieur, des muscles long et court coraco-brachiaux, court radial antérieur et manieux correspondant aux long et court adducteurs de la cuisse, au pédiex, et le développement, au membre inférieur, d'un poplité à deux chefs, d'un péronéo-tibial, d'un extenseur propre du 3^e orteil, d'un extenseur propre du second orteil, d'un long abducteur du gros orteil, d'un *abductor opponens*, les analogues du rond pronateur, du carré pronateur, de l'extenseur propre du petit doigt, de l'extenseur propre de l'annulaire, du long abducteur du pouce, du court extenseur du pouce et du faisceau proximal de l'adducteur transverse du pouce confirment cette induction.

Ajouter présentement, Messieurs, quelques traits à l'esquisse que je viens de tracer du type de l'homme quand, par l'énergie de sa volonté, les efforts de son intelligence et les miracles de son génie, il aura davantage encore subjugué à son empire, les forces inconscientes et brutales de la nature, serait téméraire (2). Faillible comme tout ce

(1) C'est le cas pour l'extenseur propre du gros orteil fusionné avec un adducteur qui apparaît parfois encore à l'état isolé ; pour le groupe péronier qui s'est constitué en s'emparant du 4^e péronier qui se dévoile encore assez fréquemment à nos yeux ; pour le court extenseur propre du gros orteil qui s'est joint au corps du pédiex, etc. N'est-il pas vraiment curieux de voir la Nature, pour adapter les parties au but poursuivi, procéder, comme il convient ici, d'une action inverse aux membres supérieurs et aux membres inférieurs ?

(2) Au dire de Darwin nos arrière-descendants seront complètement chauves. La calvitie, il est vrai, augmente à mesure que la civilisation progresse, c'est-à-dire que l'effort demandé aux centres supérieurs du cerveau est plus intense ; elle est rarissime sur les bustes antiques de nos musées ; dans les races paresseuses, indolentes, dans la race arabe, par exemple, elle ne s'observe guère que sur les *Thobas*, les savants ; dans la race blanche elle est moins commune chez les paysans et les ouvriers que chez les citadins, les lettrés, les artistes ; elle devient progressivement plus fréquente chez les femmes appartenant à la race blanche depuis qu'elles s'adonnent aux travaux intellectuels. Le docteur Jacquet qui a trouvé, enfin, plusieurs fois chez des chauves peu âgés, une névrite dégénérative du cuir chevelu, alors que chez une femme de 78 ans, possédant une superbe chevelure, les terminaisons des nerfs du cuir chevelu étaient parfaitement sains, en a induit : « que c'est l'excitation fonctionnelle des centres supérieurs en conflit avec le milieu extérieur qui crée d'abord la luxuriance du cuir chevelu et qui, après une période plus ou moins longue, dans l'évolution de la race et de l'individu, aboutit à l'épu-

qui est humain, l'Ecole anatomique tourangelles ne prétend point rendre d'oracles, prenant les faits pour règles, l'expérience et la raison pour guides et pour objectif cette autre étoile des Mages qui est la vérité, elle a aussi, à côté d'affirmations positives, ses doutes et ses réserves : quand elle ne peut connaître le certain, elle se contente du probable, et, plus d'une fois, il lui arrive de confesser son insuffisance en balbutiant les paroles de Cicéron : *Ut potero, explicabo, nec tamen quasi Pythius Apollo... Sed ut homunculus... probabilia*.

(A suivre).

Reconstituant du système nerveux NEUROSINE PRUNIER

PHOSPHO-GLYCÉRATE DE CHAUX CHIMIQUEMENT PUR

Situation de la Ville de Tours Au point de vue des Teigneux, remèdes qu'elle réclame

Par le Dr BOUREAU
Chirurgien en chef de l'Asile de Clocheville
(Suite)

TRAITEMENT DES TEIGNEUX

Il nous reste à étudier ce qui doit être fait pour les teigneux que la nécessité doit faire éliminer de l'école.

Où doit-on les traiter ?

On ne peut songer à les admettre dans nos services hospitaliers.

Une teigne demande pour être guérie de 12 à 18 mois. Etant donné le nombre de teigneux, nos lits ne seraient plus occupés que par eux et nous serions obligés de refuser les maladies graves.

On est donc obligé de se contenter d'une sorte de consultation où l'enfant malade est amené pour recevoir les soins nécessaires.

Le procédé serait suffisant s'il était appliqué d'une façon générale, malheureusement il n'est efficace que pour un petit nombre.

La plupart du temps les parents occupés à leur travail ne peuvent conduire l'enfant à Clocheville, il doit s'y rendre seul, mais que de promenades avant qu'il arrive, que de parties de billes ou de bouchon lui font oublier cette corvée désagréable.

Parmi ces enfants, ceux que leur âge pourrait faire mettre en apprentissage, ne peuvent se faire embaucher, ils sont impitoyablement refusés par les patrons, qui ont entrevu, sous la casquette qui les salue les plaques révélatrices, et, en résumé, presque tous vagabondent à travers les rues, sur les boulevards, dans les faubourgs.

Qu'on songe à la durée indéfinie des teignes ! C'est pour des années parfois que ces enfants sont hors la loi, sans école, sans métier à l'âge même où la direction de l'instituteur, de l'éducateur est la plus nécessaire.

sement fonctionnel, après une série parfois nombreuse de mues successives et progressivement décroissantes. » (J. Jacquet : *Archives générales de la Médecine*, n° 6, 1908).

S'il importe de tenir compte de la maxime de l'illustre fondateur de l'Ecole positiviste de la rue Monsieur-le-Prince : « Savoir pour prévoir », encore faut-il avant de prédire avoir sous les yeux toutes les données du problème à résoudre. Les a-t-on dans le cas présent ? Non.

C'est l'observation de ces faits qui a guidé un homme de bien, le Dr Laillier, à créer avec l'aide de l'Assistance publique de Paris, une école qui recueille tous les teigneux, continue leur instruction et les traite.

Il a compris qu'on leur devait non seulement la guérison mais l'instruction.

L'école des teigneux est la seule solution, si elle existait à Tours, les parents y conduiraient leurs enfants, parce qu'au fond, ils ne demandent qu'à soigner leurs enfants et en second lieu parce qu'ils ne pourraient les placer ailleurs.

La Ville y ramènerait les dissidents comme avec un filet : les enfants ne pouvant ni aller à l'école, ni entrer à l'hôpital, ni entrer à Clocheville, sans passer l'inspection préalable dont nous parlions plus haut, seraient bien forcés de venir à l'école des teigneux.

Actuellement, octobre 1908, notre seule consultation de teigne pourrait envoyer à cette école spéciale 72 enfants.

Centralisés ainsi, tous en main, il serait facile de traiter les malades. A jours fixés ils seraient amenés à la consultation de Clocheville par l'instituteur chargé d'eux et pourraient être traités efficacement.

Cette école ne pourrait évidemment s'assimiler aux autres écoles. La différence d'âge des enfants ne permettrait pas de les subdiviser en classes.

Ce serait plutôt une *garderie*. Néanmoins il serait possible de donner aux enfants une instruction générale. Lectures, cours oraux, leçons de choses. Une partie du temps pourrait être consacrée à des exercices physiques, gymnastique, chant, etc.

J'ai visité, à Paris, l'Ecole Laillier et j'ai pu admirer avec quelle intelligence une institutrice parvenait à faire une classe où les âges des élèves allaient de 4 à 14 ans.

Traitement des Teignes tondantes. — Depuis 1904, le traitement des teignes a senti une transformation intéressante sous l'impulsion, en France, du Dr R. Sabouraud.

Avec une patience et un talent remarquables, cet auteur est parvenu à la guérison des teignes par l'action des Rayons X.

Une visite que nous eûmes l'occasion de faire à sa clinique en novembre 1904, et deux autres depuis, nous a permis de constater avec l'obligeance de son collaborateur, le Dr Noiré, que le problème auquel ils s'étaient attelés était résolu.

Nous avons vu fonctionner sous l'impulsion d'une machine statique, 3 ampoules sur la tête d'une série de teigneux.

Nous avons constaté sur les fiches et sur les têtes des enfants que beaucoup étaient guéris.

La guérison absolue d'une teigne était obtenue dans un délai de quatre à cinq mois après un certain nombre de séances radiothérapiques s'élevant, pour certains, à 12 ou 13.

Dans un travail paru en janvier 1904, dans les *Annales de l'Institut Pasteur*, M. Sabouraud écrit comme conclusions :

« Avant le traitement radiothérapique, la moyenne du temps de traitement de la teigne tondante était, dans mon service, de 18 mois. Partout ailleurs je n'hésite pas à la déclarer plus longue, à moins que les enfants ne fussent considérés comme guéris sans l'être en réalité, chose ordinaire, presque de règle.

« Avec les rayons X, le traitement des teignes cryptogamiques (teigne tondante et teigne faveuse) tombe en ce moment à 3 mois. Ce traitement nouveau raccourcit donc la maladie des 5/6 de sa durée. »

Ces brillants résultats ont été confirmés à l'Ecole Laillier (Ecole des teigneux de la Ville de Paris).

En 6 mois, en 1904, 57 enfants ont été guéris par les mêmes procédés.

En 1905, 134 guérisons.

Parmi ces guéris se trouvaient 120 teigneux invétérés,

épaves de tous les traitements anciens et présentant des cheveux teigneux en tous points de leur cuir chevelu.

De tels cas nécessitent la dépilation de la tête entière et, puisque la dépilation produite par chaque séance des rayons X correspond à une aire ronde de neuf centimètres de diamètre, ces cas demandent chacun 12 à 13 séances radiothérapiques.

Je ne veux pas exposer ici la technique de la cure des teigneux par les Rayons X, les procédés assez compliqués demandent un outillage bien complet et de la part des opérateurs un doigté tout spécial. Je me contente d'enregistrer les résultats brillants que donnent la mesure de sa valeur.

Je ne puis cependant ne pas faire remarquer que cette arme puissante des Rayons X, peut parfois dépasser le but et qu'un certain nombre de dangers doivent être évités dans son application.

Très consciencieusement dans son travail sur la radiothérapie des teignes, M. Sabouraud signale comme accident possible des brûlures ou radiodermes provenant d'applications trop brutales.

Il est nécessaire pour épiler une teigne d'atteindre une certaine quantité de rayons, sans quoi il s'ensuivrait une épilation incomplète. Et, d'autre part, on ne peut recommencer sans imprudence deux séances radiothérapiques de 5 H sur le même point du cuir chevelu, car on risque une alopecie définitive, ordinairement incomplète, mais qui peut être très marquée.

De même, lorsqu'on pratique côte à côte deux cercles d'épilation, si l'appareil est mal posé et que les cercles empiètent l'un sur l'autre, il s'ensuivra qu'une surface plus ou moins grande en forme de navette ou de fuseau subira deux séances de radiothérapie superposées. Si ces deux séances sont maxima on pourra voir une radiodermite, un érythème, ou même une alopecie définitive sans érythème s'ensuivre, sur la surface traitée en double. Nous avons eu de ce fait un petit nombre de mécomptes. (Sabouraud).

Ces mécomptes ce sont les radiodermes.

RADIODERMITES. — Les radiodermes, c'est-à-dire les brûlures occasionnées par les rayons X, sont, parmi les résultats possibles, les plus importants à connaître de la radiothérapie.

Car dans certaines maladies comme le lupus érythémateux, par exemple, il est possible que les rayons X agissent seulement en raison de la radiodermite qu'ils provoquent et au prorata de cette dermite.

En tous cas ce qui est certain, c'est que dans le traitement des teignes, la radiodermite est à éviter absolument.

A mon avis on peut distinguer dans les radiodermes 4 degrés très différents

I. — Dans le premier, le plus simple, c'est un érythème un peu douloureux de la région insolée : il est caractérisé par une rougeur bistrée se prononçant vers le 13^e jour après l'insolation, durant 6 ou 8 jours et disparaissant sans laisser de trace.

II. — Un deuxième degré est caractérisé par une rougeur commençant au 10^e jour, d'abord bistrée, ensuite de teinte vineuse. Au 16-18^e jour, en appuyant le doigt sur la plaque, on détache l'épiderme superficiel du corps muqueux sans la moindre résistance.

Les choses se bornent là, la réfection épiderme s'opère vers le trentième jour.

III. — Un troisième degré est plus sérieux. Au 8^e jour les phénomènes inflammatoires plus haut décrits s'accroissent, l'épiderme se soulève et se détache, souvent par phlyctènes larges, secondairement microbiennes. C'est une brûlure qui restera rouge, exulcérée, suintante et fournis-

STATISTIQUE SANITAIRE DE LA VILLE DE TOURS POUR L'ANNÉE 1908

Population de la ville de Tours, d'après le dernier recensement de 1906: 67.601 habitants

(GARNISON COMPRISE 4.326 HOMMES)

RÉPARTITION DES DÉCÈS PAR AGE (mort-nés non comptés)												RÉPARTITION DES NAISSANCES PAR SEXE					
MOIS						PAR SEXE			MORT-NÉS					MARIAGES	DIVORCES		
	moins de 1 an	de 1 an à 19 ans	de 20 à 39 ans	de 40 à 59 ans	de 60 ans et au delà	TOTAUX	Masculin	Féminin		Masculin	Féminin	TOTAUX	Illégitimes				
JANVIER.....	6	11	27	41	79	164	75	89	10	43	37	80	18	42	»		
FEVRIER.....	8	14	17	23	66	128	57	71	9	55	47	102	21	52	»		
MARS.....	18	9	34	25	62	148	77	71	7	71	43	114	28	37	1		
AVRIL.....	9	13	26	34	75	157	80	77	12	51	50	101	14	63	2		
MAI.....	7	12	20	35	59	133	67	66	6	48	47	95	19	32	2		
JUIN.....	6	8	18	29	49	110	58	52	9	64	53	117	26	56	3		
JUILLET.....	10	12	15	21	36	94	54	40	11	56	54	110	25	46	4		
AOUT.....	14	12	19	19	36	100	55	45	7	56	59	115	23	45	»		
SEPTEMBRE.....	15	6	6	31	48	106	46	60	7	50	49	99	16	47	3		
OCTOBRE.....	21	7	13	29	47	117	51	66	7	60	44	104	33	60	3		
NOVEMBRE.....	13	7	21	22	57	120	64	56	6	62	49	111	20	50	5		
DECEMBRE.....																	
TOTAUX.....	127	111	216	309	614	1377	684	691	91	616	532	1148	243	530	26		

Situation au 30 octobre 1907 140 124 238 384 625 1519 805 714 72 523 524 1047 221 501 33

Moyenne du mois de novembre de 1898-1907 106 88 40

ANTISEPTIQUE URINAIRE PAR EXCELLENCE

ADOPTÉ DANS LES HOPITAUX

Dissout et Chasse l'Acide Urrique

DIATHÈSE URIQUE -- ARTHRITISME

Granulé entièrement soluble dans l'eau
Contient 0,60 de Substance active par Cuillerée à Café2 à 6 cuillerées à café par jour, suivant les indications
du Médecin

Prix au public : 5 francs



MÉCANISME DE L'URASEPTINE, heureuse association :

1° L'ACIDE BENZOIQUE et les BENZOATES (goutte, gravelle) se transforment dans l'économie en acide hyppurique et rendent, par conséquent, les urines acides, ce qui est nécessaire lorsqu'elles sont alcalines et ammoniacales.

2° De plus, ce milieu acide est indispensable au doublement de l'UROTROPINE (hexaméthylentétramine), qui fournit ainsi une certaine quantité de Formol, dont l'action bactéricide n'est plus à vanter.

3° L'HELMITHOL (anhydro-méthylène-citrate d'hexaméthylentétramine) a non seulement un pouvoir désinfectant de l'appareil urinaire égal à celui de l'urotropine, mais il possède encore une action sédative et anesthésiante extrêmement précieuse dans le cas d'affection douloureuse.

4° Enfin, la PIPERAZINE (diéthylénimine) aura pour conséquence l'élimination rapide de l'acide urique et des urates sous forme de combinaisons solubles.

Echantillons et littérature sur demande à MM. les Médecins

Henry ROGIER,

Phien, Anc. Interne des Hôpitaux de Paris 3 & 5, Bd de Courcelles, PARIS-8°
Membre de la Société Chimique de France

Téléphone 533.85

Vente en gros : SIMON et MERVEAU, 21, Rue Michel-Le-Comte, Paris (Droguistes-Commissionnaires). — Détail : Toutes Pharmacies

sant des leucocytes en abondance pendant 3 semaines. Elle guérira 8 à 10 semaines après l'intervention.

IV. — Enfin dans un 4^e degré, la brûlure dermique reste atone, plate et peu bourgeonnante, sans tendance à la réparation pendant 3 mois 1/2 et davantage. Elle guérit avec une lenteur extrême en 4 à 5 mois, la cicatrice étant toujours plate, lisse et très belle.

Toutes ces radiodermes depuis le plus simple érythème jusqu'à la brûlure au 4^e degré sont douloureuses jusqu'au début de la période de réfection et de réparation.

En ce qui concerne l'alopecie radiothérapique il faut savoir, et l'importance du fait n'échappera à personne, que *toutes ces radiodermes entraînent au cuir chevelu l'alopecie définitive, totale*, sauf le premier degré, l'érythème, après lequel l'alopecie totale dure 4 mois, mais qui laisse à la longue se refaire sur les parties traitées un duvet mélangé de cheveux sains; au total, une demi-chevelure.

J'insiste donc pour bien prévenir ceux qui appliqueront dorénavant les méthodes radiothérapiques dans les teignes : *il ne faut pas de radiodermite*. Car si bénigne qu'elle soit, toute radiodermite, au cuir chevelu sera suivie d'une alopecie définitive ou moins complète (Sabouraud).

Or, ces alopecies définitives, en terme vulgaire, ce sont des plaques où les cheveux ne repoussent jamais.

Je n'en veux pas pousser trop au noir leurs conséquences mais il est certain qu'elles ne se passeraient pas sans plaintes très vives des parents.

Néanmoins, il ne faudrait pas tabler sur des craintes exagérées.

En 1904, alors que j'avais étudié cette question, quelques jours après ma visite dans le service de M. Sabouraud, je recevais de lui la lettre suivante :

MONSIEUR ET TRÈS HONORÉ CONFRÈRE,

Je vous envoie par le même courrier les deux publications que j'ai faites sur ce sujet. Vous trouveriez encore d'autres détails dans l'article teigne du traité des maladies de l'enfance Comby-Grancher (Masson, édit.) le dernier volume qui vient de paraître.

A mon avis rien ne vaudrait pour vous éviter tout accident (et il nous en est arrivé quand nous nous croyions précisément sûrs de les éviter), de nous adresser ici pour 1, 2 ou 3 jours votre opérateur. En quelques heures, il en saurait plus qu'en un mois d'apprentissage théorique, et un infirmier ou une infirmière bien dressée suffit parfaitement.

Veuillez agréer, Monsieur et très honoré confrère, l'expression de mes sentiments tout dévoués. SABOURAUD.

10 octobre 1904.

En résumé, cette grosse question des teignes dans la ville de Tours, pour être résolue avec succès, demande l'adoption d'un ensemble de mesures qui sont solidaires les unes des autres.

La défaillance de l'une d'elles suffirait malgré l'adoption des autres pour perpétuer indéfiniment la diffusion des teignes.

Ces mesures sont :

1^e L'inspection, dans la forme que nous avons indiquée plus haut, des têtes des enfants des écoles de la ville.

Inspection minutieuse, répétée souvent, contrôlée pour les cas douteux par le microscope.

Inspection qui peut se borner aux écoles gratuites puisque la teigne n'envahit que les têtes des enfants de familles pauvres.

2^e La centralisation dans une école particulière de tous les cas de teignes constatés.

3^e Le traitement méthodique de ces teignes par le procédé de l'épilation à l'aide des Rayons X.

Ces mesures sont justifiées par l'importance de la question.

La teigne est une lésion bénigne, qui ne touche pas la santé générale et qui cependant cause un énorme préjudice matériel et moral à l'enfant qui en est atteint.

LOTION DEQUÉANT, contre le *Sebumbacille*, *calvitie*, *pelade*, *teigne*, *trichophyties*, *seborrhée*, *acné*, etc.

L. DEQUÉANT, pharmacien, 38, r. Clignancourt, Paris.

Nouvelles

Ecole de Médecine et de Pharmacie de Tours

CONCOURS DE PROSECTORAT

A la suite d'un brillant concours, M. Jallet a été nommé professeur d'Anatomie à l'Ecole de Médecine et de Pharmacie de Tours.

MM. Bretegnier et Moreau ont été nommés après concours, aides d'anatomie à la même école.

EXAMENS

Voici les résultats de la session de novembre des examens passés à l'Ecole de Médecine et de Pharmacie de Tours.

Certificat des sciences physiques chimiques et naturelles

Ont été reçus : MM. Gourdin, Fermo, Brettmont, Segrette.

1^{er} Examen de doctorat

Ont été reçus : MM. Erhmann, Ranvoisé, Cavard, Fournier, Brettmont.

2^e Examen de doctorat

Ont été reçus : MM. Hatry, Guibert, Grodvolle, Menager, Saint-Aude, Gaudrat.

Pharmacie 2^e année

Ont été reçus : MM. Seintier, Lescouranec.

Pharmacie, définitifs

Ont été reçus : MM. Emery, Berton, Lafond, Champion, Mauger.

Hospice général de Tours

CONCOURS

Un concours pour une place de médecin-adjoint à l'Hospice général de Tours sera ouvert le 23 février 1909.

La durée des fonctions est de six ans.

Se faire inscrire au secrétariat de l'Hospice général.

NUCLEO FER GIRARD, le plus assimilable des ferrugineux, chaque pilule contient 0,10 de NUCLEINATE de fer pur. Dose, 4 à 6 par jour, au début des repas.

FLOREINE — Crème de toilette hygiénique, employée dans toutes les affections légères de l'épiderme, gerçures des lèvres et des mains ; innocuité absolue.

BIOPHORINE Kola Glycérophosphatée granulé de kola, glycérophosphate de chaux, quinquina, et cacao vanillé. Dosage rigoureux, le plus complet des agents *antineurasthéniques* et antidépresseurs, le tonique éprouvé du sang, des muscles et des nerfs.

VIN GIRARD de la Croix de Genève, iodotannique phosphaté.

Succédané de l'huile de foie de morue

Maladies de poitrine, misère physiologique, lymphatisme, rachitisme, scrofule, faiblesse générale, convalescences, etc.

TUBERCULOSES

Bronchites, Catarrhes, Gripes

Traité par l'**EMULSION MARCHAIS**
de 3 à 6 cuillerées à café
dans lait, bouillon
PHOSPHO - CRÉOSOTÉE

Le Gérant, H. AUBUGEAULT.